

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

POINT DE VUE DE JEUNES ADULTES ADOPTÉS DE L'INTERNATIONAL À  
L'ÉGARD DE LEUR DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

LAURENCE STE-MARIE

AVRIL 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à la participation et au soutien de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Tout d'abord, je tiens à remercier les neuf participants qui ont accepté de participer à mon étude. Leurs différents points de vue sur l'adoption ont été fort pertinents. La sensibilité, la générosité et la spontanéité des participants ont été remarquables et surtout très appréciées. Chaque entrevue a été un moment intime et privilégié. Merci pour votre confiance.

Je tiens tout particulièrement à remercier ma Directrice de mémoire, Anne-Marie Piché, Professeure à l'École de travail social de l'UQÀM, qui a su m'épauler tout au long de mon parcours académique. Je te remercie spécialement de m'avoir encouragé et supporté dans les périodes les plus éprouvantes émotionnellement. Merci pour ta disponibilité, ta rigueur, ton support indéfectible, et pour tous ces moments partagés à discuter d'une passion commune: l'adoption.

Un immense merci à mon mari Julien qui est toujours présent pour moi, peu importe les projets dans lesquels je m'investis. Ton soutien est essentiel pour moi. Ton écoute et ta disponibilité furent plus qu'appréciées. Ce mémoire est un projet auquel je tenais beaucoup et tu as toujours su me dire les bons mots et prendre toutes les actions possibles pour m'encourager à le réaliser pleinement. Tes conseils judicieux me suivent depuis le début de ce projet et je t'en suis très reconnaissante.

Enfin, je remercie spécialement ma famille et mes ami(e)s pour leur soutien, leur compréhension et leur écoute tout au long de mon parcours. Vos propositions constructives et vos encouragements m'ont permis de mener ce projet à terme.





## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT .....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE .....	6
1.1 Contexte social et historique de l'adoption .....	6
1.1.1 Les particularités de l'adoption internationale.....	10
1.2 Le développement identitaire de la personne adoptée.....	14
1.2.1 Les défis identitaires spécifiques aux personnes adoptées de l'international	16
1.2.2 Défis du développement identitaire chez les enfants adoptés de l'étranger	17
1.3 Le peu de place accordé à la parole des personnes adoptées.....	22
1.4 Le paradoxe de l'adoption transraciale.....	24
1.5 Vécu de racisme et micro-agressions .....	24
1.6 Services et regroupements .....	27
1.7 Questions de recherche.....	28
1.7.1 Questions du projet initial (orienté sur un projet de stage).....	28
1.7.2 Question pour le mémoire.....	29
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL .....	30
2.1. Développement de l'identité au cours de la vie d'une personne non adoptée ...	32
2.2 L'identité adoptive: le développement de l'identité au cours de la vie d'une personne adoptée.....	35
2.2.1. La petite enfance (0-5 ans).....	37
2.2.2. L'enfance (6-11 ans) .....	41
2.2.3. L'adolescence (12-17 ans) .....	42
2.2.4. L'adulte en émergence - en contexte d'adoption (18-25 ans).....	45

2.3.	L'identité adoptive de la personne adoptée de l'international .....	48
2.4.	Les trois catégories d'enjeux spécifiques de l'adulte en émergence adopté de l'international à travers l'identité adoptive .....	51
2.4.1.	Les enjeux personnels .....	52
2.4.2.	Les enjeux relationnels.....	57
2.4.3.	Les enjeux socioculturels et raciaux .....	59
2.5.	Conclusion .....	60
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE .....		62
3.1	Stratégie générale de recherche .....	62
3.2	Population à l'étude .....	63
3.3	Recrutement et échantillonnage.....	65
3.4	La méthode et les instruments de collecte de données .....	66
3.5	Le processus d'analyse des données.....	67
3.6	Les considérations éthiques .....	69
3.7	Limites de l'étude .....	70
3.8	Avantages de l'étude.....	71
CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES DONNÉES RECUEILLES ET PRÉSENTATIONS DES PARTICIPANTS .....		73
4.1	Présentation des participants.....	74
4.2	Motivation des participants à collaborer à l'étude.....	75
4.3	Portrait 1 - Maxime.....	76
4.4	Portrait 2 - Lily .....	81
CHAPITRE V ANALYSE ET DISCUSSION .....		90
5.1	Sphère 1 : L'ambivalence de la personne adoptée.....	90
5.1.1	La mise en histoire de leur adoption .....	90
5.1.2	Une identité transnationale à apprivoiser .....	95
5.1.3	Identification et papiers d'identité .....	96
5.1.4	Le paradoxe du rapport au corps et de la définition de soi : une identité transraciale à accepter .....	99
5.1.5	Sentiments et émotions face à l'adoption : complexité, perplexité et incertitude.....	104



5.1.6	La difficile question des besoins. Questionnements des personnes adoptées.....	107
5.2	Sphère 2 : Les parents comme principaux référents sur le plan affectif : attachement, filiation et appartenance.....	109
5.2.1	Les défis de la communication avec ses parents : sentiment de dette et loyautés .....	120
5.2.2	Les sujets tabous : les parents d'origine et la génétique .....	123
5.2.3	S'individuer, une tâche difficile à accomplir pour certaines personnes adoptées.....	127
5.3	Sphère 3 : L'entourage de la personne adoptée .....	130
5.3.1	Les effets de l'entourage sur la personne adoptée .....	130
5.3.2	Se regrouper entre personnes adoptées .....	135
5.3.3	L'image que renvoie la fratrie sur la personne adoptée .....	137
5.3.4	Racisme et incompréhension.....	140
5.3.5	Les messages véhiculés par la société et les médias .....	143
5.4	Sphère 4 : La place des origines dans le développement de l'identité adoptive 147	
5.4.1	Culture d'origine .....	147
5.4.2	Origines personnelles .....	150
5.5	Synthèse : Qu'en est-il d'être une personne adoptée à l'âge adulte? .....	160
	CONCLUSION.....	166
	ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT.....	171
	ANNEXE B FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT – SUJET MAJEUR .....	172
	ANNEXE C ÉBAUCHE DE QUESTIONNAIRE – PERSONNE ADOPTÉE .....	180
	BIBLIOGRAPHIE .....	182

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Tableau synthèse des participants .....	25



## RÉSUMÉ

Cette étude qualitative de type exploratoire s'intéresse aux différents points de vue de jeunes adultes adoptés de l'international à l'égard de leur développement identitaire. L'objectif général de la recherche est de donner la parole à ces jeunes adultes afin de mieux les connaître et les comprendre. Par le fait même, l'étude tente de répondre à ce qui caractérise ce moment précis de leur développement en tant que personne adoptée en regard de leur identité. Nous tenterons également de dégager les enjeux principaux qu'ils vivent à cette période spécifique de leur vie. La problématique du mémoire aborde le contexte social et historique de l'adoption internationale au Québec, le développement identitaire de la personne adoptée, leurs besoins et réseaux de soutien ainsi que la place qui leur est laissée dans la littérature et les médias. L'objectif étant de démontrer que les connaissances et les pratiques entourant l'adoption ont beaucoup évolué au cours des vingt dernières années. L'importance de mieux connaître leur développement en tant que personne adoptée est primordiale pour aborder leurs enjeux identitaires. Enfin, l'importance de placer les expériences identitaires de ces personnes en contexte avec leur entourage depuis l'adoption nous permet également de faire ressortir les multiples enjeux personnels, relationnels, culturels et sociaux auxquels elles peuvent être confrontées au cours de leur vie. Une méthodologie de recherche qualitative de type exploratoire a guidé nos entretiens individuels semi-dirigés avec neuf jeunes adultes adoptés de l'international. Les résultats, obtenus par analyse thématique font ressortir quatre grandes dimensions de l'expérience identitaire de ces personnes adoptées de l'international. Ces quatre dimensions sont: 1) L'ambivalence de la personne adoptée ; 2) L'importance de la relation parent-enfant en adoption ; 3) L'entourage de la personne adoptée ; 4) La place des origines dans le développement de l'identité adoptive. Chaque dimension présente des enjeux qui sont vécus par les participants de notre étude. Enfin, le mémoire se conclut sur des pistes de réflexion qui peuvent guider la façon dont le travail social s'adresse à certaines populations pour les aider et les soutenir.

Mots clés : adoption internationale, jeunes adultes adoptés, identité adoptive, travail social

## ABSTRACT

This exploratory-type qualitative study examines the different points of view of internationally adopted young adults with regard to their identity development. The general objective of the research is to give a voice to these young adults in order to better know and understand them. By the same token, the study attempts to answer what characterizes this precise moment in their development as an adopted person with regard to their identity. We will also try to identify the main issues they experience at this specific period of their life. The issue of the thesis addresses the social and historical context of international adoption in Quebec, the identity development of the adopted person, their needs and support networks as well as the place left to them in the literature and the media. The objective is to demonstrate that knowledge and practices surrounding adoption have evolved a lot over the past twenty years. The importance of knowing better about their development as an adopted person is essential in order to address their identity issues. Finally, the importance of placing the identity experiences of these people in context with those around them since adoption also allows us to highlight the multiple personal, relational, cultural and social issues they may face during their lifetime. An exploratory-type qualitative research methodology guided our semi-structured individual interviews with nine young adults adopted from abroad. The results, obtained through thematic analysis, highlight four main dimensions of the identity experience of these internationally adopted people. These four dimensions are: 1) The ambivalence of the adopted person; 2) The importance of the parent-child relationship in adoption; 3) The entourage of the adopted person; 4) The place of origins in the development of adoptive identity. Each dimension presents issues that are experienced by the participants of our study. Finally, the thesis concludes with avenues for reflection that can guide the way social work addresses certain populations to help and support them.

Keywords : international adoption, adopted young adults, adoptive identity, social work

## INTRODUCTION

Je travaille depuis quelques années dans le secteur de la protection de l'enfance au Québec. Plus précisément, je suis intervenante sociale auprès des familles en difficulté. La grande majorité des enfants que j'ai sous ma responsabilité sont en situation de placement à long terme, parfois adoptés par une famille à vocation adoptive (Banque-Mixte). Ayant découvert le monde de l'adoption locale par le biais de mon parcours professionnel, ce champ est devenu pour moi d'un grand intérêt. De par les projets de vie que j'ai réalisés en Centres jeunesse, plusieurs événements sont venus nourrir ma réflexivité en tant que professionnelle. J'ai entre autres réalisé que tout au long du processus menant à une adoption, il peut devenir difficile de prendre les bonnes décisions pour un enfant, car plusieurs thèmes et enjeux entrent en ligne de compte et peuvent avoir un impact sur l'identité de cet enfant. En effet, le travail social auprès des enfants adoptés, des parents biologiques et adoptifs est essentiel. Ce travail permet de faire ressortir le caractère unique de chaque situation et d'aider les gens à définir ce qu'est pour eux une famille et comment ils veulent développer la leur.

Il m'importe de trouver des solutions uniques et adaptées pour chaque famille. Mon objectif principal est de travailler en collaboration avec le triangle adoptif afin

d'adapter la situation de chaque famille à leur réalité propre. De plus, ce travail doit se faire en prenant en compte l'intérêt supérieur de cet enfant adopté. Pour ajouter à cela, ce qui m'a motivée à entreprendre une telle recherche est de me perfectionner et d'approfondir mes connaissances en lien avec le champ de l'adoption en général et plus précisément en adoption internationale afin de devenir une travailleuse sociale plus compétente auprès du triangle adoptif. Enfin, mon objectif ultime est de mieux soutenir et aider les familles à développer l'histoire de vie de la personne adoptée qui fait l'objet d'une adoption. Aider les personnes adoptées à construire et partager leur identité adoptive me motive tout particulièrement en tant que travailleuse sociale.

La présente étude a donc pour objectif de donner une voix aux jeunes adultes adoptés de l'international quant à leur point de vue sur leur identité adoptive. Plusieurs acteurs du champ de l'adoption ont parlé pour et à la place des personnes adoptées. Bien que les personnes adoptées prennent leur place au sein de la littérature numérique, elles accusent toutefois vingt à trente ans de retard dans la littérature scientifique (Gay, 2018). Il est donc important de leur redonner une voix puisque le sujet les concerne d'abord et avant tout.

Ce mémoire s'intéresse donc à ce qui caractérise le développement identitaire des jeunes adultes adoptés de l'international à ce moment précis de leur vie.

Ancrés dans une méthodologie de recherche qualitative exploratoire, neuf entretiens semi-dirigés, d'une durée d'une à deux heures, ont été réalisés. Les participants sont de jeunes adultes adoptés de l'international actuellement âgés entre 22 et 27 ans. Plusieurs aspects de la vie des participants ont été explorés, leur laissant une liberté afin qu'il s'exprime le plus librement possible au sujet de leur adoption, tout en les invitant à faire émerger leur expérience propre d'être adopté, sur le plan de leur identité.

Comme bien des gens, les participants ont eu de la difficulté à donner une définition de Soi qui soit précise et élaborée. Il n'en demeure pas moins que leur point de vue sur le sujet est très pertinent et qu'il nous a tout de même été possible de faire ressortir certains thèmes centraux. Ces différents thèmes seront présentés comme des sphères, voire des dimensions, gravitant autour de l'expérience identitaire de nos participants. Ces sphères comprendront 1) L'ambivalence de la personne adoptée ; 2) L'importance de la relation parent-enfant en adoption ; 3) L'entourage de la personne adoptée ; 4) La place des origines dans le développement de l'identité adoptive.

En conclusion, une attention particulière sera posée afin de traiter des nombreux concepts qui peuvent définir l'identité d'une personne. De surcroît, cette étude fait aussi ressortir la complexité et la richesse de l'identité adoptive. Enfin, seront abordées les limites et les avantages de cette recherche ainsi que les implications pour le travail social.

Le présent mémoire est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre présente la problématique de la présente recherche en adoption. Le contexte social et historique de l'adoption est d'abord présenté. Ensuite, le développement identitaire de la personne adoptée est abordé. En troisième lieu, les besoins et les réseaux de soutien de la personne adoptée tels que recensés dans la littérature sont survolés. En quatrième lieu, nous abordons la place laissée à la personne adoptée dans la littérature et les médias. Enfin, en cinquième lieu, les questions de recherche ayant mené à cette étude sont rappelées, puis les questions qui ont guidé la rédaction de ce mémoire sont présentées.

Le deuxième chapitre présente le cadre conceptuel de la présente recherche. Le cadre repose sur deux grandes catégories de thèmes théoriques. La première aborde le développement de l'identité de la personne adoptée, passant de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, empruntant aux théories construites dans le domaine de la psychologie de l'adoption. Les notions reliées spécifiquement aux enjeux vécus à cet égard par la



personne adoptée à l'étranger viendront préciser ces aspects. La deuxième grande catégorie théorique inclut les enjeux personnels (la renégociation du lien filial, la quête des origines et les retrouvailles), les enjeux relationnels (l'importance des pairs adoptés et les relations amoureuses) et les enjeux sociaux, culturels et raciaux en adoption internationale.

Le troisième chapitre présente la méthodologie. La recherche se veut avant tout qualitative et exploratoire. La population à l'étude est présentée, ainsi que l'échantillonnage, la méthode et les instruments de collecte de données. Par la suite, le processus d'analyse des données est abordé. Pour terminer cette section, les considérations éthiques sont présentées.

Le quatrième chapitre présente les données recueillies lors de cette étude. Le chapitre débute avec une brève présentation de nos participants. Les motivations de ceux-ci à participer à la présente étude sont aussi présentées. Ce chapitre se termine avec la présentation détaillée de trois différents profils de nos participants afin que le lecteur puisse se plonger entièrement dans un récit détaillé et se laisser transporter par les différentes réalités de nos participants.

Le cinquième chapitre présente notre analyse et nos résultats. Ce chapitre est divisé en quatre grandes sphères. Ces sphères peuvent être perçues par le lecteur comme étant des éléments qui gravitent autour de la personne adoptée tels qu'ayant émergé des témoignages de nos participants. Ces sphères comprendront 1) L'ambivalence de la personne adoptée ; 2) L'importance de la relation parent-enfant en adoption ; 3) L'entourage de la personne adoptée ; 4) La place des origines dans le développement de l'identité adoptive. Les témoignages de nos participants y seront discutés en lien avec la littérature pertinente.

Enfin, nous terminerons avec une brève conclusion résumant ce que nous retenons de l'étude, ainsi que des éléments de questions et d'intervention à explorer dans le futur.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, il sera question du contexte social et historique de l'adoption au Québec. Par la suite, il sera question du développement identitaire de la personne adoptée ainsi que des défis identitaires spécifiquement liés aux personnes adoptées de l'international. Le réseau de soutien de la personne adoptée, en lien avec son développement identitaire sera également abordé. Ensuite, la voix de la personne adoptée au sujet de son propre développement identitaire sera également traitée. Enfin, les questions de recherche de ce mémoire seront présentés.

#### 1.1 Contexte social et historique de l'adoption

Au plan législatif, c'est en 1924 que la première loi québécoise concernant l'adoption a vu le jour. Les deux principaux objectifs poursuivis par l'adoption étaient de donner une famille aux enfants vivant dans des crèches et de réinsérer dans la normalité les enfants dits « illégitimes », ou nés hors des liens du mariage à l'époque. Cette loi représente le début de la protection de l'enfant et des pratiques qui l'entourent (Châteauneuf et Lessard, 2015).

Sur le plan identitaire, le premier statut de la personne adoptée a longtemps été une étiquette d'enfant non désiré, né dans le tabou. En effet, de 1924 à 1960, les pratiques en adoption au Québec se réalisent sous l'influence des mœurs de l'Église catholique (Ouellette et Lavallée, 2017). Confier l'enfant à une crèche représentait pour les mères

non-mariées le meilleur moyen de ne pas être mises socialement à l'écart, après une grossesse souvent cachée et vécue dans la honte. Ainsi, l'enfant né hors mariage en était un d'une sous-classe qui ne méritait pas d'être associé à la génération qui le précède. Jusqu'aux années 1960, au Québec et ailleurs dans le monde, les enfants nés de ces unions non-acceptées par les sociétés traditionnelles catholiques étaient moralement et légalement jugés « illégitimes » et ne pouvaient donc pas obtenir un statut juridique les unissant à leurs parents. L'adoption par le système des crèches au Québec permet aux enfants illégitimes d'avoir une famille.

La prise en charge d'enfants abandonnés par les institutions religieuses et l'adoption de fait étaient des pratiques de la charité chrétienne qui étaient vues comme une nécessité sociale (Goubau et O'Neill, 1997). Toutefois, le début des années 1960 est marqué par l'idée de la désinstitutionalisation, et le recours à l'adoption représente bien cette idée qui inspirera le placement familial réalisé par l'État au cours des années suivantes.

Le Québec vit la Révolution tranquille à partir des années 1960. Cette période est caractérisée par un certain déclin de l'influence de l'Église catholique sur la population québécoise et plusieurs réformes gouvernementales. Le divorce est maintenant permis par la Loi fédérale du même nom et l'aide sociale permet aux mères célibataires d'élever seule leur enfant. Ces nombreux changements sociaux mènent à la fermeture de la majorité des crèches et des orphelinats. Ce qui reste inchangé par rapport à la Loi concernant l'adoption de 1924, c'est que l'adoption demeure plénière. C'est-à-dire que l'enfant adopté perd ses liens de filiation avec ses parents d'origine. Il perd également accès à tous les documents le concernant qui sont datés d'avant son adoption (Ouellette et Lavallée, 2017). L'enfant adopté devient donc légitime. De plus, cette pratique donne maintenant les mêmes droits et responsabilités aux enfants adoptés que ceux qui demeurent auprès de leurs parents biologiques. Il ne faut pas oublier qu'au fil des années, les représentations sociales et normatives de la famille ont changé. En effet, la

famille ne se définit plus de la même façon, faisant en sorte que diverses formes de famille sont désormais acceptées, telles que celles non issues du mariage, les familles recomposées, monoparentales. Ainsi est venue une acceptation plus grande de l'adoption (Ouellette, 2011).

Jusqu'à la fin des années 1960, l'adoption compense un traitement nettement discriminatoire de l'enfant naturel, sans lui permettre pour autant de concurrencer l'enfant légitime. Elle lui donne donc une famille, mais le garde à la marge de sa parenté adoptive. En 1969, quand l'enfant adopté est finalement légitimé, la logique patrimoniale qui s'exerçait à son encontre est devenue inopérante. Dorénavant, il est membre à part entière de sa parenté adoptive du seul fait qu'il est modèle de famille biparentale prévaut. Puis, en 1980, un renversement se produit. L'adoption entre véritablement dans un régime substitutif qui échange une filiation pour une autre sans permettre de chevauchement entre les deux (...). Elle se trouve ainsi à exclure, à chaque fois, les parents d'origine et leur parenté. (Ouellette et Lavallée, 2017, p.67).

La refonte de la Loi sur l'adoption en 1969 prévoit dorénavant que l'intérêt de l'enfant doit être au cœur des décisions prises à son sujet.

Tous les enfants dont la filiation est établie ont désormais les mêmes droits, peu importe les circonstances de leur naissance (art. 522 C.c.Q). Les notions de légitimité et d'illégitimité ont donc disparu des textes. (...) L'adoption devient, avec la filiation par le sang, l'un des deux modes d'établissement de la filiation. La filiation est maintenant ancrée, tantôt dans sa dimension volontaire, tantôt dans sa dimension biologique. Elle est cependant toujours exclusive: chaque enfant ne peut avoir qu'un seul père et qu'une seule mère (Ouellette et Lavallée, 2017, p.61-62).

De plus, les adoptions sont à partir de ce moment, réalisées non plus par les communautés religieuses mais par les agences de services sociaux mandatées par le Ministère de la Famille et du bien-être social.

C'est durant les années 1970 que les choses ont commencé à changer. L'adoption est graduellement devenue un moyen de protection pour certains enfants (Châteauneuf et

Lessard, 2015). Cette pratique s'est renforcée avec la création de la Loi sur la Protection de la jeunesse en 1979. En effet, cette Loi a misé sur la notion de l'intérêt de l'enfant comme principe central devant s'appliquer à toute décision de placement. Toutefois, ce concept est complexe et parfois difficile à appliquer car chaque enfant a des besoins et des intérêts différents (Ouellette et Lavallée, 2015).

Au fil des années, les autorités ont rapidement constaté que plusieurs enfants étaient laissés à eux-mêmes dans leur milieu d'accueil jusqu'à leur vie adulte (Ouellette et Goubau, 2009). Parmi tous les projets de vie pour un enfant (placement jusqu'à la majorité, tutelle, etc.), l'adoption est devenue le projet privilégié, du moins en principe, car elle répond le mieux aux besoins de protection et de stabilité de l'enfant. Afin que l'enfant ne se retrouve pas dans un vide juridique ou qu'il ne se retrouve pas dans une famille qui ne serait pas en mesure de l'adopter, il a fallu trouver une solution. Celle-ci était de cibler de « bons parents » pour cet enfant et de l'intégrer rapidement auprès de ce couple afin que l'enfant développe un lien d'attachement envers eux. Les parents qui sont candidats à l'adoption doivent se soumettre à une évaluation psychosociale et doivent s'engager à accueillir un enfant en permanence dans leur famille. De cette façon, tous les ingrédients seront en place pour permettre une adoption dans ce milieu familial.

Depuis 1924 jusqu'à ce jour, la Cour du Québec ne reconnaît qu'un seul couple de parents pour un enfant. Cela veut donc dire que le législateur ne reconnaît que les personnes qui agissent comme un parent pour l'enfant ou les parents biologiques d'un enfant qui a été adopté. Le Code civil de 1980 et son Code de la famille, jamais réformé depuis, confirment à nouveau que la rupture des liens définitive est le seul effet possible d'une adoption au Québec. Au Québec, l'enfant ne peut donc avoir qu'une seule mère et qu'un seul père reconnu. Comme le mentionne Ouellette et Lavallée (2015), le législateur « (...) résiste à la reconnaissance de la pluralité [parentale], même lorsqu'elle existe déjà dans les faits » (p.299). En somme, ces situations peuvent être

désolantes pour certains enfants à qui cette reconnaissance de la pluriparentalité pourrait être bénéfique. Pour l'enfant qui est adopté, cela veut donc dire que la pratique de l'adoption plénière fait en sorte que l'on ignore et rejette encore le fait qu'il porte en lui des origines différentes de ses parents adoptifs. Cette rupture du lien de filiation sur le plan juridique ne permet pas la reconnaissance de ses origines, soit ses parents biologiques, sur son certificat de naissance et elle limite également la possibilité de conserver des documents le concernant avant son adoption. Aussi, l'adoption plénière ne reconnaît pas la filiation dans sa dimension affective.

### 1.1.1 Les particularités de l'adoption internationale

En ce qui concerne l'adoption internationale, c'est par la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) que cette pratique a réellement débuté massivement. À l'époque, ce sont des centaines d'enfants juifs qui ont été adoptés par des familles françaises, en plus des mouvements d'enfants à travers toute l'Europe et ailleurs dans le monde. Par la suite, à partir des années 1950, c'est au tour de plusieurs pays d'Asie de donner leurs enfants en adoption internationale (Denéchère, 2010). Les adoptions massives de la guerre de Corée furent le second grand mouvement de l'adoption internationale. L'organisation Terre des Hommes voit le jour en 1962 en France et c'est par cet organisme que la pratique de « l'accueil à vie » de l'adoption internationale naîtra réellement (Bernard, 2012).

Certains événements, particulièrement des conflits et des catastrophes humanitaires, sont à l'origine du développement des adoptions internationales. La guerre du Vietnam (1955-1975) a créé un contexte favorable pour que les humanitaires occidentaux organisent l'adoption de plusieurs enfants. Les opérations *Baby Lift* réalisées au Vietnam, *L'Arche de Zoé* au Soudan et le *Holt Adoption Program* en Corée du Sud sont de bons exemples de l'empressement des humanitaires occidentaux à réaliser des opérations de « sauvetages d'enfants » en les donnant en adoption internationale

(Denéchère, 2010, Piché, 2012); bien que ce discours ait parfois causé du trafic d'enfants vivement dénoncé.

Comme l'explique Denéchère (2010), l'adoption internationale s'est rapidement popularisée. Les perceptions des parents adoptifs occidentaux et de l'entourage de ces familles ont tranquillement évolué et sont devenues de plus en plus positives envers l'adoption d'un enfant qui leur est étranger en plus de venir d'un pays éloigné. En effet, que ce soit par la légalisation du divorce ou de l'avortement, ainsi que de la montée de la contraception, tous ces événements ont contribué à la diminution des enfants blancs disponibles dans les pays occidentaux. Aussi, les adoptions transraciales et transnationales ont commencé à être de plus en plus fréquentes et acceptées (Baden et Steward, 2000).

Sur le plan social, la popularité de l'adoption s'est accrue car elle poursuit des valeurs qui misent principalement sur les relations affectives et choisies entre les membres d'une même famille par rapport à la valeur des liens du sang.

Bien que la parenté par le sang demeure culturellement valorisée, la famille d'aujourd'hui est de plus en plus largement perçue comme un construit social fondé principalement sur des liens de droit et d'affection. Dans ce contexte, bien que la famille adoptive continue de s'inscrire en marge de la norme, elle peut maintenant s'afficher fièrement dans la mesure où elle met en œuvre des valeurs dominantes du paysage familial actuel, notamment l'électivité des liens, l'affectivité et l'ouverture aux autres (Ouellette et Méthot, 2003, p.133).

Ainsi au Québec, l'adoption internationale a lentement débuté dans les années 1970 et 1980, puis s'est popularisée de façon plus importante à partir des années 1990 jusqu'en 2004 (*La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale*, 2013). Le nombre annuel d'adoptions sur le plan mondial est passé d'environ 22 000 en 1995 à 45 000 en 2004 (Selman, 2012). Au Québec, l'adoption internationale est en forte baisse depuis déjà



plusieurs années. À titre d'exemple, en 2010, il y a eu 595 adoptions internationales alors qu'il n'y en a eu que 142 en 2018. D'un autre côté, la recherche des origines est en hausse depuis quelques années, passant de 11 en 2010 à 139 en 2018 (SAI, 2018).

L'adoption internationale est également en déclin dans les autres pays occidentaux, soit une diminution de plus des deux tiers (-77%) depuis 2004 (Selman, 2018). Les enfants provenant d'autres pays, généralement non occidentaux, sont également nés dans des conditions similaires de secret et de tabou culturel - notamment par la non-acceptation des naissances hors-mariage. Toutefois, depuis deux décennies, cette diminution peut s'expliquer par plusieurs raisons. Notamment, l'adhésion à la CHL-93 de la plupart des pays a créé une modification dans les lois et les politiques des pays d'origine de l'adoption internationale qui font en sorte de limiter le nombre d'enfants envoyés à l'adoption internationale. Cela se traduit par un accroissement des systèmes de protection de l'enfance et des politiques sociales qui favorisent les services de soutien aux enfants et à leur famille (SAI, 2018). Par la suite, l'application du principe de double subsidiarité défini par la CHL-93 prévoit que le pays d'origine de l'enfant doit d'abord et avant tout trouver une famille à l'intérieur du pays avant de le confier en adoption. L'objectif est que l'enfant soit le moins possible déraciné de sa famille et de sa culture. L'augmentation croissante du nombre d'enfants dits « à besoins spéciaux », des « enfants grands » et des fratries changent également le portrait des types d'enfants disponibles à l'adoption (Chicoine *et al.*, 2012).

Durant les dernières décennies, c'est le lien psychologique entre le parent et l'enfant qui a pris de l'importance dans la définition de la famille.

Au Québec et dans les autres pays occidentaux (...), l'objectif de procurer à l'enfant une famille stable et aimante prévaut maintenant sur celui de préserver ses liens de filiation avec ses parents, grands-parents et autres membres de sa parenté. L'enfant est d'abord perçu comme un mineur, un être à aimer et à soutenir adéquatement pour son développement personnel optimal. Le « prendre soin » a pris le pas sur l'inscription symbolique dans

la filiation et les lignées ancestrales (Ouellette, 1996, 1998). Dans cette perspective, ce ne sont plus seulement les enfants sans parenté connue qui sont considérés comme pouvant bénéficier d'une adoption plénière, mais aussi tous ceux dont les parents n'assument pas eux-mêmes adéquatement le soin, l'entretien et l'éducation (Collard, Lavallée, Ouellette, 2007, p.4)

L'adoption internationale a atteint son apogée au milieu des années 1990 avec un nombre annuel entre 20 000 et 30 000 adoptions (Selman, 2012). Ces enfants adoptés de l'international sont aujourd'hui devenus de jeunes adultes. Qu'est-il advenu de ces adultes adoptés au Québec?

Tel qu'expliqué ci-haut, la perspective sociale de l'adoption nationale et internationale a également évolué. En effet, l'adoption est désormais acceptée tant comme une mesure de protection de l'enfant que comme étant une alternative positive pour fonder une famille. D'ailleurs, depuis quelques années, « [p]arce qu'elle vise en priorité l'intérêt de l'enfant privé de famille et se fonde sur un engagement volontaire, l'adoption est devenue socialement très valorisée » (Pagé *et al.*, 2008, p.91).

Toutefois, les critiques sont de plus en plus présentes à propos de l'adoption internationale.

L'adoption contemporaine connaît une remise en question dans la plupart des pays occidentaux. Outil privilégié de protection de la jeunesse ou mécanisme de substitution de la filiation, penchant entre ces deux pôles, l'adoption a connu des changements importants dans un contexte de dénatalité et d'internationalisation des rapports sociaux (Goubau et O'Neill, 1997, p.769).

La critique peut venir de certains acteurs de l'adoption, par exemple l'organisme *Terre des Hommes* qui revendique l'application stricte des principes de la convention internationale de la Haye (1993) afin de prévenir les abus de toutes sortes (Denéchère, 2010). Mais la critique peut également venir des adoptés eux-mêmes. Ce qui est dénoncé, c'est la rupture totale des liens de filiation, mais également la rupture des liens

avec sa famille d'origine, en plus d'une rupture des liens sociaux et raciaux des adoptés. Le manque d'écoute face à l'opinion des familles pauvres qui donnent en adoption leur enfant aux parents de pays riches ainsi que le manque de consentement à l'adoption tel qu'il est inscrit dans la *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale* de 1993 (ci-après « CLH-93 ») est également évoqué (Gay, 2018).

## 1.2 Le développement identitaire de la personne adoptée

Une personne adoptée, comme toute autre personne, développe son identité au cours de sa vie. Toutefois, la personne adoptée fait face à des défis supplémentaires que les personnes non adoptées ne vivent pas; tels que l'expérience de l'abandon ou de la séparation de leurs parents en bas âge, le deuil de leurs liens significatifs et liens avec leur pays d'origine, en plus des expériences de négligence/maltraitance souvent endurées en milieu familial ou institutionnel avant le placement. Ces défis supplémentaires sont d'autant plus importants si la personne a été adoptée de l'international. Clarifions d'emblée des particularités de l'établissement du lien adoptif qui pourraient compliquer la connaissance même des origines familiales chez les adoptés internationaux au Québec.

Dans une perspective anthropologique, la formation de l'identité débute par la filiation. Généralement, en Occident, la filiation en adoption internationale s'établit par l'adoption plénière, comme c'est le cas au Québec depuis 1924 (Châteauneuf et Lessard, 2015). Cette façon de légitimer juridiquement une famille en Occident crée certains paradoxes et enjeux identitaires pour les personnes adoptées. En effet, une personne adoptée s'identifie généralement à ses parents adoptifs car il s'agit de son lien de filiation de sa perspective, vécu socialement et affectivement. Ses parents de naissance peuvent également mais indirectement être une source d'identification, car

ils représentent l'origine raciale et culturelle de la personne adoptée. Toutefois, les parents de naissance ne peuvent laisser aucune trace de leur passage et n'ont souvent que peu de place dans la psyché des personnes adoptées, ou encore la place des parents de naissance est confuse car la culture dominante en Occident veut qu'un enfant n'ait qu'un seul couple de parents. Pour certains parents adoptifs, reconnaître les parents de naissance de son enfant adopté peut également contribuer à affaiblir la construction des liens de cohésion qu'ils tentent de mettre en place au sein de leur famille (Ouellette et Méthot, 2003). Ainsi, comment les personnes adoptées vivent-elles cette double filiation?

Tout compte fait, l'adoption est donc encore pensée et réalisée sur le mode de la rupture, et non de la continuité pour les personnes adoptées (Ouellette et Méthot, 2003). Bien que plusieurs pays aient adhéré aux principes de la CLH-93, notamment que l'intérêt supérieur de l'enfant prime dans un contexte d'adoption internationale (article 4 b) CLH-93), il n'en demeure pas moins que la force d'application de celle-ci est limitée. L'intérêt supérieur de l'enfant implique de préserver autant que possible les liens que l'enfant a avec sa famille en premier lieu, puis son milieu, et finalement sa communauté. Si aucune de ces options n'est disponible, le recours à l'adoption internationale peut alors être envisagé. Il s'agit ici de respecter le principe de la double subsidiarité (Piché, 2012).

Même si certaines dispositions légales dans le pays d'origine permettent juridiquement à la personne adoptée de faire des recherches sur ses origines, c'est l'effet juridique de l'adoption plénière reconnu au Québec qui prime sur les lois et représentations de l'adoption des pays d'origine des enfants (Ouellette et Méthot, 2003). Il est intéressant de constater que le droit à l'identité est l'un des cinq principaux droits retenus par la *Convention internationale des droits de l'enfant*. Ce droit fondamental est également reconnu dans la CLH-93 à l'article 16 qui stipule que les renseignements concernant l'identité de l'enfant doivent être consignés dans un rapport avant de procéder à

l'adoption internationale. Ces renseignements incluent notamment « son adoptabilité, son milieu social, son évolution personnelle et familiale, son passé médical et celui de sa famille, ainsi que sur ses besoins particuliers (article 16 1. a) CLH-93) ». Toutefois, le droit de connaître ses origines est souvent impossible pour les personnes adoptées de manière plénière en raison de l'absence de consignation des noms des parents ou des circonstances de la naissance au dossier, de l'effacement de certaines informations, et des contraintes liées aux lois d'accès à l'information, etc. En adoption internationale, la préservation de la confidentialité de l'identité des parents biologiques prime encore sur le droit de l'enfant à connaître ses origines (Ouellette et Méthot, 2003).

#### 1.2.1 Les défis identitaires spécifiques aux personnes adoptées de l'international

Savoir d'où l'on vient, donc ses origines, est important, car ces connaissances servent à définir son identité. La majorité des personnes adoptées possèdent quelques informations concernant leurs origines familiales, mais souvent elles sont floues et peu précises (Ouellette et Saint-Pierre, 2011).

Cela fait en sorte que les personnes adoptées qui désirent avoir des informations quant à leurs origines se butent souvent à une porte close. Leur pouvoir pour rechercher et obtenir des renseignements sur leur passé familial est limité et les informations sont souvent cachées ou inconnues. Comme le rapportent Ouellette et Lavallée (2015) : « [l']égalité des droits individuels des adultes face à l'institution de la filiation est alors en cause, plutôt que le principe de l'intérêt de l'enfant (p.329) ». Dans la plupart des juridictions, le régime des adoptions plénières complique l'accès aux informations permettant d'établir l'identité des personnes adoptées. Qu'en est-il du rapport des jeunes adultes adoptés à leurs origines? Quelle place prend leur histoire dans le développement de leur identité?

Au plan développemental, la construction de l'identité se déroule en plusieurs phases de l'enfance à l'adolescence et jusqu'à la vie adulte. Ce développement comporte déjà

plusieurs défis. Le développement identitaire des personnes adoptées est différent des personnes non adoptées en raison de leur identité construite initialement sur une base légale et affective avec leurs parents adoptifs (Ouellette et Méthot, 2003).

Notre recherche porte sur le point de vue des jeunes adultes adoptés de l'international quant à leur développement identitaire. Bien sûr, la période du début de l'âge adulte représente le moment clé dont nous voulons discuter. Toutefois, il est tout de même important de survoler les phénomènes de l'enfance et de l'adolescence en adoption afin de mieux contextualiser les enjeux auxquels font face les personnes adoptés. D'autant plus qu'il y a, dans le développement identitaire, des éléments qui peuvent avoir des répercussions plus tard dans la vie des jeunes adultes adoptés.

### 1.2.2 Défis du développement identitaire chez les enfants adoptés de l'étranger

Les personnes adoptées doivent surmonter des défis additionnels qui ont été définis comme des « tâches supplémentaires » (Brodzinsky *et al.*, 1993; Lemieux, 2016, 2013) à accomplir dans leur développement identitaire. Celles-ci incluent par exemple l'abandon ou la séparation de leurs parents de naissance, les enjeux de filiation, les deuils non normatifs, la recherche de leurs origines, leurs relations avec leurs parents adoptifs et de naissance, ainsi qu'avec leur fratrie adoptive ou de naissance (Brodzinsky *et al.*, 1993; Brodzinsky et Schechter, 1990).

Pour le jeune enfant adopté de l'international, ces tâches supplémentaires rencontrées incluent l'ajustement à une nouvelle maison, de nouvelles personnes, une nouvelle langue, de nouvelles odeurs, une nouvelle culture culinaire, etc. De plus, le jeune enfant doit développer des liens d'attachement envers de nouveaux parents et sa fratrie s'il y a lieu.

À l'âge scolaire, l'enfant adopté doit reconnaître les différences physiques et raciales qui le caractérisent vis-à-vis sa famille adoptive, il doit comprendre la signification de l'adoption et apprendre à vivre avec le stigma que l'adoption peut causer (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Les adoptés internationaux doivent composer avec des bouleversements additionnels, tels que le déplacement géographique, la rupture avec une culture d'origine dont ils ont parfois été imprégnés, des aspects sensoriels à réorganiser, et le sentiment d'étrangeté de se retrouver avec des parents et une fratrie qui souvent ne leur ressemblent pas.

Préparé ou non à l'arrivée de nouveaux parents dans sa vie, l'enfant vivra quant à lui la transition de sa vie passée à sa nouvelle comme une réelle épreuve. De fait, un changement rapide de l'univers des odeurs, des goûts, des sons, des personnes qui prennent soin de lui peut causer chez un nourrisson un sentiment de grande insécurité. La transition de l'orphelinat à une famille aimante est un objectif louable et utile. Mais il va falloir du temps au petit être pour qu'il réalise la douceur du changement. (Lemieux, 2016, p.36)

I. Défis du développement identitaire chez les adolescents adoptés de l'étranger  
L'adolescence et le début de l'âge adulte marquent généralement la période où la personne adoptée voudra chercher à comprendre son passé et répondre aux questions liées à ses origines. À l'adolescence spécifiquement, les tâches supplémentaires incluent l'exploration de la signification et des implications d'être une personne adoptée, commencer à faire un lien entre l'adoption et son identité, s'adapter aux enjeux de l'identité raciale s'il s'agit d'une adoption transraciale, résoudre les enjeux entourant le roman familial et envisager la possibilité de rechercher sa famille biologique (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Pour Lemieux (2013), les défis les plus importants à l'adolescence sont en lien avec la recherche de son identité, l'acceptation de son identité ethnique différente de ses

parents et le développement de l'autonomie. Ces grands défis seront vécus par les adoptés eux-mêmes, mais également par leurs parents.

Le fait d'avoir deux couples de parents, soit des parents biologiques et des parents d'adoption, peut également comporter son lot de défis. En effet, pour plusieurs adolescents, se construire une identité cohérente peut être un réel défi quand l'adolescent a, d'un côté, un couple de parents avec lequel il vit quotidiennement et, de l'autre, un couple de parents dont il ignore généralement beaucoup d'informations à leur sujet. Pour Boivin et Hassan (2015), les adolescents qui utilisent des stratégies d'adaptation grâce à des représentations fantasmatiques de leur famille d'origine les aident généralement à faire une économie psychique afin de préserver un certain équilibre psychologique. Tel que le mentionnent Boivin et Hassan (2015) :

si cette fonction est protégée et soutenue par les parents adoptifs, elle offre au jeune un espace interne de créativité et de résilience qui permet de diminuer la dissonance identitaire et de préserver la continuité symbolique des liens de filiation d'origine (p.178).

## II. Défis du développement identitaire chez les jeunes adultes adoptés de l'international

Pour Brodzinsky *et al.* (1993), le début de l'âge adulte est un moment propice pour résoudre les incongruités. Plus précisément, l'« emerging adulthood », concept désignant la période de vie des jeunes adultes (non-nécessairement adoptés) apparaît comme étant la période cruciale pour le développement et l'exploration de l'identité de la personne adoptée. En effet, cette période est propice pour l'exploration identitaire dans trois principaux domaines, soit l'amour, le travail et sa vision du monde. La formation de l'identité passe par l'essai de plusieurs possibilités dans l'organisation de sa vie personnelle, professionnelle et psychologique jusqu'à ce que les différents essais se cristallisent pour devenir des choix de vie durables. Ces trois domaines de la



formation de l'identité sont explorés dès l'adolescence, mais ils continuent d'être largement explorés au début de l'âge adulte (Arnett, 2000).

Être adopté de l'international implique de provenir d'une culture différente et bien souvent aussi d'une race et d'une ethnicité différente de sa famille d'adoption. De ce fait, le développement identitaire d'une personne adoptée peut également se faire à travers le développement d'une identité ethnique et raciale. Il importe de souligner que l'ethnicité est une construction sociale qui inclut l'identification à un groupe, à une nation ou à un territoire commun (Root, 1998), tandis que l'identité ethnique est le développement d'une appartenance à une culture, des symboles culturels et des relations sociales dans un groupe ethnique (Sodowsky, Kwan et Pannu, 1995).

Du point de vue des adultes en émergence, qu'est-ce qui caractérise leur développement identitaire à ce moment de leur vie?

### III. Défis de l'âge adulte spécifiques à l'adoption internationale transraciale

Tout au long de sa vie d'adulte, la personne adoptée devra composer avec les tâches supplémentaires suivantes: la poursuite de l'exploration des implications de l'adoption, la réconciliation d'avoir eu une filiation basée sur le mode d'une rupture envers ses origines biologiques, et l'acceptation des deuils qui accompagnent l'adoption (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Pour les adoptions dites transraciales, des tâches supplémentaires s'ajoutent pour ces personnes adoptées, tel que la socialisation culturelle (Lee, 2003). Les expériences de socialisation culturelles contribuent au développement de l'identité ethnique et au bien-être (Lee et Quintana, 2005; Yoon, 2001).

Pour certaines personnes adoptées de l'international, la quête identitaire passe par la recherche de ses origines. Toutefois, il arrive souvent que les personnes adoptées se heurtent à des portes closes car les règles de confidentialité entourant leur dossier d'adoption ne leur permettent pas de retrouver les informations manquantes entourant leurs origines. Pour ces personnes adoptées, l'âge adulte est un moment propice pour se poser des questions plus approfondies quant à leur passé familial.

[A]u moment où ils commencent à penser à leur avenir et cherchent à consolider leur identité personnelle, ils ne focalisent pas uniquement sur leurs origines nationale et culturelle. Ils relancent les interrogations de leur prime enfance sur leurs origines sexuelles et familiales et ils cherchent des repères tangibles pour constituer leur propre récit de leur histoire (Ouellette, 2008, p.159).

Pour les personnes adoptées de l'international, l'intégration de deux cultures, soit celle de ses origines et celle de son adoption, est une partie importante du développement identitaire. Toutefois, puisque les personnes adoptées n'ont que rarement accès à leur culture d'origine, celles-ci apprennent rapidement que cette culture d'origine est secondaire par rapport à leur culture d'adoption (Scherman, 2010).

La recherche démontre que le développement identitaire des adoptés transraciaux est complexe. En effet, les nombreuses expériences culturelles d'appartenance et d'exclusion avec différents groupes mettent en lumière que les personnes adoptées de l'international varient dans leur choix et dans leur façon d'intégrer ces expériences au sein de leur développement identitaire (Kim *et al.*, 2010).

Ce que savons jusqu'à présent quant au développement de l'identité raciale des adultes adoptés c'est que :

À l'âge adulte, les adoptés ont généralement trouvé une double identité satisfaisante, même si de nombreuses questions et deuils restent à faire. Mais leur réalité identitaire continue trop souvent à être définie par le

regard des autres. Pour les Blancs, ils sont trop noirs ou jaunes pour être de « vrais » Blancs. À l’opposé, lorsqu’ils côtoient des gens de leur pays d’origine, ils ne sont pas acceptés comme faisant partie de ce groupe. (...) Un peu imposteur dans les deux camps (Chicoine, Germain et Lemieux, 2003, p.440-441).

### 1.3 Le peu de place accordé à la parole des personnes adoptées

Le réseau de la personne adoptée inclut généralement sa communauté, son groupe familial ainsi que les ressources communautaires et institutionnelles. Malgré l’affection que l’entourage familial et social peut apporter à une personne adoptée, il arrive aussi bien souvent que les proches banalisent les caractéristiques spécifiques d’une personne adoptée (Lemieux, 2016). Ajoutons à cela que peu de gens parmi ce réseau sont spécialisées et connaissantes des besoins spécifiques des personnes adoptées.

Pour illustrer ce propos, la littérature est plutôt mince en ce qui concerne les besoins des personnes adoptées à l’âge adulte (Gay, 2018). En effet, plusieurs professionnels du champ de l’adoption ont parlé au nom des personnes adoptées. Parmi eux, nous pouvons nommer les chercheurs, les médecins, les psychologues, les travailleurs sociaux, les avocats et les parents adoptants. Leur prise de parole est bien documentée dans la littérature, contrairement à celle des personnes adoptées.

Les professionnels qui offrent des services d’accompagnement ne sont pas toujours à l’abri d’avoir certaines idées préconçues concernant l’adoption ou tout simplement ne sont pas conscients qu’une personne adoptée vit avec certains enjeux identitaires reliés, par exemple, au fait d’être attaché à ses parents adoptifs, mais qui s’identifie également à sa culture et sa race d’origine.

« Specifically, practitioners must understand the psychological and cultural issues surrounding the transracial adoptees that shape racial/ethnic identity development, and the parents' and children's efforts to overcome the transracial adoptive paradox (Lee, 2003, p.727) ».

La littérature américaine a mis en évidence le fait que la voix des personnes adoptées a peu de place. D'ailleurs, Benoit *et al.* (2015) s'appliquent à étudier « les points de vue qu'expriment les personnes adoptées à l'international sur la question culturelle, au sein d'une littérature qui masque parfois leur discours (p.415) ». De plus, il n'est pas rare que le point de vue des personnes adoptées soit plutôt inféré par d'autres acteurs du champ de l'adoption. Par exemple, « [c]ertaines études sur les adoptés se font même sans leur participation : la compétence biculturelle des parents peut être ainsi utilisée pour évaluer les appartenances culturelles des enfants (Benoit *et al.*, 2015, p.415) ».

Paru en 2018, le livre intitulé *La couleur de l'adoption* (Alix-Surprenant et Vinet-Houle, 2018) présente le portrait de 38 personnes adoptées au Québec. Il s'agit du tout premier ouvrage écrit par des personnes adoptées dans la littérature francophone qui relatent dans leur propre narratif, leur histoire.

Bien que nous ayons surtout entendu la voix des personnes adoptées dans la littérature numérique, leur production dans la littérature académique accuse vingt à trente ans de retard (Gay, 2018). Quant à leur action concrète, les personnes adoptées commencent à diffuser leur expérience au public et les organismes spécialisés en adoption deviennent intéressés à les entendre.

La parole des adultes en émergence adoptés est donc importante pour amener des solutions et des services adaptés à leur situation complexe. Qu'en est-il dans la réalité? Quelles sont les préoccupations des personnes adoptées et quels sont leurs besoins spécifiques lorsqu'elles proviennent de l'étranger?

#### 1.4 Le paradoxe de l'adoption transraciale

Le paradoxe de l'adoption transraciale est un phénomène vécu par les personnes adoptées de l'international. Provenant d'une minorité raciale et culturelle, ils sont intégrés dans une famille vivant dans un environnement racial et culturel majoritaire au sein de leur pays. La personne adoptée est donc éduquée et socialisée avec les valeurs de ce type de famille, ce qui fait en sorte que la personne adoptée se perçoit finalement comme faisant partie d'un groupe majoritaire alors qu'elle provient d'un groupe minoritaire. D'un autre côté, la personne adoptée se heurte également à une autre réalité, soit celle reliée aux groupes minoritaires. Cette réalité peut inclure des épisodes de racisme et de discrimination. Ainsi, la personne adoptée peut être amenée à vivre des expériences contradictoires. Ce paradoxe est particulièrement important car il permet de mieux comprendre les nombreux défis ethniques et raciaux que les familles adoptives doivent surmonter quotidiennement (Lee, 2003).

Sur le plan social, une personne adoptée est parfois considérée comme étant « vulnérable et fragile », tantôt elle est considérée comme une « survivante » des circonstances de sa naissance (Lemieux, 2016).

L'enfant adopté le demeure toute sa vie. Il ne vieillit pas et demeure petit et faible. On l'infantilise très fréquemment. Encore aujourd'hui, on s'adresse souvent à l'adulte adopté en utilisant des termes reliés à un enfant adopté (Bourdeau, 2014, p.49)

#### 1.5 Vécu de racisme et micro-agressions

Enfin, il ne faut pas oublier que plusieurs personnes adoptées sont victimes de racisme, de discrimination et de préjugés. Ces comportements déplorables, dont sont victimes les personnes adoptées, réfère la plupart du temps à la race d'une personne. Cela veut

donc dire que l'on réfère le plus souvent aux caractéristiques physiques d'une personne, comme la couleur de la peau (Carter et Qureshi, 1995).

Comme le rapportent Boivin et Hassan (2015), les jeunes personnes adoptées peuvent vivre plusieurs formes de stigmatisation. Dans l'étude portant sur treize adolescents adoptés de l'international, il est rapporté que ces adolescents font souvent l'objet de commentaires ou de questions désobligeantes. En deuxième lieu, ils sont fréquemment victimes de stéréotypes. Ces stéréotypes peuvent être « positifs », par exemple que tous les asiatiques sont performants sur le plan académique, mais ils peuvent aussi se rapprocher du racisme. La communauté d'adoptés et certains chercheurs documentent d'ailleurs de plus en plus ce phénomène comme faisant partie des micro-aggressions raciales dont ils font constamment l'objet (Gay, 2018). Toutefois, il importe de mentionner que plusieurs personnes adoptées, notamment les adolescents dans l'étude de Boivin et Hassan (2015), nient ou ignorent certains comportements discriminants ou racistes auxquels ils sont confrontés. Il se peut que ces comportements soient omis par ignorance ou par économie psychique, mais il n'en demeure pas moins que cet aveuglement volontaire ou non puisse avoir un impact sur le développement de leur identité, plus particulièrement sur leur identité raciale et ethnique.

Il a été démontré que les parents qui ont des attitudes de déni de race (*lower color-blind racial attitudes*) sont plus enclin à ce que leur enfant adopté participe à des activités culturelles (par exemple, affirmer « que la race n'a aucune importance »). Ces parents participent donc plus aisément à des groupes de soutien post-adoption et ils parlent également plus facilement de racisme et de discrimination avec leur enfant adopté. Par extension, ces parents vont également parler plus ouvertement de l'histoire d'adoption de leur enfant à l'enseignant de l'enfant car ces parents sont animés par leur croyance envers la racialisation et l'enculturation (Lee *et al.*, 2006). Pour les parents qui sont plutôt dans le déni de race, soit le *daltonisme du cœur* (Lemieux, 2013), il importe de préciser que leur attitude a des effets négatifs sur leur enfant adopté. En effet, dans leur

vécu social, ces enfants adoptés peuvent être confrontés à du racisme, de la discrimination ou des micro-agressions car ils sont d'origine ethnique et raciale différentes des autres enfants de leur pays d'adoption. Ces enfants adoptés n'ont donc pas été préparé par leur parents *daltoniens du cœur* à vivre de tels expériences ce qui fait en sorte que ces enfants ne savent pas comment faire face à de telles situations sociales.

Les expériences de racisme et de discrimination vécues dans un groupe peuvent être occultées par une personne adoptée et ainsi affecter le développement de son identité. En effet, la personne adoptée peut être dans le déni de ces expériences de racisme et de discrimination. Ainsi, cela affectera le développement de son identité raciale et ethnique (Travaux de Lee, 2006 dans Umaña-Taylor *et al.*, 2014).

Les personnes adoptées de l'international, et plus particulièrement les personnes adoptées vivant une adoption transraciale, vivent un manque de socialisation raciale et culturelle. Toutefois, les personnes adoptées qui ont été éduquées dans un contexte social et culturel d'une famille blanche sont amenées à ne plus se percevoir comme étant racialement différentes.

Les catégorisations en fonction de son altérité font de l'expérience de l'enfant racisé adopté à l'international et grandissant au sein d'une famille blanche occidentale, une expérience paradoxale de la racialisation. D'une part, l'expérience des personnes racisées adoptées dans une famille blanche est celle de membres honoraires du groupe majoritaire. Et simultanément, bien qu'appartenant légalement et dans leur quotidien (au travers de la filiation) au groupe majoritaire dont ils maîtrisent tous les codes, la racialisation dont ils font l'objet en dehors du cadre familial (liée à leur ressemblance et appartenance supposée à un groupe racial dont ils ne maîtrisent pourtant pas les codes), les place en dehors de la blanchité et des privilèges qui y sont associés. Ils sont des *outsiders within* (Gay, 2018, p.40-41).

Il est important de souligner que plusieurs personnes adoptées ont été éduquées par des familles blanches qui ont inculqué la culture blanche à leur enfant adopté durant l'enfance. Ces comportements assimilationnistes font par exemple en sorte que plusieurs Coréens désirent « être comme un blanc » à l'âge adulte ou encore se sentent comme étant blancs à titre honorifique (Palmer, 2010). Mettre la culture blanche en valeur et comme culture principale pour ces personnes adoptées de l'international peut faire en sorte d'envoyer comme message que les autres cultures sont secondaires. En d'autres termes, la personne adoptée peut sentir qu'elle doit choisir sa culture d'appartenance face à la société.

Il est certain que ce contexte paradoxal au plan culturel et racial a un effet sur l'identité des personnes adoptées de l'international. Comme nous l'avons mentionné plus haut, cette construction identitaire est surtout importante au début de l'âge adulte. Comment les jeunes adultes adoptés de l'international au Québec se perçoivent-ils dans cette identité?

## 1.6 Services et regroupements

Si nous examinons les services offerts aux personnes adoptées au Québec, nous constatons que ceux-ci sont principalement axés envers les familles. De plus, ces services ne sont qu'offerts sur l'île de Montréal. Certains services privés sont aussi disponibles mais demeurent extrêmement rares (ex. psychologues, travailleurs sociaux). Aucun service psychosocial de suivi post-adoption institutionnel ou communautaire n'a été identifié pour les adultes adoptés. Certains organismes offrent des rencontres de réseautage, mais il ne s'agit pas de service psychosocial.

Dans un autre ordre d'idées, nous constatons que quelques associations de personnes adoptées de l'international se mettent en place, tels que l'Hybridé et le RAIS – Ressource Adoption au Québec ainsi que la Voix des Adoptés en France, mais ces



initiatives sont relativement récentes (Gay, 2018). Nous observons que ces organismes servent de soutien social et d'espace d'appartenance pour les personnes adoptées, mais encore peu de services spécifiques ou psychosociaux sont offerts aux personnes adoptées d'âge adulte. Bien que ces associations recueillent activement les besoins de leurs membres, ils fonctionnent principalement sur la base de références externes pour ce qui est du soutien individuel et ces associations existent sur une base bénévole. Des rencontres de type « café » sont offertes pour apporter un appui, ouvrir des discussions en mode partage, ou encore donner de l'information et informer les personnes adoptées quant à leurs droits, et quant aux démarches nécessaires pour entamer des retrouvailles.

## 1.7 Questions de recherche

### 1.7.1 Questions du projet initial (orienté sur un projet de stage)

À l'origine, le projet était la réalisation d'un stage en Suisse. Toutefois, le milieu de stage offert ne correspondait pas aux critères académiques afin de réaliser un stage-essai dans le cadre de la maîtrise. De plus, après avoir orienté notre projet vers la recherche et réalisé que les participants éprouvaient une certaine difficulté à mettre en mots précis leurs besoins identitaires; et aussi que les organismes ciblés en Suisse et en France ne répondaient pas suffisamment à nos demandes, nous avons choisi de retenir les dimensions suivantes à l'étude et de concentrer notre étude uniquement auprès des jeunes adultes adoptés :

1. Quelle place prend leur histoire d'adoption dans le développement de leur identité?
2. Du point de vue de ces personnes adoptées, qu'est-ce qui caractérise leur développement identitaire propre à ce moment-ci de leur vie?

3. Dans quelle mesure l'adoption et son contexte ont-ils participé et participent-ils peut-être encore à leur développement identitaire dans ses dimensions transraciales et transnationales ?
4. Dans quelle mesure ces jeunes adoptés perçoivent-ils recevoir de leur entourage du soutien adapté à leurs besoins et à leur réalité identitaire adoptive?

#### 1.7.2 Question pour le mémoire

À partir du projet initial, les questions retenues sont les suivantes:

1. Du point de vue des jeunes adultes adoptés rencontrés, quelles sont les composantes importantes qui ressortent dans l'élaboration de leur identité adoptive?
2. Quelles sont leurs émotions et leurs perceptions spécifiques autour du sujet identitaire, lorsque leur adoption est évoquée?

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Le cadre conceptuel sera divisé en deux sections. La première section portera sur la réalité adoptive à travers le spectre développemental. Il est important de débiter la présentation par les stades développementaux parce que la perception et la compréhension de la personne adoptée changeront au cours de son développement et cela affectera sa façon de s'ajuster, son estime de soi et son identité (Brodzinsky, 2011).

La deuxième section traitera de trois catégories d'enjeux spécifiques de l'adulte en émergence adopté de l'international à travers l'identité adoptive. Avant tout, il est important de mentionner que la tâche la plus importante à accomplir par la personne adoptée est de faire le deuil d'une vie normative (Brodzinsky *et al.*, 1993). La présentation détaillée de plusieurs enjeux personnels, relationnels, culturels et raciaux vécus en adoption internationale permettra de mieux comprendre l'identité adoptive spécifique de l'adulte en émergence adopté de l'international.

Les auteurs choisis sont ceux qui ont ajusté les tâches développementales à la vie complexe des personnes adoptées. En effet, plusieurs auteurs ont décrit le

développement identitaire, tels que Erikson (1968) et Marcia (1980). Leurs théories s'inscrivent dans le développement normatif d'une personne, et elles sont faites pour démontrer l'atteinte (ou non) de la maturité affective de la personne. Leurs théories demeurent pertinentes et elles nous seront utiles pour situer certaines tâches développementales critiques des personnes adoptées.

Toutefois, comme le soulignent Grotevant, Dunbar, Kohler et Esau (2004), en raison du fait que de nombreux aspects de la vie d'une personne adoptée n'ont pas été choisis par celle-ci, les théories normatives du développement s'appliquent difficilement à la personne adoptée. Les tâches développementales de la personne adoptée rendent sa quête identitaire plus complexe que pour une personne non adoptée. D'autant plus que ce parcours développemental, différent des autres, n'a rien de pathologique non plus. Ainsi, il importe de choisir des auteurs qui ont adapté les théories développementales normatives à la situation particulière de la personne adoptée.

Avant de débiter, rappelons que l'adoption plénière se caractérise par le fait de substituer les parents de naissance par les parents adoptifs dans l'acte de naissance de l'enfant. Ainsi, si le lien de filiation entre un enfant et ses parents de naissance est rompu, cela implique également qu'il perdra tout lien de parenté avec ceux-ci (Ouellette et St-Pierre, 2011). Cela crée une rupture définitive entre l'enfant adopté et ses parents de naissance du moins sur le plan légal, et symbolique; car l'enfant prend alors le nom de famille de ses parents adoptifs ainsi que leur nationalité et leur culture (Ouellette et Saint-Pierre, 2008). Au-delà de ces aspects juridiques de l'identité, nous verrons comment le développement de cette identité adoptive peut s'expliquer par des théories psychosociales.

## 2.1. Développement de l'identité au cours de la vie d'une personne non adoptée

Les théories de l'identité sont nombreuses et le concept de l'identité est souvent interchangeable avec la notion de « Soi ». Toutefois, la plupart du temps, l'identité est d'abord décrite sur les bases de la théorie d'Erikson (1968) qui met l'accent sur des stades développementaux. Selon cet auteur classique de la psychologie développementale, de la naissance à la vie adulte, toute personne traverse six stades de développement afin de développer une identité personnelle. Chaque stade comprend deux composantes à travers lesquelles il importe de trouver un équilibre afin d'atteindre une force adaptative. Ces six stades du développement de l'identité se succèdent au cours de la vie, c'est-à-dire de la naissance jusqu'au stade de l'âge adulte avancé. C'est donc dire que chaque stade développemental comporte un enjeu pour le développement identitaire.

À titre d'exemple, le premier stade se déroule de 0 à 2 ans. À cet âge, le bébé doit trouver l'équilibre entre la confiance et la méfiance afin de développer l'espoir comme force adaptative. Ce premier stade est particulièrement important car le bébé développe sa confiance envers un adulte qui prend soin de lui. Dans le cas des personnes adoptées, ce stade est particulièrement important car leur vie débute avec un abandon ou une séparation forcée de leurs parents de naissance. L'enfant devra ainsi trouver une autre figure parentale en laquelle il développera sa confiance. Pour résumer l'esprit de la théorie développementale de Erikson, il y a donc une succession de stades à franchir pour parvenir à une maturité identitaire qui correspond à ce que Erikson décrit comme étant l'identité personnelle. Nous verrons plus loin plus en détails comment cette théorie, encore la plus en vogue dans les applications cliniques, fût adaptée aux adoptés par des auteurs plus récents.

Un autre auteur qui a réalisé plusieurs travaux empiriques sur l'identité personnelle est Marcia (1966, 1976). De son côté, Marcia propose quatre statuts identitaires : la

diffusion identitaire, la forclusion identitaire, le moratoire identitaire et la réalisation identitaire. Pour définir le statut identitaire d'une personne, il faut prendre en compte deux dimensions importantes : l'exploration et l'engagement. L'exploration « est définie comme un comportement de résolution de problème visant à mettre au jour de l'information à propos de soi ou de son environnement de façon à prendre une décision concernant des choix de vie importants (Cohen-Scali et Guichard, 2008, p.327) » tandis que l'engagement « représente l'adhésion à un ensemble spécifique de buts, de valeurs, et de croyances (Cohen-Scali et Guichard, 2008, p.328) ». À la suite d'une analyse rigoureuse réalisée par un psychologue des comportements d'exploration et d'engagement, il est possible de définir le type identitaire d'une personne. Ce modèle prescriptif et développemental vise à ce qu'une personne atteigne la maturité identitaire.

Dans une posture plus constructiviste de l'identité, l'individu est amené à constituer son propre processus identitaire et non pas comme devant refléter des stades ou un modèle préconstruit de l'identité. Les théories de Stephen, Fraser et Marcia (1992) et de Kunnen et Bosma (2006) correspondent à cette posture constructiviste du développement identitaire.

Pour Stephen, Fraser et Marcia (1992), le noyau du concept réside dans le fait qu'une personne modifiera son comportement uniquement si elle est confrontée à une situation provoquant un conflit persistant. En effet, ce conflit l'amènera à modifier ses engagements. Le processus identitaire repose donc sur la nature et la force des engagements. Leur théorie peut se résumer ainsi:

Le modèle énonce que le développement se situe dans un courant continu de transactions avec l'environnement. Une notion fondamentale est le caractère itératif du développement de l'identité. Une itération est une transaction entre les engagements de la personne et l'information en provenance de l'environnement. En cas de discordance, des conflits émergent. Les conflits sont résolus au moyen de l'assimilation, de l'évitement ou de l'accommodation, et produisent des changements à la

fois dans la personne et le contexte (Travaux de Stephen, Fraser et Marcia (1992) dans Kunnen et Bosma, 2006, p.12).

La théorie de Stephen, Fraser et Marcia (1992) amène donc des pistes de réflexion intéressantes pour expliquer la poursuite du développement identitaire de l'adolescence à l'âge du jeune adulte.

Kunnen et Bosma (2006), se basant sur les travaux de Stephen, Fraser et Marcia (1992), proposent que le développement identitaire repose sur l'interaction entre la personne et son contexte. Il en revient donc à dire que le développement de l'identité repose sur une succession d'interactions qu'une personne peut vivre au cours de sa vie et qui n'est pas linéaire. Le processus identitaire est donc relationnel :

Nous supposons que l'expérience de la personne-en-contexte peut être mieux comprise en termes de relations qu'en termes d'entités, et que par conséquent, la recherche devrait se focaliser sur les transactions en temps réel plutôt que sur des idées internes abstraites. Pour comprendre les conflits, les transactions devraient être étudiées à partir d'une perspective subjective, plutôt que d'une perspective objective. Cela veut dire que la recherche devrait se centrer sur la façon dont les individus perçoivent les situations, sur leurs pensées et leurs émotions, leur manière de faire face aux événements, leur volonté de changer et comment ils entendent le faire, etc. (p.14).

Les théories de Brodzinsky *et al.* (1993), Grotevant (1987), Baden et Steward (2000) et Lemieux (2013) sont les plus pertinentes puisqu'elles sont adaptées à la situation des personnes adoptées à partir des théories classiques du développement identitaire.

Pour Grotevant (1987), le développement de l'identité se définit dans une approche narrative. Selon Grotevant (1987), l'identité se définit à travers trois aspects : la définition de soi, la cohérence de soi, et la continuité dans le temps. Pour cet auteur, plusieurs aspects d'une personne sont pris en compte et il faut considérer que certaines composantes d'une personne ne sont pas choisies, mais imposées, tel que le fait d'avoir

été adopté par exemple. Enfin, l'identité se développe dans plusieurs sphères d'une vie (famille, travail, amitié, etc.), et chaque sphère a son propre fonctionnement.

Pour Erikson, Grotevant et Brodzinsky, il est clair que les défis rencontrés dans le développement de l'identité à l'adolescence se poursuivent également à l'âge adulte.

## 2.2 L'identité adoptive: le développement de l'identité au cours de la vie d'une personne adoptée

L'identité d'une personne adoptée peut être définie de plusieurs façons, mais elle fut initialement liée au concept du Soi. Le Soi qui est à l'origine un concept psychanalytique développé par Jung en 1912, mais qui a ensuite été développé par d'autres psychanalystes tels que Hartmann (1937), Winnicott (1957) et Kohut (1971). Le Soi est généralement défini par plusieurs composantes. Pour certains psychologues de l'adoption (Brodzinsky *et al.*, 1993), la définition du Soi peut évoluer tout au long de la vie si la personne adoptée présente une posture réflexive face à elle-même. Reprenant le concept de base de Jung, il y aurait trois composantes du Soi selon Brodzinsky *et al.* (1993). La première composante est le Soi physique. Elle est composée de la conscience et des perceptions de la personne adoptée à propos de son corps. La deuxième composante est le Soi psychologique. Elle est composée de la personnalité et de la capacité d'introspection. Enfin, la troisième composante est le Soi social. Cette composante inclut la perception des relations aux autres et la perception que les autres ont face à soi.

Pour la personne adoptée, l'identité se définit d'abord et avant tout par des pertes reliées à l'adoption. Ces pertes peuvent aussi être comprises comme une forme de deuil ou de coupures dans leur histoire. Ces deuils ou pertes peuvent être en lien avec leurs parents de naissance, leur famille élargie, leur bagage génétique et parfois leurs origines raciale



et ethnique. Ces deuils ont comme caractéristique de souvent demeurer invisibles aux yeux des autres. Toutefois, ils peuvent être décelés à travers plusieurs types de comportements adaptatifs tels que la colère, la dépression, le désespoir et l'impuissance (Brodzinsky *et al.*, 1993).

L'âge de l'adoption est également à considérer dans le développement identitaire de la personne adoptée, mais ce qui est important de prendre en compte c'est que ces deuils auront un impact sur le développement identitaire de la personne adoptée.

« For children adopted late, the loss can be traumatic and overt, placing great stress on the child. But for children adopted at birth, there is still loss involved. It is less traumatic, less overt, but it can shape the child's entire personality. Adoptees who are placed in the first days or weeks of life grieve not only for the parents they never knew, but for the other aspects of themselves that have been lost through adoption: the loss of origins, of a completed sense of self, of genealogical continuity (Brodzinsky *et al.*, 1993, p.12) ».

Toutes ces pertes et ces questionnements se chevauchent dans l'élaboration de la définition du Soi. L'identité adoptive transparait donc à travers certains aspects du Soi.

Grotevant (1987) fut le premier à nommer le concept d'identité adoptive et à définir les trois éléments de l'identité adoptive que sont la définition de soi, la cohérence de la personnalité, et le sens de la continuité à travers le temps. Ces trois éléments de l'identité adoptive interagissent avec trois composantes : i) l'intra-psychique, ii) les relations intra-familiales, et iii) le monde social au-delà de la famille. La négociation entre ses caractéristiques internes et centrales (« *core* ») et les contextes peut être perçue comme étant à l'intersection de chacune des composantes pour se définir (Grotevant, Dunbar, Kohler et Essau 2004).

Il importe de souligner qu'au cours de sa vie, la tâche principale du développement identitaire de la personne adoptée sera d'en venir à accepter sa situation d'adoption

(« coming to terms with adoption » Grotevant, 1997). Cette acceptation est un processus continu au cours de la vie et elle passe par la définition d'une histoire narrative qui est composée de liens cohérents entre le passé, le présent et le futur d'une personne adoptée (Grotevant et Von Korff, 2011). L'identité adoptive est donc un processus qui s'échelonne sur toute la vie et à travers laquelle il faudra intégrer un sens face aux défis et aux différentes tâches à accomplir.

Dans les sections suivantes, nous couvrirons les étapes développementales d'une personne adoptée afin de mieux comprendre les composantes qui peuvent jouer dans le développement de l'identité adoptive tout au long de la vie.

#### 2.2.1. La petite enfance (0-5 ans)

##### A) L'abandon ou la séparation

Les personnes adoptées construisent leur identité psychique sur un événement perturbateur de leur jeune vie, soit la coupure de leurs liens avec leurs parents. La séparation entre l'enfant et ses parents peut se produire lorsque des parents abandonnent leur enfant, mais il y a aussi beaucoup d'autres raisons qui peuvent expliquer une séparation entre eux. La maltraitance peut être une cause, mais également la pauvreté, un contexte de guerre ou encore de catastrophe naturelle. En d'autres termes :

(...) l'abandon s'inscrit essentiellement dans un besoin fondamental de survie : survie de l'enfant, survie du parent biologique et survie de l'ensemble du réseau social auquel il appartient. Le geste, comme on le constate, ne peut être bien compris qu'en tenant compte de différentes contraintes socioculturelles, politiques, environnementales, économiques, culturelles ou individuelles. En matière d'abandon, l'état du geste est en quelque sorte tributaire de l'état du monde (Chicoine, Germain et Lemieux, 2003, p.19).

Cet événement perturbateur amène donc inévitablement un sentiment d'abandon. Les traces laissées par cet abandon réel ou de fait par les parents de naissance ne sont pas à négliger. En effet, cette séparation fera vivre à l'enfant un choc émotif important minimalement durant quelques jours (Chicoine, Germain et Lemieux, 2003). L'enfant peut emmagasiner des informations traumatiques dans sa mémoire procédurale (Siegel, 2012) et affecter certains des comportements futurs d'un enfant (Lemieux, 2013).

Il a été démontré qu'un bébé qui est séparé de sa mère à la naissance vit un événement traumatique qui fait ressortir un sentiment de danger de mort (Bowlby, 1958). En effet, puisque les principaux repères d'un nourrisson sont liés à sa mère (voix, odeur, lait maternel), celui-ci pleure afin d'aller rechercher quelque chose de connu qui puisse le rassurer. Si cette mère n'est plus présente, il deviendra angoissé et ressentira ce sentiment de danger de mort.

Cette peur peut se poursuivre lors de son séjour en crèche où, malgré de bonnes intentions, l'enfant a pu manquer de soins ou d'attention. Il a beau avoir une bonne mère adoptive, le bébé sait qu'il ne s'agit pas de la même personne. Bien sûr, il pourra s'attacher à elle, mais une brisure a bel et bien eu lieu (Bourdeau, 2014, p.93).

C'est généralement pour la première fois, au milieu de l'enfance, entre six et douze ans, qu'être un enfant adopté pose problème. En effet, le raisonnement cognitif devient plus développé et l'enfant effectue des raisonnements plus complexes. C'est donc à ce moment qu'il se rend compte qu'il y a une autre facette au fait d'avoir été choisi: il a aussi été abandonné (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Le thème de l'abandon prend pour la première fois un sens important et il a ses effets sur le développement identitaire de la personne adoptée, d'autant plus que ce sujet arrive au même moment où l'enfant raffine son concept de soi et son estime de soi (Brodzinsky *et al.*, 1993). Ce trauma lié à cette séparation peut affecter de façon importante le développement de l'identité d'une personne. En effet, en plus d'avoir

perdu cette figure importante qu'est sa mère, la personne adoptée peut ressentir qu'elle a aussi perdu une partie d'elle-même. Ce trauma vécu en très bas âge peut donc affecter le développement de l'identité à l'âge adulte (Verrier, 2007).

Le type de modèle émotif familial et l'environnement communicationnel seront donc déterminants pour le développement de la personne adoptée (Brodzinsky, 2011).

## B) La révélation de l'adoption

Il est aujourd'hui beaucoup plus fréquent que la révélation de l'adoption se fasse dès le plus jeune âge de l'enfant (Vinay, 2001). Pour les adoptés internationaux, les différences dans l'apparence physique entre les parents et l'enfant nécessitent des explications tôt durant l'enfance. Cette révélation se fait maintenant dès le jeune âge de l'enfant car les connaissances du développement de l'identité et de l'importance du développement d'un attachement sécurisant entre des parents et un enfant sont désormais bien connus (Brodzinsky *et al.*, 1993). Il est donc normal et bien vu de parler d'adoption avec son enfant dès son plus jeune âge afin d'encourager le bon développement identitaire de l'enfant et aussi pour favoriser la relation de confiance entre un enfant et son parent. Le mensonge, même lorsqu'il est fait avec les meilleures intentions du monde, n'est donc pas favorable et/ou bénéfique tant pour l'enfant que pour le développement harmonieux d'une relation de confiance entre un enfant et son parent.

Bien que la majorité des enfants adoptés savent depuis toujours qu'ils ont été adoptés, certains ont appris leur adoption de façon malencontreuse par d'autres personnes ou encore cette annonce s'est présentée comme une véritable révélation choc dans leur vie.

Pour beaucoup, ces moments ont été vécus comme des coups de tonnerre dans un ciel bleu: révélation de l'adoption la veille de l'entrée à l'école, ou encore par l'annonce méprisante d'un cousin ou

d'un camarade de classe. Il y a de bien pénibles manières d'apprendre qu'on a été adopté. Certains ont surpris des conversations taboues et interdites sur les vrais parents; à d'autres, on a raconté une histoire inventée sur la mort des parents biologiques dans un accident de voiture (...). Les temps et les mentalités ont changé, pour nombre d'entre nous du moins, mais la question de la révélation des origines demeure encore aujourd'hui un grand défi pour tous les parents adoptifs (Lemieux, 2013, p.429).

Le tabou du statut d'adopté n'est plus associé à la honte comme autrefois. Toutefois, ce qui demeure tabou et difficile à aborder pour les familles adoptives sont les dimensions affectives et émotionnelles ainsi que les origines biologiques de la personne adoptée. Comme le décrivent Brodzinsky *et al.* (1993), l'adoption est un sujet de conversation que les parents adoptifs ont avec l'enfant adopté dès son tout jeune âge en général. Le mot « adoption » et l'histoire de base de l'adoption sont des sujets habituellement discutés, surtout dans les premières années de l'arrivée de l'enfant. Toutefois, les deux défis les plus fréquents auxquels les parents adoptifs sont confrontés sont la façon de partager les informations et la façon d'aider leur enfant adopté à comprendre la signification et les implications de sa situation d'adoption. Le défi des parents n'est donc plus de parler de la révélation de l'adoption avec son enfant, mais bel et bien d'entretenir une conversation ouverte et franche avec son enfant sur les éléments contextuels de son adoption (Brodzinsky, 2011).

L'enfant perçoit généralement l'histoire de son adoption comme étant positive, car les parents en parlent de façon aimante et avec le sourire. Les termes employés prennent une connotation positive pour l'enfant, car il a été *choisi* ou il est présenté comme étant *unique* ou *spécial*. Les enfants apprennent ce mot qu'est l'adoption et aussi une partie du contexte l'entourant, mais sans toutefois bien comprendre de quoi il est question (Brodzinsky *et al.*, 1993). Les parents s'efforcent souvent de donner une connotation positive, voire uniquement positive. L'histoire qui est racontée à l'enfant est plutôt celle des parents et de leur désir d'avoir un enfant ainsi que l'attente qu'il y a eu pour arriver

à leur rencontre avec ce bébé adopté. Les parties douloureuses dont l'abandon, les circonstances de l'adoption et l'identité des parents d'origine sont souvent omises soit par peur d'aborder le sujet, mais aussi par manque d'informations ou encore par peur d'entrer en compétition avec les parents d'origine dans la psyché de l'enfant (Ouellette et Méthot, 2003).

Par exemple, vers l'âge de quatre ou cinq ans, les enfants utilisent le terme *adoption* pour se décrire, mais ce terme est plutôt un synonyme de *naissance* pour eux. Pour d'autres enfants adoptés, ce mot veut dire *choisir un enfant*. Ce terme est vague, confus ou peu clair quant à ses implications. Pour certains enfants, l'incompréhension laisse place à la peur ou l'insécurité. Ces incompréhensions doivent être résolues, car elles peuvent mener à des distorsions cognitives pour combler ces trous dans leur histoire. Dans d'autres cas, ces incompréhensions les suivront durant leur vie adulte. « In sometimes surprising ways, the very young adoptee's misunderstandings and confusions can continue to resonate far into the adult years (Brodzinsky *et al.*, 1993, p.53) ».

#### 2.2.2. L'enfance (6-11 ans)

C'est à l'âge scolaire que l'enfant commence à comprendre ce que signifie d'être une famille et les implications biologiques que cela entraîne. Il ne s'agit plus uniquement d'habiter et d'aimer ses parents pour être une famille (Brodzinsky, 2011). C'est à cet âge que les amitiés ainsi que le développement physique commencent à prendre de l'importance pour l'enfant. Ainsi, c'est à cette période que le regard sur soi et le regard que les autres ont sur soi débutent. C'est également à cet âge qu'avoir été adopté peut devenir un problème (Brodzinsky *et al.*, 1993). En effet, jusqu'à ce moment l'enfant ne percevait que le côté positif d'avoir été adopté, soit celui d'avoir été en quelque sorte *choisi*. Toutefois, grâce au développement cognitif, l'enfant réalise aussi qu'il y a un revers à avoir été *choisi*, celui d'avoir été abandonné. Que ce soit à travers les commentaires désobligeants des autres enfants ou des adultes qui l'entourent, le jeune

enfant peut être affecté par ce type de commentaires. Cette prise de conscience face à la réalité de l'adoption peut ébranler le concept de soi ou l'estime de soi alors en développement chez le jeune enfant adopté.

« Being adopted can complicate the development of self-image and self-esteem, especially when the adoptee does not look like his parents. This lack of physical similarity is a common factor in most interracial or intercountry adoptions. The racial awareness that emerged during preschool years becomes more refined in early elementary school, and the young child have trouble coming to terms with his self-concept. Looking in the mirror each day and seeing one set of features, and looking at other family members and seeing a different set of features, can be disconcerting, especially for the child under eight, who tends to define himself in concrete terms (Brodzinsky *et al.*, 1993, p.63) ».

C'est également durant l'enfance que l'enfant adopté peut vivre ses premières expériences de racisme et de discrimination. En effet, c'est durant cette période que l'enfant commence à mieux comprendre la signification d'être une personne adoptée, mais cette prise de conscience se fait également dans les yeux des autres enfants. Parfois, la réponse à cette différence de la part des autres enfants peut être positive, mais malheureusement, elle peut parfois aussi être négative.

C'est dans le regard des gens hors de sa famille qu'il vivra sa différence, selon qu'elle sera perçue positivement ou négativement. Il pourrait alors s'isoler pour ne pas avoir à subir ce regard, ou encore devenir une victime et endurer les insultes de peur de ne pas être dans la gang. Il pourrait devenir agresseur avant même qu'on l'attaque vraiment. Ces comportements peuvent avoir plusieurs raisons, mais les facteurs de l'origine ou de la couleur de peau ne doivent jamais être négligés lorsqu'on évalue le vécu scolaire des enfants adoptés (Lemieux, 2013, p.351).

### 2.2.3. L'adolescence (12-17 ans)

Initialement, Erikson (1968) avait identifié l'adolescence comme étant la période principale du développement de l'identité. Il référait au stade psychosocial qui a lieu entre 12 et 18 ans. À ce stade, il faut trouver l'équilibre entre les deux pôles que sont

l'identité versus l'identité diffuse ou la confusion de rôle. Il s'agit d'une période de la vie propice à l'exploration des différents rôles qu'une personne sera amenée à jouer à l'âge adulte. C'est le moment de peser le pour et le contre de chaque rôle possible dans la vie afin de trouver la personne que l'on veut devenir. L'adolescence est une période caractérisée par les premières expériences et les premiers essais de toutes sortes. En d'autres mots, il n'y a pas d'expérience qui soit vécue de façon définitive (Brodzinsky *et al.*, 1993). Il s'agit aussi d'une période importante pour le développement des relations sociales et surtout amicales (Mallet et Brami, 2006). À cet âge, le corps est en transformation, tout comme l'esprit. L'image physique d'une personne se transforme tout comme sa pensée qui devient plus critique, abstraite et élaborée.

La tâche principale de cette période est le début du travail d'individuation. L'individuation est un concept clé de psychologie initialement décrit par Jung (1916).

[L]'individuation est un processus à travers lequel l'être humain évolue d'un état infantile d'identification totale vers un état de plus grande différenciation, impliquant une ampliation de la conscience et articulant, de manière harmonieuse, ses différentes strates. Par ce processus d'individuation, l'individu s'identifie davantage avec les orientations qui viennent du « Soi-même » – vulgairement défini par l'archétype du Self, c'est-à-dire la totalité de la personnalité individuelle – qu'avec les comportements, les orientations et les valeurs qui émanent de l'environnement social entourant et qui sont au fondement d'une vision partielle fondée dans la « persona » (Travaux de Jung, 1916 dans Pinheiro Neves, 2011, p.106).

Une certaine distance avec les parents prend forme. La relation avec eux connaît un changement car l'adolescent devient de plus en plus autonome. C'est le moment de réfléchir à la façon dont on pense organiser et vivre sa vie d'adulte sans toutefois à avoir à vivre avec les conséquences de ses actes car l'autonomie n'est pas encore atteinte.



L'adolescent va tenter d'affirmer sa personnalité par des attitudes et des comportements caractéristiques, souvent rituels. Il va chercher à atteindre un idéal de soi par une quête d'autonomie. Il teste les attachements de son enfance, expérimente différents modes de vie et découvre un corps et des capacités de réflexion et d'analyse, découvertes tout aussi déroutantes les unes que les autres. L'adolescence est alors une répétition paradoxale du passé (Vinay, 2001, p.48).

Pour l'adolescent adopté, cette période sera un moment difficile à vivre. D'abord, le processus d'individuation débute par le fait de se distancier de sa famille. La personne adoptée a deux familles, une qu'elle connaît et une autre qu'elle ne connaît pas. Cette tâche sera donc plus difficile à accomplir pour la personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993). Certaines personnes adoptées vont tenter d'esquiver cette phase d'opposition par peur de cette distanciation car elle peut leur faire revivre les blessures de l'abandon (Vinay, 2001). De plus, le désir de répondre à des questions identitaires se fera sentir. Toutefois, la personne adoptée se heurtera à des informations manquantes ou absentes sur ses origines. Comme l'explique Vinay (2001): « [c]e vide de sens et de vérité, cette réalité par l'absence peut provoquer chez certains une véritable crise identitaire qui s'exprime par des attitudes de refus, de retrait ou de provocation (p.56) ». L'adolescence est aussi la période de remise en question des apprentissages réalisés au sein de la famille adoptive (Vinay, 2001).

Lors de cette période, les thèmes de l'abandon et du rejet refont surface. C'est également un moment pour tester la solidité de l'attachement auprès de ses parents (Vinay, 2001). L'adolescence est un moment pour effectuer différents deuils. C'est le début d'une crise identitaire. L'adolescent devra décider comment il perçoit sa réalité et comment il veut gérer son avenir.

Les deuils normatifs commencent à prendre leur sens à ce moment de la vie. Le premier deuil est celui de la perte de ses parents biologiques. Il y a aussi d'autres deuils comme la perte de membres de sa famille biologique : frères, sœurs, grands-parents. Il est

pertinent de noter que la famille biologique, autant les parents que la fratrie, occupe une place importante dans la psyché des adolescents adoptés interrogés par les chercheuses Boivin et Hassan (2015). Pour ajouter à cela, comme le rapporte Vinay (2001), « [l]a famille d'origine est rarement représentée sans valeur (p.35) ».

Le deuil d'être un adolescent comme les autres devra également se faire. Ces deuils seront difficiles à vivre car ils sont peu communs et peu reconnus par la société en raison de leur caractère non tangible comme la mort peut l'être (Brodzinsky, 2011).

Les émotions sont vives et parfois douloureuses. Ainsi, la plupart des adolescents adoptés peuvent avoir tendance à banaliser leur situation d'adoption en optant pour des comportements de conformisme, d'assimilation, de déresponsabilisation, de banalisation ou de stigmatisation (Vinay, 2001). De plus, le sentiment d'être différent des autres peut affecter l'estime de soi et l'identité (Brodzinsky, 2011).

Ces stratégies d'adaptation peuvent aider l'adolescent adopté à éviter la souffrance de confronter ses peurs, ses craintes et ses peines. Toutefois, ses sentiments et ses enjeux identitaires personnels ne seront pas résolus pour autant. Il devra un jour ou l'autre régler ces enjeux jusqu'alors refoulés, comme le mentionne Vinay qui adopte une posture psychanalytique dans son analyse des enjeux entourant les personnes adoptées.

Toutefois, ils n'en sont pas moins coûteux dans la mesure où le jeune adopté, en faisant un déni de son vécu et en refoulant les questions essentielles, peut voir ressurgir à tout moment de sa vie ces éléments niés (Vinay, 1996, p.59).

#### 2.2.4. L'adulte en émergence - en contexte d'adoption (18-25 ans)

Selon Arnett (2000), la période de l'adulte en émergence est une période qui s'étend de l'âge de dix-huit à vingt-cinq ans. Il s'agit d'un stade en soi et non d'une période transitoire. C'est une période qui dure environ sept ans, donc plus longue que la période

de l'enfance. Le concept de l'adulte en émergence de Arnett (2000) concerne les jeunes adultes de pays industrialisés qui étudient et qui sont économiquement mieux nantis. En effet, ils ne sont pas obligés de quitter le nid familial et de travailler dès l'atteinte de leur majorité. Il s'agit d'une période distinctive en terme démographique, et subjective en termes d'exploration de l'identité. C'est une « période exploratoire » prolongée (Arnett, 2007). L'utilisation de cette période comme référence est maintenant admise et maintes fois utilisée par plusieurs auteurs (Travaux de Arnett, 2000; Ehrensaft *et al.*, 2003; Fagan et Foster, 2003 dans Schwartz, Cote, et Arnett, 2005).

Cette période exploratoire est un moment de liberté dans l'exploration du potentiel identitaire sans toutefois devoir assumer les responsabilités permanentes de l'adulte (Arnett, 2015, p.204). En d'autres termes, l'adulte en émergence explore différentes avenues de sa vie personnelle et sociale pour éventuellement faire des choix qui prendront un caractère définitif dans sa vie d'adulte. De plus, la personne doit être en mesure de faire les choix correspondant à sa personnalité. Il s'agit aussi du moment où une personne est le plus probable d'être en voie de confirmer son identité et idéalement d'atteindre la réalisation identitaire (Marcia, 1980).

Le stade développemental de l'adulte en émergence comprend cinq dimensions: l'âge de l'exploration de l'identité, l'âge de l'instabilité, l'âge de l'auto-focalisation, l'âge de se sentir *entre-deux* et l'âge des possibilités (Arnett, 2007). Atteindre l'âge de la majorité n'est pas suffisant pour se définir comme un adulte. Pour atteindre le stade de l'adulte, la personne devra satisfaire les trois critères suivants: prendre des responsabilités pour soi-même, prendre des décisions de façon indépendante et devenir financièrement indépendant. Ces critères sont partagés dans plusieurs pays et plusieurs autres cultures occidentales (Arnett, 2007).

Cette période est un moment important pour le développement de l'intimité car les relations intimes ne sont plus uniquement partagées avec la famille. Il y a une distanciation envers la famille et un transfert des relations intimes vers d'autres personnes. Ce type de relation se développe soit avec un conjoint, soit avec des amis. La relation avec les pairs peut donc devenir très importante.

La tâche première de l'adulte en émergence est de développer une orientation dans son agentivité tout en développant une individuation qui permettra de faciliter la prise de décision et la résolution de problème, dans un contexte où la personne est minimalement supportée collectivement (Schwartz *et al.*, 2005, p.225).

Il s'agit également du moment pour remettre en question les croyances apprises au sein de la famille. L'objectif étant de devenir le produit de ses propres croyances ou de ses réflexions personnelles (Arnett, 2000).

Selon Erikson (1968), la période de moratoire psychosocial est un moment entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette période correspondrait à celle du jeune adulte et il s'agirait d'un moment où il y a multitude de tâches développementales à accomplir. À cette période, l'exploration identitaire serait plus importante qu'à l'adolescence.

En ce qui concerne la personne adoptée, il est important de prendre en compte que les changements de vie importants qui ont lieu à cette période de leur vie peuvent réactiver certains enjeux ou problèmes qu'elle avait jusqu'alors résolus ou oubliés. Il s'agit d'une période de vie où il serait important de résoudre certaines incongruités. Parmi ces incongruités, on peut y retrouver : i) avoir deux paires de parents (de naissance et d'adoption), ii) être confronté au paradoxe de s'être fait dire à travers son histoire d'adoption que sa mère d'adoption l'aimait beaucoup, mais réaliser que lorsque l'on aime quelqu'un on désire être proche d'elle et non loin d'elle, iii) réaliser que d'un côté

ses parents adoptifs la désirait et de l'autre que sa mère de naissance ne voulait apparemment pas d'elle (Brodzinsky *et al.*, 1993).

L'objectif de la personne adoptée est donc de résoudre ces incongruités lors de ce moratoire identitaire afin d'éviter de rester « figé » dans une absence d'identité ou entre deux mondes.

The mature identity crisis focuses more on the self in relationship to others and in the context of a broader society. There is also a greater emphasis on integrating the various "selves" an individual represents. (...) The adult adoptee must incorporate his identity as an adoptee into his broader sense of self, so that the notion of being adopted takes its rightful place in his life (Brodzinsky *et al.*, 1993, p.128-129).

Qu'en est-il pour la personne adoptée qui a, d'un côté, une famille adoptive qu'elle connaît bien et, de l'autre côté, une famille biologique qu'elle ne connaît pas ou très peu, en plus de la barrière géographique et culturelle dans le cas de l'adoption internationale? Lebrault, André-Trévenec et Vidailhet (2017), qui ont mené une large étude sur la perception qu'ont les adolescents adoptés quant à leur statut de personne adoptée, mentionnent qu'il serait pertinent de mener d'autres recherches auprès d'adultes adoptés qui amorcent des étapes importantes de leur vie adulte. À cet effet, il est d'intérêt de recueillir le témoignage des adultes en émergence adoptés pour élargir l'éventail des connaissances en adoption concernant les spécificités de cet âge de la vie.

### 2.3. L'identité adoptive de la personne adoptée de l'international

L'identité ethnique peut se définir par le sentiment d'appartenance et l'identification liés à un groupe ethnique ainsi que les attitudes positives à l'égard de ce groupe. L'apprentissage des comportements et des coutumes liés à ce groupe fait également partie de l'identité ethnique (Lee *et al.*, 2006).

Ce concept est étroitement lié au concept d'identité ethnique et raciale notamment étudié par le groupe de chercheurs associés à la Société pour la recherche sur le développement de l'enfant (en anglais *Society for Research in Child Development*). En anglais ce concept se nomme *ethnic and racial identity* (ci-après « ERI ») (Umaña-Taylor *et al.*, 2014). En effet, ces chercheurs proposent de ne pas décrire le développement l'identité raciale et l'identité ethnique de façon séparée, mais bel et bien comme un tout, soit une métaconstruction de l'identité comme étant le ERI. Cette façon de concevoir l'identité raciale et ethnique serait plus représentative de l'expérience psychologique des jeunes racisés lorsqu'il est question du développement de leur identité (Umaña-Taylor *et al.*, 2014). Cette théorie est intéressante car elle conçoit le développement identitaire racial et ethnique d'une façon constructiviste. Encore une fois, la construction de l'identité est un processus d'allers et retours entre la personne et son environnement.

« It is also possible that this process of identity coherence will cause individuals to become increasingly rigid in their views of race and ethnicity, particularly given the social context within which they were raised and their educational and occupational experiences. Thus, there may be different paths based on the broader ecological contexts and life experiences of individuals (Umaña-Taylor *et al.*, 2014, p.29) ».

Le développement de l'identité adoptive des personnes adoptées à l'international n'est pas le même que le développement de l'identité adoptive des autres personnes adoptées (Baden et Steward, 2000). En effet, l'origine culturelle et raciale des enfants adoptés de l'international n'est en général pas la même que celle de leurs parents d'adoption (blancs et occidentaux le plus souvent). Ainsi, les défis auxquels ceux-ci devront faire face sont différents des autres enfants adoptés par des parents qui ont la même culture qu'eux. Bien que plusieurs similarités puissent être faites entre ces deux types d'adoption, il faut être conscient que les défis que vivront les personnes adoptées de l'international se poursuivront de l'enfance jusqu'à l'âge adulte (Baden et Steward,

2000). Le modèle de l'identité culturelle et raciale de Steward et Baden (1995) met l'emphase sur ce que la personne adoptée ressent face à une culture. Cela inclut ses compétences, ses attitudes et ses connaissances à propos d'une culture et non uniquement la reconnaissance de la personne envers un groupe racial.

Dans le monde, environ 80 à 85% des adoptions internationales sont transraciales (Baden, Treweeke et Ahluwalia, 2012). Les adultes en émergence adoptés de l'international proviennent de vingt pays différents. Leurs origines sont donc très diversifiées. Les principaux pays qui ont offert des enfants en adoption entre 1995 et 2003 comprennent notamment la Chine, la Corée, la Russie, le Vietnam, la Colombie, l'Inde, le Brésil, le Guatemala, la Roumanie, les Philippines et l'Éthiopie (Selman, 2009).

Au plan développemental, c'est vers l'âge de quatre à cinq ans que l'enfant adopté découvre ses particularités ethniques (Brodzinsky *et al.*, 1993). Lorsque les ressemblances physiques sont absentes, cela peut devenir confondant pour l'enfant. En se comparant à d'autres familles, l'enfant adopté réalise alors le manque de similarité entre lui et son entourage (parents, grands-parents). La couleur de la peau en est un bon exemple. Pour l'enfant adopté la construction du concept du Soi peut être difficile car l'image corporelle renvoyée par le miroir ne correspond pas à celle de la famille adoptive (Brodzinsky *et al.*, 1993). Cette différence physique fait partie des facteurs compliquant la situation d'une personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993), et par le fait même son processus identitaire. Durant le milieu de l'enfance, soit entre six et douze ans, le fait d'être différent physiquement de ses parents prend une plus grande importance, cela devient aussi une plus grande préoccupation (Brodzinsky *et al.*, 1993). La création et la validité d'une famille passe encore beaucoup par une conception biologique de la famille. Ainsi, la ressemblance entre les membres d'une même famille est encore très valorisée (Ouellette et Méthot, 2003).

Tous les enfants adoptés doivent s'adapter à leur nouvelle famille et par le fait même à leur nouvelle culture. Bien entendu, l'adaptation de l'enfant adopté sera différente en fonction de son âge à son arrivée. Si l'enfant est adopté tardivement, l'adaptation sera encore plus marquée que pour l'adoption d'un enfant en bas âge. Pour l'enfant adopté « grand », il faut mentionner que celui-ci aura déjà des références sensorielles, culturelles et langagières (Pagé *et al.*, 2008). Il se peut que son stress soit plus grand à ce moment car il sera confus entre les référents de sa culture de naissance et ceux de la culture de son pays d'accueil. Par ailleurs, si l'enfant est très jeune, il n'aura pas connu les référents identitaires de son pays de naissance. Il se peut également que l'enfant « grand » n'ait pas été préparé à sa transition vers un nouveau milieu de vie.

Pour s'adapter à sa nouvelle culture, l'enfant adopté utilisera différents mécanismes d'adaptation. Puisqu'il est minoritaire au sein d'une autre culture dominante, l'enfant adopté peut aller jusqu'à nier ou oublier ses origines afin de s'acclimater. Il devra donc renégocier ces éléments culturels à l'adolescence, ou à la période de l'adulte en émergence, lorsque la crise identitaire se présentera (Vinay, 2001).

La recomposition identitaire qui consiste en la production d'une nouvelle identité collective peut provoquer un sentiment de non reconnaissance de soi-même chez l'adopté qui se verra alors imposer l'identité de la société d'accueil (Vinay, 2001, p.24).

#### 2.4. Les trois catégories d'enjeux spécifiques de l'adulte en émergence adopté de l'international à travers l'identité adoptive

Certaines spécificités de l'adoption ont été décrites ci-dessus pour mieux comprendre l'évolution développementale de la personne adoptée. Afin de compléter cette description, nous décrivons plus en détail l'identité adoptive qui se définit par la façon dont la personne adoptée conçoit et comprend son adoption. Rappelons les trois composantes de cette identité selon Grotevant (1997) : la définition de soi, la cohérence



dans sa personnalité et le sens de la continuité dans le temps. Grotevant (1997) inclut les notions d'exploration et d'engagement au centre de sa théorie du développement de l'identité adoptive. Il rappelle également que l'identité est un processus dynamique entre la personne et son contexte.

Nous décrirons différents défis identitaires que peut vivre une personne adulte adoptée en les présentant sous trois angles différents, soit les enjeux personnels, les enjeux culturels et les enjeux sociaux. Nous verrons dans les prochaines sections comment les enjeux de la personne adoptée sont un processus dynamique entre celle-ci et son contexte de vie, et comment ces interactions peuvent modifier son développement identitaire.

#### 2.4.1. Les enjeux personnels

Pour définir son identité personnelle, la personne adoptée devra se différencier de sa famille adoptive afin de devenir une personne indépendante. Pour devenir indépendante, la personne doit d'abord s'individualiser. Ceci implique qu'elle doit se connaître et par le fait même connaître ses origines. Il s'agit ainsi d'une quête à travers laquelle la personne adoptée doit à la fois prendre une distance avec sa famille adoptive et connaître ses origines.

##### A) La renégociation du lien filial

Le processus de l'adoption plénière tend à inscrire l'enfant adopté au sein d'une nouvelle famille en mesure de s'occuper de lui. Ce faisant, l'enfant adopte une nouvelle nationalité, une nouvelle culture, et une nouvelle famille. Symboliquement, on lui greffe une nouvelle identité (Ouellette, 2008).

Le nom et le prénom de la personne adoptée font partie de son identité. En effet, ils servent à désigner la place de l'enfant dans la lignée générationnelle et ils sont

généralement choisis car porteurs de sens pour les parents. Les choix du prénom et du nom de la personne adoptée sont en lien étroit avec l'identité culturelle de la personne.

Il est fréquent que les parents adoptifs conservent une partie du prénom d'origine de l'enfant, mais ils en modifient une certaine partie afin de le rendre compréhensible et fonctionnel dans la culture occidentale. « Après l'adoption, le nom d'origine inutilisé ou déformé est désinvesti et perd de son sens. (...) Autrement dit, ce nom ne peut plus soutenir un discours crédible sur l'identité de la personne (Ouellette, 2008, p.156) ».

La pratique la plus fréquente est que les parents adoptifs modifient le nom d'origine de la personne adoptée. Ce faisant, les parents adoptifs « (...) tiennent aussi à valoriser explicitement les origines de leur enfant afin de soutenir son estime de soi et de le prémunir ainsi contre les attitudes xénophobes ou racistes auxquelles il ne manquera pas d'être confronté (Vinay, 2001, p.154) ».

Les réflexions entourant le choix des parents adoptifs ainsi que les opinions variées des personnes adoptées en lien avec le choix du nom reflètent bien la complexité des situations en lien avec la double identité de la personne adoptée (Ouellette, 2008).

Certaines personnes adoptées seront coincées dans un conflit de loyauté. Pour elles, il sera difficile d'aller à l'encontre de l'opinion familiale (Mazeaud *et al.*, 2015) et cela peut engendrer des conflits en lien avec la quête de leurs origines. Comme le soulignent Rosenfeld *et al.* (2006):

Les enfants adoptés sont souvent décrits comme ayant non seulement une dette envers leurs parents adoptifs qui les ont « sauvés », aimés et élevés, mais susceptibles aussi de se sentir en dette par rapport à leur pays d'origine, à leur famille de naissance. L'enfant se sentirait parfois coupable d'avoir été ainsi favorisé par rapport aux siens. Il se retrouve alors tiraillé entre ces deux pôles (p.161-162).

Ce conflit intérieur peut ainsi angoisser la personne adoptée. Qu'en est-il pour l'adulte en émergence? S'est-il affranchi de ces déchirements? Comment gère-t-il ce sentiment de dette ou ce conflit de loyauté?

## B) La quête des origines

Pour consolider son identité, l'adulte en émergence peut avoir le désir et le besoin de confirmer ses origines. La curiosité et le besoin d'en apprendre plus sur celles-ci sont vécus à différents degrés selon les personnes adoptées. Certains voudront mieux connaître leur culture, d'autres seront intéressés par le pays, et certains autres voudront connaître leur famille d'origine. Pour Ouellette (2008), le besoin de connaître ses origines familiales et le besoin de faits concrets personnalisés sont essentiels pour confirmer son récit personnel et son identité.

En raison de la construction identitaire, l'adolescence et le début de l'âge adulte sont les deux périodes qui sont les plus susceptibles de susciter la curiosité et l'intérêt de la personne adoptée pour la recherche de ses origines. La quête des origines est pour certains une façon de résoudre leur errance identitaire (Vinay, 2001).

Les informations que possède la personne adoptée concernant ses origines sont le plus souvent rapportées par ses parents adoptifs. Toutefois, ces informations données sont présentées par la vision ou le prisme de ceux-ci. Les parents adoptifs donnent à leur enfant le peu d'informations qu'ils savent, ou bien ce qu'ils imaginent. De plus, souvent ce sont des informations liées à leurs souvenirs de voyage et à leurs perceptions de cette culture plutôt qu'aux réelles coutumes du pays d'origine de l'enfant (Ouellette, 2008).

En délimitant pour leur enfant un tel champ identitaire, les parents adoptifs contournent (par nécessité ou par choix plus ou moins inconscient) la question de ses parents biologiques sans avoir à remettre en question l'exclusivité de sa filiation adoptive. L'enjeu de reconnaissance des

origines se trouve ainsi redéfini comme un enjeu d'intégration à une société d'accueil prônant un certain multiculturalisme, sans référence aux dimensions sexuelles et familiales des origines, qui demeurent largement entourées de silence (Ouellette, 2005, p.395).

Lorsque la personne adoptée débute ses démarches de recherche, elle réalise rapidement qu'elle ne possède ni les pouvoirs ni les droits suffisants pour accéder aux précieuses informations concernant ses origines. La personne adoptée sera alors confrontée aux nombreuses difficultés administratives et légales dans la recherche d'informations sur ses origines. Il s'agit bien souvent d'une quête difficile car les informations sont dispersées entre les divers acteurs et les différents pays. De plus, l'accès y est restreint par les lois de chaque pays. Enfin, les règles de confidentialité et la protection de l'identité de la mère de naissance priment sur le droit de la personne adoptée (Ouellette, 2008).

Les informations recueillies par les parents peuvent aussi provenir des rencontres réalisées lors du processus d'adoption. Les organismes privés bénévoles agréés donnent souvent des informations parcimonieuses quant à l'enfant et/ou le contexte d'adoption. Certains parents adoptifs ont la possibilité de rencontrer le personnel de l'orphelinat ou les parents de naissance. Ces rencontres leur permettent de mettre un visage sur ces parents de naissance et d'obtenir de précieuses informations sur l'histoire sociale de la famille ou des détails personnels sur certains membres de cette famille.

Parce que ces informations prendront une importance pour la personne adoptée lors de sa quête identitaire, certains parents adoptifs décident de conserver des liens avec la famille d'origine de la personne adoptée. « Ce faisant, ils contredisent discrètement, dans les faits, l'effacement que l'adoption plénière prétend opérer; ils s'engagent dans la construction d'une identité qui fait une certaine part à son ascendance biologique (Ouellette, 2008, p.165) ».

En ce qui concerne les adoptions transraciales, le fait de se sentir étranger dans son pays d'accueil est souvent ce qui motive la personne adoptée à entreprendre des recherches. Comme le décrivent bien Ouellette et Saint-Pierre (2008), « [s]auf exception, la fréquentation de jeunes immigrés de même origine leur procure le même inconfort d'être différent de l'image qu'ils projettent, car ils ne possèdent ni la langue ni la culture de leur pays de naissance (p.86) ».

*La Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière d'adoption et de communication de renseignements* (anciennement le projet de loi 113), en vigueur au Québec depuis le 16 juin 2018, est venue changer les règles en matière de communication des renseignements. Cette nouvelle loi s'applique autant aux personnes adoptées nationalement qu'à l'international. Or, nous ne connaissons pas encore ses effets sur les personnes adoptées. D'autant plus qu'il dépend des règles de communication des pays d'origine et des institutions ayant réalisé chaque adoption de donner accès ou pas, avec des dossiers habituellement très peu documentés.

### C) Les retrouvailles

Il est possible que l'adulte en émergence adopté minimise la possibilité d'épreuves à affronter dans leurs démarches pour répondre à leurs questionnements en lien avec leurs origines. Lebrault *et al.* (2017) citent d'ailleurs quelques-unes de ces éventuelles situations:

La possibilité de ne jamais trouver leurs origines ou de trouver d'autres secrets insoupçonnés, d'autres vérités, quand il y a décalage entre la réalité et ce que l'adopté avait imaginé, le refus de la famille biologique à revenir sur le passé, une mère biologique pas prête à cette rencontre, une fratrie qui peut tenter d'entrer de façon intrusive dans la vie de l'adopté, le danger des réseaux sociaux, les risques de tromperies, d'arnaques, etc. (p.426).

Pour ce qui est de la fratrie, il sera plutôt difficile de la retrouver en raison du manque de dispositions légales. Toutefois, lorsqu'elle est retrouvée, bien souvent grâce à quelqu'un de la famille élargie, cette relation s'avère souvent positive. Étant donné que la personne adoptée n'a aucune attente envers sa fratrie, il en ressort que c'est souvent cette relation qui est la plus agréable et la plus positive. De plus, c'est cette relation avec la fratrie que la personne adoptée désire le plus souvent maintenir (Ouellette, 2008).

Les membres de la fratrie sont plus susceptibles d'être perçus comme étant égaux et comme étant ceux avec lesquels il est possible d'entretenir une relation horizontale. Le frère ou la sœur est considéré comme un égal et présenté comme un double. La bonne distance émotionnelle et la réciprocité sont plus faciles à trouver qu'avec la mère de naissance. Comme le rapporte Ouellette (2008), « [i]l semble que cette figure du double, qui permet de se faire une image plus précise de soi, libère d'un sentiment de confusion intérieure sur sa propre identité (p.170) ».

Selon l'étude réalisée par Lebrault *et al.* (2017), à l'adolescence, la moitié des personnes adoptées exprime le désir de réaliser une démarche concrète, comme un voyage, pour retrouver leurs origines. Toutefois, sur les 474 adolescents interrogés dans l'étude, seulement 15% d'entre eux ont concrétisé ce voyage de retour vers leur origine. Au final, la majorité de ces adolescents en ont retiré des bénéfices. Notamment, ils acceptent mieux leur statut de personne adoptée et y ont trouvé un certain bien-être (Lebrault *et al.*, 2017). Encore une fois, nous en savons peu sur la période adulte.

#### 2.4.2. Les enjeux relationnels

Pour définir son identité sociale, la personne adoptée doit s'affilier aux personnes qui l'entourent. L'objectif est de développer des relations intimes avec d'autres individus que sa famille. Pour ce faire, il y a deux voies possibles : les relations amicales et les relations amoureuses.

### A) L'importance spécifique des pairs adoptés

Pour les personnes adoptées, le fait de se regrouper avec d'autres personnes qui partagent leur statut de personne adoptée est important. Être écouté, entendu et compris sans jugement est essentiel. Non seulement ce contact permet une socialisation avec d'autres personnes adoptées, mais aussi la création d'une appartenance à une communauté, celle des personnes adoptées. Dans certains cas, ces relations peuvent aussi permettre une éventuelle réappropriation de leur narrativité dans le champ de l'adoption (Gay, 2018).

### B) Les relations amoureuses de la personne adoptée et ce qu'elles peuvent soulever à l'âge adulte

L'adulte en émergence vit des relations amoureuses de façon plus intime et plus sérieuse qu'à la période de l'adolescence (Arnett, 2000). L'intimité qui se développe avec une autre personne implique bien souvent une grande intensité émotionnelle envers l'autre et un engagement profond. Souvent, cette relation implique aussi de partager ses secrets. Pour la personne adoptée, ce type d'investissement peut se révéler un réel défi car les thématiques liées à l'intimité peuvent faire revivre leur sentiment d'abandon ou d'autres thèmes en dormance chez la personne adoptée. Un réel investissement dans une relation intime implique de se révéler à l'autre sur plusieurs aspects de sa vie et cela peut être très difficile à réaliser pour une personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993). Comme le soulignent Brodzinsky *et al.*, « True intimacy requires a strong sense of identity. And to the extent that identity is compromised for adoptees (...) the ability to find intimacy is compromised as well (p.131) ».

Pour l'adulte en émergence adopté, la réflexion sur le désir ou non de devenir parent débute. La question de la reproduction du modèle familial débutera également à ce moment, ainsi que le désir de comparaison entre sa famille adoptive et sa famille de

naissance. Le manque d'informations quant à son héritage biologique commencera à prendre de l'importance dans ses pensées (Brodzinsky *et al.*, 1993).

#### 2.4.3. Les enjeux socioculturels et raciaux

Un deuil spécifique à l'adoption transraciale est celui d'avoir perdu son pays, sa culture et sa langue de naissance (Brodzinsky *et al.*, 1993). Ces pertes peuvent être réelles, mais elles peuvent aussi être symboliques si l'enfant était très jeune lors de son adoption. Lors de la période de l'adulte en émergence, le développement de l'identité culturelle, raciale et ethnique de la personne fera partie de sa quête identitaire.

Pour définir son identité culturelle, la personne adoptée tente de conjuguer sa culture d'origine et sa culture de naissance. Pour ce faire, elle devra donc trier, choisir, critiquer et remettre en question les éléments culturels de sa culture adoptive et de sa culture de naissance. Il est à noter que très peu de recherches sur l'identité des groupes ethniques ou raciaux ont été réalisées. De plus, celles qui ont été menées en lien avec l'identité sont généralement réalisées auprès de personnes blanches (Schwartz *et al.*, 2005).

Dans le même ordre d'idées, les adoptions transraciales peuvent poser un réel problème au plan culturel pour ces enfants. À titre d'exemple, les communautés afro-américaines se sont opposées à ce type d'adoption car les familles blanches ne sont pas suffisamment capables de développer la culture raciale de l'enfant adopté afin qu'il puisse faire face au racisme. De plus, ce développement identitaire racial peut être problématique (Grotevant *et al.*, 2004). Il est donc primordial que la personne adoptée ait accès à une socialisation culturelle dès son jeune âge.

La socialisation culturelle peut être bénéfique auprès des enfants adoptés, car elle démontre l'ouverture d'esprit des parents adoptifs et elle peut également offrir des modèles pour l'enfant adopté. En effet, les parents qui envoient des messages positifs à propos de l'héritage culturel de l'enfant, et qui exposent leur enfant adopté à des



modèles raciaux positifs font généralement en sorte que l'enfant développe une identité saine (Brodzinsky, 2011).

Dans tous les cas, les stratégies visant à l'intégration consisteront toujours en la recherche de similitudes avec le groupe majoritaire sans renoncer à sa propre différence. La condition préalable à la communication interculturelle est la motivation des partenaires et leur attitude ouverte par rapport aux différences (Vinay, 2001, p.24).

Un des principaux défis actuels des parents adoptifs se trouve dans l'ouverture à la différence culturelle (Ouellette et Méthot, 2003). Rappelons que cette valorisation de la culture de naissance devrait entre autres passer par la socialisation culturelle (Brodzinsky, 2011).

## 2.5. Conclusion

La littérature s'est surtout concentrée sur la période de l'adolescence lorsqu'il est question de l'identité adoptive. Toutefois, la période de l'adulte en émergence (Arnett, 2000) est maintenant reconnue comme étant une période critique au plan du développement identitaire. Les nombreuses situations d'adversités et d'épreuves émotionnelles vécues par les personnes adoptées mettent en évidence leur parcours complexe. De plus, nous n'en savons que très peu sur les adultes en émergence adoptés et leurs besoins. De quel type de soutien ont-ils besoin? En ce sens, nous croyons que nous devons nous intéresser davantage au développement identitaire des adultes en émergence adoptés à l'international. En les questionnant sur les besoins à cette période spécifique de leur vie, nous croyons être en mesure de mieux connaître et mieux comprendre cette période importante de leur développement identitaire.

Notre analyse pourra s'appuyer sur les différents concepts et théories abordées plus tôt. Nous aurons en tête les théories développementales normatives du développement

identitaire de Erikson et Marcia qui comprennent les stades développements et les statuts identitaires. Les théories constructivistes de Stephen, Fraser et Marcia ainsi que Kunnen et Bosma rappellent l'importance du processus dynamique du développement identitaire de toute personne. En ce qui concerne spécifiquement le développement identitaire des personnes adoptées, il faut principalement se référer aux théories de Grotevant concernant l'identité adoptive qui comprennent la définition de soi, la cohérence dans sa personnalité et le sens de la continuité dans le temps. Sur le plan du développement psychologique de la personne adoptée, rappelons les tâches supplémentaires et les deuils mis de l'avant par Brodzinsky *et al.* En d'autres termes, l'identité adoptive fait également référence à la *normalité adoptive* présentée par la travailleuse sociale et psychothérapeute Lemieux. Aussi, lorsque nous traiterons d'adoptions transraciales, les théories de Baden et Steward portant sur le développement culturel et racial seront pertinentes. Le paradoxe de l'adoption transraciale de Lee est également une notion pertinente pour analyser les expériences de racisme et de discrimination vécues par les personnes adoptées. Dans le même thème du racisme et de la discrimination, Gay met en lumière l'expérience particulière et la voix des personnes adoptées transraciales. Nous avons également survolé l'expérience psychologique du développement de l'identité culturelle des adolescents adoptés.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le présent chapitre expose le type de méthodologie privilégiée pour la réalisation de cette étude. Chaque étape de la réalisation de cette recherche y sera détaillée. Différents aspects méthodologiques seront abordés, notamment; 1) la stratégie générale de recherche; 2) la population étudiée; 3) le recrutement et l'échantillonnage; 4) la méthode et les instruments de la collecte de données; 5) les processus d'analyse des données; 6) les considérations éthiques; 7) les limites de l'étude et pour terminer; 8) les avantages de l'étude.

#### 3.1 Stratégie générale de recherche

Compte tenu du fait que nous désirions recueillir le témoignage des jeunes adultes adoptés de l'international et avoir accès à leur expérience quant à un sujet spécifique, nous croyions que l'approche la plus pertinente est celle de nature qualitative, de type exploratoire. L'objectif de la recherche était d'avoir accès à quelque chose de nouveau. Nous avons décidé de laisser entièrement la place à la voix des jeunes adultes adoptés de l'international. Faire ressortir l'expérience des jeunes adultes adoptés de

l'international nous a permis d'avoir accès à un autre type de discours. Comme le décrivent bien Paillé et Mucchielli (2012) l'analyse qualitative est pertinente « (...) pour tenter de mieux comprendre les processus à l'oeuvre dans la dynamique psychique, interactionnelle ou sociale (p.4) ». De plus, le choix de cette approche nous est apparu comme étant tout à fait pertinent pour le domaine du travail social. En effet, l'approche qualitative est « (...) tout à fait appropriée aux objets d'étude des sciences humaines et sociales. En fait, l'analyse qualitative est une activité de l'esprit humain tentant de faire du sens face à un monde qu'il souhaite comprendre et interpréter, voire transformer (p.7) ».

Nos deux principaux questionnements étaient de connaître les composantes importantes qui ressortent dans l'élaboration de l'identité adoptive des jeunes adultes adoptés rencontrés ainsi que de connaître les émotions et les perceptions spécifiques autour du sujet identitaire, lorsque leur adoption est évoquée. L'objectif final de cette recherche était d'enrichir les connaissances sur les jeunes adultes adoptés de l'international et mieux comprendre leur réalité.

Nous utilisons l'analyse de contenu et de discours comme méthode d'analyse. Fort heureusement, les propos rapportés par les neuf jeunes adultes adoptés de l'international interrogés nous ont donné accès à des raisonnements riches et diversifiés. Cette approche méthodologique nous a permis d'accroître les connaissances sur les adultes en émergence adoptés qui forment un groupe peu étudié jusqu'à maintenant.

### 3.2 Population à l'étude

Cette étude s'intéresse aux jeunes adultes adoptés de l'international. L'échantillon de notre étude se compose de neuf participants âgés entre 22 et 27 ans. Nous avons deux hommes et sept femmes. Tous les participants ont été adoptés de l'international en bas

âge, soit entre deux à vingt-quatre mois. Quatre participants étaient enfant unique, trois participants avaient une fratrie provenant également de l'adoption et deux participants avaient une fratrie provenant de leur parents adoptifs. La parole des jeunes adultes adoptés de l'international nous est apparue comme étant suffisante et tout à fait pertinente pour décrire et refléter leur situation unique et leur développement identitaire. Nous avons rencontré des participants qui avaient envie de participer à une recherche sur les besoins identitaires des adultes en émergence adoptés de l'international. Ils étaient donc tous volontaires. Les entretiens ont été d'une durée d'une à deux heures par participant.

### 3.1 Tableau 1 : Tableau synthèse des participants

	<b>Âge</b>	<b>Sexe</b>	<b>Pays d'origine</b>	<b>Pays d'accueil</b>
Fannie	27 ans	Féminin	Chine	Canada
Maxime	24 ans	Masculin	Chine	Canada
Jade	24 ans	Féminin	Chine	Canada
Lily	26 ans	Féminin	Chine	Canada
Hugo	26 ans	Masculin	Mexique	Canada
Sarah	24 ans	Féminin	Chine	Canada
Christine	25 ans	Féminin	Asie	France
Tatiana	24 ans	Féminin	Russie	Canada
Kim	27 ans	Féminin	Chine	Canada

### 3.3 Recrutement et échantillonnage

La méthode d'échantillonnage est de nature non probabiliste (Pires, 1997). Étant donné qu'il s'agit d'un mémoire de maîtrise et que nous ne pouvons pas rencontrer un nombre élevé de participants, il n'est donc pas nécessaire que notre échantillon représente toute la population dont il provient. En effet, vu la petite taille notre échantillon, il sera impossible de généraliser les résultats à l'ensemble de la population des jeunes adultes adoptés. L'objectif est de connaître de façon détaillé le point de vue de quelques jeunes adoptés de l'international.

Afin de rejoindre la population souhaitée, nous avons contacté divers organismes dans le milieu de l'adoption. De plus, nous avons également utilisé les réseaux sociaux, comme les pages Facebook des organismes et des personnes-ressources en adoption, que nous avons contactées. Nous avons fait circuler une affiche de recrutement (voir annexe A) sur les pages Facebook des organismes spécialisées en adoption ainsi que sur les pages des groupe de soutien en adoption.

Les personnes qui désiraient participer à notre recherche nous ont tous contactée par voie électronique. Tous nos participants ont été recrutés par les réseaux sociaux. Huit participants provenaient des pages Facebook d'organisme de soutien auprès des personnes adoptés (L'Hybridé et la Voix des Adoptés). Une seule personne a été recrutée par notre page personnelle Facebook où nous avons exposé notre affiche de recrutement. Tous les participants nous ont contactés dans les deux semaines suivants l'annonce de notre affiche de recrutement sur les réseaux sociaux. Ainsi, le recrutement fût une étape qui s'est réalisée relativement aisément. Bien entendu, la confidentialité

des entretiens a été préservée. Nous avons fait signer un formulaire de consentement à tous nos participants (voir Annexe B).

### 3.4 La méthode et les instruments de collecte de données

L'entrevue individuelle semi-dirigée s'est présentée comme étant le meilleur moyen d'accéder aux informations et aux données qui nous intéresse. En effet, cette méthode est toute désignée pour notre étude car l'entrevue semi-dirigée permet d'obtenir des « (...) informations sur les perspectives, les états affectifs, les jugements, les opinions, les représentations des individus, à partir de leur cadre personnel de référence (Van Der Maren, 2014, p.155) ».

Puisque nous recherchions une variété de propos et que l'adoption internationale évolue dans un contexte similaire en Occident, nous sommes intéressés à recueillir le témoignage d'adultes en émergence adoptés de l'international provenant de différents milieux francophones. Puisqu'au départ nous étions en Suisse pour réaliser un stage, mais que celui-ci a été annulé, nous souhaitions profiter de notre présence en Europe de l'ouest pour interroger des personnes adoptées francophones. Ainsi, le Québec, la France et la Suisse nous sont apparus comme étant des endroits possibles pour recueillir de tels témoignages car il y a quelques organismes ou associations qui oeuvrent dans le milieu de l'adoption. Notamment, la voix des adoptés en France, Espace A en Suisse et les Hybridés au Québec. La majorité de nos participants sont finalement provenus du Québec. En fait, une seule personne provenant de la France a participé à notre étude. Nous trouvions idéal de procéder à ces entretiens en personne et plusieurs participants ont accepté de procéder ainsi. Toutefois, certains autres participants ont préféré que les entretiens se déroulent par Skype, la plupart pour des raisons de distance géographique entre nous et eux.

Nous avons élaboré une ébauche de questionnaire pour les personnes adoptées (voir Annexe C). Toutefois, vu la différence entre les parcours, les enjeux et les personnalités de chaque participant rencontré, nous avons plutôt opté pour une discussion spontanée dans laquelle nous nous sommes assurés de discuter des sept thèmes que nous voulions préalablement abordé avec chacun. Ainsi, chaque participant a eu la liberté de s'exprimer à sa guise sur chacun des thèmes.

### 3.5 Le processus d'analyse des données

La méthode d'analyse de contenu est la méthode retenue pour notre recherche. Elle est fréquemment utilisée dans les recherches qualitatives. Effectivement,

L'analyse de contenu permet de découvrir, par une méthode rigoureuse d'analyse des textes, la signification des messages contenus dans le matériel consulté. La mise en relation des textes permet de mesurer la complexité du phénomène étudié et de dégager une vue d'ensemble de celui-ci (Richard, 2006, p.185).

Sept des neuf entretiens ont été enregistrés, avec l'accord du participant ou de la participante bien sûr. Donc, sept entrevues sur neuf ont été retranscrites intégralement sous forme de verbatims.

L'objectif de la retranscription intégrale est de refléter le plus fidèlement possible les entretiens avec nos participants et d'avoir un maximum d'informations et de contenu pour l'analyse (Van Campenhoudt *et al.*, 2017). En ayant l'intégralité des entretiens recopié, cela permet « (...) d'éviter d'écarter trop vite de l'analyse des parties de l'entretien qui seraient jugées *a priori* inintéressantes, ce qui pourrait se relever inexact au fil de l'analyse (Van Campenhoudt *et al.*, 2017, p.287) ». Ainsi, cette technique permet de prendre un recul par rapport au contenu et de ne pas se fier uniquement sur



notre ressenti après un entretien. De cette façon, tout le contenu devient potentiellement intéressant et matière à analyse.

Avant de présenter l'analyse des résultats de notre recherche, nous présenterons l'histoire respective de trois des participants. Ces histoires seront présentées sous forme de récit de vie. Ce qui est utile et intéressant avec le récit de vie est que celui-ci « (...) permet de dégager des « ensembles significatifs » (catégories d'analyse) qui vont devoir être validés par la totalité de l'entretien ainsi que par tous les entretiens entre eux (Paillé et Mucchielli, 2012, p.92)». Ainsi, les récits de vie choisis reflètent bien le large spectre des enjeux dont les jeunes adultes adoptés ont mentionné vivre dans leur expérience de l'identité adoptive.

Les neuf entretiens ont servi pour l'analyse de contenu. Cette analyse est très souvent choisie lors d'entretiens semi-dirigés car il « (...) consiste à soumettre les informations recueillies à un traitement méthodique, par exemple : les regrouper par thèmes, (...) les comparer, (...) les organiser selon une structure qui leur donne un sens (Van Campenhout *et al.*, 2017, p.298) ». Cette organisation de l'information permet une mise à distance des données recueillies et « constitue en quelque sorte un intermédiaire entre la réflexion du chercheur et son matériau grâce auquel il peut objectiver les renseignements qu'il en retire et éviter par-là les interprétations arbitraires et versatiles (Van Campenhout *et al.*, 2017, p.299) ».

Nous avons ensuite codifié les entretiens avec nos participants dans l'optique de les analyser en d'en faire ressortir des thèmes spécifiques en lien avec nos principaux concepts, soient: l'identité adoptive. Nous avons d'abord procédé par un codage simple, puis nous avons ensuite élaborer des catégories. Enfin, ces catégories sont devenues de grands thèmes que nous avons décidé de présenter comme étant des sphères afin de faire ressortir le sens écosystémique de ces thèmes. Il est à noter que le thème des besoins des personnes adoptées en matière de ressources, de services que nous avons

au préalable ciblés comme étant un des thèmes principaux de notre recherche n'est finalement pas ressorti par les participants comme étant un élément central de notre étude.

### 3.6 Les considérations éthiques

Puisqu'il s'agit d'une recherche auprès d'humains, nos considérations pour le respect des règles éthiques sont importantes. Nous nous sommes soumis au processus du CERPE à l'UQÀM afin de valider que toutes les conditions éthiques sont respectées pour cette recherche et nous avons eu leur accord afin de procéder à cette recherche. Nous tenons à rappeler que la participation des candidats s'est réalisée sur une base volontaire et que nous avons utilisé un formulaire de consentement lorsqu'une personne intéressée à participer à l'étude nous contactait. Seules les personnes ayant complété et nous ayant retourné le formulaire de consentement ont participé à l'étude. Tous les participants à la recherche ont été libres, à tout moment, de retirer leur consentement et de mettre un terme à l'entretien et à sa participation à la recherche.

Puisque nous avons exploré certains aspects potentiellement difficiles traumatiques du parcours de vie des personnes adoptées ainsi que de leur parcours développemental qui est différent des personnes non adoptées, il était possible que certaines personnes en soit perturbées. En effet, il aurait pu qu'un participant, ou plusieurs trouvent difficile d'aborder certains sujets car les thèmes en raison des émotions que cela leur refont vivre. Parmi ces émotions nous pourrions nommer la tristesse, la peine, la honte, le rejet ou l'humiliation. Les thèmes abordés pouvaient donc causer un malaise ou un inconfort auprès des participantes. Pour atténuer ces malaises, les participantes avaient la liberté de ne pas répondre à une ou l'autre des questions et ne nous sommes engagés à ne de demander de justification s'il ne désiraient pas répondre à une ou l'autre des questions. En ce sens, nous avons été vigilantes afin de ne pas causer de détresse chez ces

participantes. De plus, nous avons aussi pris la responsabilité de mettre fin à tout entretien en cas de détresse chez la participante. Fort heureusement, aucun des participants n'a vécu une telle perturbation.

Puisque nous désirons prévenir le risque de communication d'informations confidentielles reliées aux familles des personnes adoptées, les noms des participantes et de tous ceux qui sont mentionnés dans les entretiens ont été remplacés par des noms fictifs et les situations décrites sont légèrement modifiées dans les rapports et publications de sorte qu'il soit impossible de reconnaître les participants. Aucune information personnelle n'est dévoilée lors de la diffusion.

### 3.7 Limites de l'étude

La limite principale de notre recherche concerne la taille de notre échantillon. Il est certain que la taille de l'échantillon, soit neuf participants, est un nombre qui ne nous permet pas de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble de la population des jeunes adultes adoptés de l'international.

La deuxième limite que nous percevons est en lien avec le type de propos rapporté par les participants. Bien sûr, cette analyse aurait pu être plus complète si nous avions discuté avec les personnes adoptées à plus d'une reprise au cours de leur développement identitaire. Puisqu'il s'agit d'une recherche de niveau maîtrise, le temps et les ressources pour réaliser cette étude ne nous a pas permis de réaliser une recherche qui soit de nature longitudinale et/ou tout simplement plus exhaustive. De plus, nous ajoutons qu'il ne faut pas oublier que la façon dont nous avons mené les entretiens, soit en s'assurant d'avoir abordé tous les mêmes thèmes à chaque entretien et non posé les mêmes questions de façon identiques à chaque participant, peut avoir influencé les résultats recueillis. Il se peut que les participants aient perçu ou considéré

certaines thèmes comme étant plus importants à discuter que d'autres thèmes. Nous aurions donc pu insérer ce biais sans que ce soit volontaire de notre part.

### 3.8 Avantages de l'étude

Le premier avantage direct de cette étude est de donner une voix aux personnes adoptées. Tel que décrit dans l'affiche et tel que nous leur avons expliqué, ces participants sont les principaux protagonistes de notre recherche. Nous sommes particulièrement intéressés à leur point de vue et nous désirons mieux les connaître pour éventuellement mieux répondre à leurs besoins identitaires.

Un autre avantage direct pour les participants est de leur avoir offert un espace pour s'exprimer librement et sans jugement de la part d'autrui sur leur position et/ou leur émotion ressenties en lien avec leur vécu de personne adoptée.

Un autre avantage potentiel pour la recherche, la communauté et la société est de permettre l'avancement des connaissances dans le champ de l'adoption en ce qui concerne les jeunes adultes adoptés de l'international. En effet, la littérature américaine a mis en évidence le fait que la voix des personnes adoptées a peu de place. D'ailleurs, Benoit *et al.* (2015) s'appliquent à étudier « les points de vue qu'expriment les personnes adoptées à l'international sur la question culturelle, au sein d'une littérature qui masque parfois leur discours (p.415) ». De plus, il n'est pas rare que le point de vue des adoptés soit plutôt inféré par d'autres acteurs du champ de l'adoption. Par exemple, « [c]ertaines études sur les adoptés se font même sans leur participation: la compétence biculturelle des parents peut être ainsi utilisée pour évaluer les appartenances culturelles des enfants (Benoit *et al.*, 2015, p.415) ».

Enfin, le dernier avantage et celui que nous n'avions pas anticipé, est celui d'apporter une réflexion pour les travailleurs sociaux en ce qui concerne notre travail auprès de différentes clientèles. Bien que nous ayons souvent le désir de répondre et d'apporter

des solutions concrètement aux besoins de certaines populations, il faut également réaliser que de reconnaître la situation des gens et les écouter s'exprimer à propos de leur situation peut aussi être une intervention en soi.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES DONNÉES RECUEILLES ET PRÉSENTATIONS DES PARTICIPANTS

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord brièvement les participants à notre étude. Ensuite, leurs diverses motivations à participer à notre étude sont présentées. L'analyse approfondie de notre collecte de données se fera dans le chapitre suivant.

En ce qui concerne la motivation des participants, nous avons cru pertinent de décrire ces motivations car nous voulions savoir ce qui poussait les participants à s'ouvrir sur ce sujet si personnel. Leurs réponses nous permettent de valider si leurs motivations sont alignées sur les objectifs de la présente étude. De plus, leurs réponses sont révélatrices de leur personnalité et font également ressortir leurs enjeux les plus apparents.

En ce qui concerne les portraits, nous avons choisi de présenter un portrait détaillé de trois de nos participants. Les portraits détaillés peuvent s'apparenter à un court récit de vie. Plusieurs détails en apparence anodins y sont décrits, mais ceux-ci se sont révélés évocateurs de divers enjeux liés à l'adoption. L'objectif de la présentation de ces portraits est de mettre le lecteur en contexte avec la diversité des récits entendus et avec la spontanéité des réponses fournies par nos participants. De plus, la présentation de trois portraits détaillés permet également de faire ressortir les enjeux totalement différents de chacun des participants. Enfin, ces portraits permettent de mettre en

lumière que malgré le fait que les participants partagent tous l'élément commun d'avoir été adopté, chaque histoire de vie est vraiment unique.

#### 4.1 Présentation des participants

Nous avons pu rencontrer neuf participants<sup>[1]</sup>. Parmi ceux-ci, il y avait sept femmes et deux hommes. Les participants étaient âgés entre 22 et 27 ans au moment de l'entretien.

Nous souhaitons que les participants aient été adoptés avant l'âge de quatre ans. Tous nos participants ont répondu à ce critère, car ils tous été adoptés avant l'âge de deux ans. Nous tenons à souligner que leur âge d'adoption est très jeune, si bien qu'aucun d'entre eux n'a mentionné avoir de souvenir tangible et concret des circonstances de leur adoption. Toutefois, les témoignages révèlent tout de même que plusieurs d'entre eux ont conservés des brides de souvenirs ou des moments marquants qui ont de la difficulté à mettre en mot ou à s'expliquer rationnellement. La plupart de leurs souvenirs se sont forgés selon ce que leurs parents leur ont raconté de leur « journée d'adoption » et des souvenirs tangibles qui y sont rattachés, comme des photos ou des vidéos de leur rencontre ou de leur orphelinat. La majorité des participants nous expliquent qu'il n'y a pas de moment précis où ils se sont rendu compte qu'ils étaient des personnes adoptées, car ils ont « toujours su » qu'ils avaient été adoptés. Tous sont unanimes sur le fait qu'il n'y a pas eu « d'annonce officielle » de leur adoption. Ainsi, leur identité s'est construite progressivement au fil des ans ainsi que par les histoires racontées par leurs parents.

La plupart des participants sont originaires de la Chine, mais certains sont aussi originaires du Mexique et de la Russie. Les participants ont été adoptés au Québec et en France. Huit participants sur neuf présentent une différence dans leur apparence physique face à leur parents. Un seul de nos participants était causien comme ses

parents. Tous les parents des participants vivaient toujours ensemble lors de nos entretiens.

En ce qui concerne leur fratrie, cinq participants en ont une. De ceux-ci, trois participants ont une fratrie qui a également été adoptée et deux participants ont une fratrie qui est l'enfant biologique de leurs parents. Enfin, quatre participants sont enfants uniques.

#### 4.2 Motivation des participants à collaborer à l'étude

La plupart des participants avaient plus d'une raison pour participer à l'étude. D'emblée, la motivation qui ressort le plus est celle de « connaître le point de vue des autres [personnes] adopté[e]s » par la lecture du présent mémoire. Similairement, quatre d'entre eux ont aussi mentionné qu'ils éprouvaient une certaine « curiosité » envers notre étude. Six ont mentionné leur désir d'« apprendre » ou leur grand « intérêt » quant au thème de l'adoption. Deux participants ont dit qu'ils désiraient « faire partie des statistiques ». Trois participants ont mentionné qu'ils y percevaient une façon de parler d'une « adoption positive » ou d'une « adoption réussie ». Deux de ces personnes ont précisé que certaines émissions de télévision ou certaines baladodiffusions portant sur l'adoption présentent l'adoption de façon « trop dramatique ». Deux autres ont mentionné qu'ils désiraient également « partager » leur situation en tant que personnes adoptées. Un seul nous a dit désirer que, par les questions qui lui seraient posées, l'entretien lui permette de réfléchir à sa situation en tant que personne adoptée. Enfin, un seul a mentionné qu'il espérait « aider les autres » par son témoignage.



### 4.3 Portrait 1 - Maxime

Maxime est âgé de 24 ans et il est d'origine chinoise. Lorsque nous nous entretenons avec lui, il est à quelques jours de son départ pour son déménagement vers Singapour afin d'y passer une année pour faire des études universitaires. Par la même occasion, il y retrouvera sa copine qui est également asiatique et qui demeure en Asie. Il se décrit comme un « geek » ou un « nerd ». Il dit avoir deux principales sources d'intérêt. La première est en lien avec tout ce qui est du monde de l'animation, c'est-à-dire les jeux vidéos, les dessins animés ou les bandes dessinées japonaises. Sa deuxième source d'intérêt est en lien avec les sciences humaines. Il aime les langues, l'histoire et la politique. En nous entretenant avec lui, nous découvrons qu'il a également un fort intérêt pour les voyages et pour la culture asiatique, soit sa culture d'origine.

Maxime a été adopté très jeune, soit à l'âge de six mois, et il n'a pas de souvenir concret de ce moment. Toutefois, il mentionne avoir su qu'il était adopté en bas âge. D'après son souvenir, c'est la différence d'apparence physique entre lui et ses parents qui lui aurait mis la puce à l'oreille. C'est d'ailleurs cette différence qui a fait en sorte qu'il a commencé à se questionner et à questionner ses parents à propos de l'adoption.

Outre son frère, qui a également été adopté, Maxime ne fréquente pas d'autres personnes adoptées avant son arrivée à l'université. De plus, Maxime indique qu'il était le seul garçon asiatique de son école secondaire. Le fait de vivre en région éloignée semble être un facteur expliquant cela.

Au secondaire, il remarque qu'il aime beaucoup l'histoire et c'est à partir de ce moment qu'il commence à s'intéresser à sa propre histoire. Un peu plus tard, c'est un programme universitaire en particulier qui lui donne envie de faire d'une pierre deux coups. Notamment, le programme qu'il choisit lui permet de faire des sessions à

l'étranger et d'apprendre de nouvelles langues. C'est donc à l'université qu'il décide d'apprendre le japonais ainsi que le mandarin, la langue de ses parents biologiques, et de s'intéresser davantage à la culture asiatique. Pour Maxime, cet apprentissage est un moyen de revenir à ses origines. Comme il le mentionne lui-même : « [ce programme universitaire], ça serait intéressant pour moi. Ça serait bon au début, comme on dit, de me remettre aux sources ».

La culture asiatique l'intéresse un peu plus chaque jour et ses questions deviennent de plus en plus nombreuses en lien avec ses origines. Ainsi, Maxime décide de faire des démarches auprès de son agence d'adoption afin de retrouver sa mère biologique. Puisqu'il détenait déjà plusieurs informations à propos de sa naissance et de sa mère biologique, les démarches ont pu être possibles en vue de retrouver ses origines personnelles. À la suite de plusieurs démarches, un voyage de retour vers ses origines est envisagé, tout comme une rencontre avec sa mère biologique. L'excitation et la fiébrilité sont à leur comble en vue de ce voyage si important à ses yeux. Maxime est accompagné par des travailleuses sociales et il se sent prêt pour vivre ce moment si attendu. Toutefois, entre ce qu'il a imaginé et la réalité, ce sont deux mondes complètement différents qui se présentent à lui.

Malgré le fait que Maxime ait été préparé à ce moment par des travailleuses sociales, il ne semble pas avoir réellement pris en compte l'éventail de possibilités qui pourrait expliquer ou définir, en partie, la situation de sa mère biologique. La rencontre s'est alors présentée comme un choc de la réalité. Voici comment il explique le processus menant à la rencontre avec sa mère :

(...) au départ, j'ai rencontré beaucoup de travailleuses sociales. Ils me parlaient de comment je [me préparais] par rapport à ça. *Qu'est-ce que tu envisages ?* Puis ils me demandaient surtout... Ils me posaient la question : *comment tu penses tu as été conçu ? Est-ce que tu penses que tu vas connaître ton père biologique ? Est-ce que tu penses que c'est une agression ? ou de l'inceste ?* Pis c'était des choses que je n'avais pas

nécessairement pensées dans ma tête à ce moment-là. Pis le fait d'y penser tranquillement ça m'avait comme... un peu tracassé. (...) Je vous dirais que dans l'ascenseur et sur le chemin pour me rendre, j'avais un creux dans le ventre. J'étais extrêmement nerveux. Je ne me sentais pas nécessairement à l'aise. C'est de quoi de gros. À ce moment-là, quand je l'ai vue pour la première fois... je pense que ce qui m'a frappé le plus c'était le fait que je me rendais compte qu'elle souffrait de maladie mentale et qu'elle était très médicamentée.

En outre, même si Maxime s'était mentalement préparé à cette rencontre, la gestion émotionnelle de ce moment durant le voyage et pour le retour était manquante pour lui. Comme il l'explique lui-même : « Je vous dirais plus durant le processus que c'était plus difficile. Rendu sur place. Et je vous dirais le après surtout. (...) C'est moins pire que ça déjà été, mais j'avais des difficultés à bien appréhender ça et bien accepter ça ».

Pour ajouter à cela, il semble que l'intérêt de Maxime envers sa famille biologique ait été différent de celui de sa mère biologique. Sans avoir précisément mentionné ses attentes, nous en comprenons que c'est à la suite de la rencontre avec sa mère qu'il a réalisé qu'il n'était pas sur la même longueur d'onde qu'elle et, par le fait même, du reste de sa famille biologique. Maxime a dû faire face à des gens qui espéraient peut-être plus d'engagements de sa part envers eux, ce qu'il n'avait pas considéré avant d'entreprendre de telles démarches. De plus, il a aussi pris conscience de certaines normes culturelles différentes de celles de son pays d'accueil. Pour ajouter à cela, la difficulté à communiquer dans la même langue et la courte rencontre qu'il a eue avec sa famille n'ont pas permis d'aborder tous les sujets. De ce fait, Maxime s'est imaginé quelques scénarios possibles expliquant cette situation où les attentes de chacun sont différentes. Voici ce qu'il rapporte à ce sujet :

Parce que j'étais comme le seul fils. Leur seul petit fils. Là-bas on sait que culturellement en Asie c'est très important l'aîné. J'étais le premier. J'étais un garçon, j'étais en voie d'obtenir des études universitaires. Ils auraient peut-être voulu que je m'établisse... et peut-être comme soutien financier. Parce que

moi ce que j'avais le plus peur dans le processus c'était que je devienne responsable de ma mère là-dedans (...).

D'autant plus que sa famille biologique a également décidé de s'inviter dans sa vie personnelle alors qu'il n'était pas prêt émotivement à s'investir dans de telles relations. De son côté, il aurait souhaité conserver un lien et avoir des nouvelles de temps à autre, mais ce n'est pas ce qui s'est produit. Les attentes n'étaient donc pas les mêmes d'un côté comme de l'autre et cela a ajouté à la complexité de la gestion émotionnelle pour Maxime. Cette lourdeur émotive a été difficile à vivre pour lui, surtout quand les règles ou les processus pour les reprises de contacts ne sont pas respectés. Comme Maxime l'explique :

(...) ce qui était le plus difficile là-dedans, c'était le après parce que c'était une certaine lourdeur. Ils essayaient de reprendre contact avec moi beaucoup plus. Mon oncle (...) essayait beaucoup d'être dans ma vie. Comme un conseiller. De m'envoyer toujours des messages. Ma mère aussi. Elle m'envoyait des messages en mandarin. Je ne comprenais pas nécessairement au complet. Ma copine traduisait pour moi. Ou elle m'appelait vers 3-4h du matin. Je me demandais pourquoi parce qu'on ne peut pas vraiment communiquer ensemble.

Le retour à l'équilibre émotionnel a été parsemé d'importants défis, comme une dépression, mais, à ce jour, Maxime en retire tout de même une expérience positive. De ce que nous comprenons de son discours, c'est surtout le fait d'être allé au bout de ses démarches qui l'a rendu heureux. Maxime retire une grande satisfaction d'avoir consacré le temps et l'énergie nécessaires afin de répondre à ses nombreux questionnements sur ses origines personnelles. Nous pourrions même dire une certaine paix d'esprit.

Lorsque nous l'écoutons nous décrire sa situation, ses objectifs de vie personnelle et ses intérêts, nous découvrons quelqu'un qui a longuement réfléchi à la façon dont il se décrit, se perçoit et se définit. Le fait d'avoir beaucoup voyagé et d'avoir pu vivre des

expériences culturelles différentes l'a fait réfléchir à la manière dont il se sent et dont il veut définir sa vie. Lors de notre entretien, ses réflexions se sont tournées vers une localisation géographique où il aimerait demeurer plus tard dans sa vie. L'endroit où il demeurera est pour lui une façon de se définir, car ce lieu est en lien direct avec son sentiment de bien-être personnel et la définition qu'il a de lui-même. Comme il s'identifie à la fois à son pays d'origine et à son pays d'accueil, tout en se définissant comme ayant une culture occidentale, cela l'amène à penser qu'il souhaiterait vivre dans une ville qui soit américanisée tout en passant presque inaperçu comme asiatique. Toutefois, il note bien qu'il serait aussi plus à l'aise de vivre dans un endroit où les Asiatiques ne sont pas natifs, car lorsqu'il est dans une ville asiatique, il ne peut pas complètement passer inaperçu vu ses lacunes sur le plan culturel et langagier. Pour ce faire, la côte ouest-américaine lui semble donc un bon endroit où demeurer éventuellement.

Les voyages en Asie continuent de faire partie de sa vie et ils sont formateurs pour son identité qui demeure en construction. D'ailleurs, Maxime nous l'exprime ainsi : « les identités c'est de quoi qui est quand même pas encore très clair dans ma tête ». Son intérêt pour la culture asiatique demeure important dans sa vie même s'il s'identifie aussi à son pays d'accueil.

Maxime semble avoir été animé d'abord par la préoccupation de répondre à plusieurs de ses questionnements en lien avec sa culture d'origine et ensuite par un fort désir de retrouver ses origines personnelles. Ses questionnements semblent avoir pris une place importante dans sa vie. Il semble que son désir de répondre à ses nombreuses questions ait été plus fort que tout le reste. Bien qu'il ait pu décevoir ou inquiéter ses parents, il semble que Maxime ait mis énormément d'énergie sur ce projet personnel. Maxime nous présente ses démarches comme étant essentielles pour le développement de sa personne. Il tient à préciser que les démarches qu'il a faites n'ont pas été réalisées dans l'intention de blesser ses parents. Ainsi, il s'exprime de cette façon pour décrire ce que

ses démarches ont créé dans la relation avec ses parents : « C'est dans mes actions qu'ils ont peur, mais moi c'est plus une quête personnelle. Puis cette quête personnelle n'est pas du tout contre eux là ».

Pour conclure, Maxime présente une forte détermination pour accomplir tous ses projets personnels et jusqu'à présent, il semble avoir saisi chaque opportunité pour faire avancer ses démarches. Nous notons également que pour Maxime, le retour vers ses origines personnelles ressort vraiment comme étant quelque chose de central, d'important et de majeur dans sa vie. Cette quête fait partie de sa construction identitaire.

#### 4.4 Portrait 2 - Lily

Lily se présente à nous comme étant une personne créative, enthousiaste et souriante. Elle nous semble être une personne discrète. Elle s'identifie comme « une Québécoise avec le physique d'une Asiatique ». Elle a vingt-cinq ans et elle a été adoptée en Chine à l'âge de dix-huit mois.

Rapidement, elle nous parle de ses deux sœurs, également adoptées. Lily est l'enfant du milieu. Elle se décrit comme étant l'enfant la plus calme de sa fratrie et également comme la préférée de son père. Elle nous dit avoir réalisé dernièrement qu'elle était l'enfant préférée de son père à cause de certains commentaires provenant de membres de sa famille. Lily ajoute aussi qu'elle est l'enfant qui s'est le moins opposée à ses parents. En lien avec ses souvenirs reliés à son enfance et la place qu'elle occupait au sein de sa famille, elle nous dit :

Moi j'étais comme un peu la favorite parce que je faisais du piano, du soccer, je n'avais pas trop de difficulté à l'école. Donc mon père était plus pour... sur mon cas oui, mais pas nécessairement pour m'encourager, mais plus pour me dire *elle, elle a du potentiel donc on va la pousser, pousser,*

*pousser* et les deux autres, qui ont plus de difficulté, c'est *tu fais des efforts, t'es pas bonne et tout ça*. (...) Je suis partie de chez moi à 24 ans. Et mes sœurs sont parties de chez nous à 17 ans. 16-17 ans. Elles ont fait des fugues. Donc moi j'ai tout le temps été témoin de ça, sans toutefois comprendre la raison.

Lily décrit sa relation avec ses parents de façon positive et elle nous explique que c'est comme si elle avait toujours été avec eux. Toutefois, dans ses relations avec ses parents, elle se sent parfois incomprise par eux. De plus, elle ne se sent pas soutenue et validée dans ses émotions. Encore aujourd'hui, alors qu'elle ne vit plus avec eux depuis déjà plusieurs mois, elle a encore peur que ses parents désapprouvent ses choix de vie. Elle mentionne comme exemple l'achat d'une voiture.

Nous constatons que Lily a beaucoup réfléchi à la place qu'elle occupe au sein de sa famille. Elle se questionne aussi grandement en lien avec la place que prend son adoption dans sa définition de soi.

Elle s'est ouverte petit à petit durant l'entretien. Nous avons senti qu'elle venait tester le fait de parler d'adoption pour la première fois à quelqu'un qui ne fait pas partie de son entourage. En deux heures d'entretien, nous avons pu constater une évolution dans son discours, passant de l'incertitude et la gêne à un début d'affirmation, du moins face à elle-même. Le thème qui démontre le plus cette évolution est celui de son intérêt envers sa famille d'origine. D'ailleurs en débutant l'entrevue, lorsque nous lui demandons si elle connaît sa famille d'origine, elle nous répond d'emblée : « Non, pas du tout et je ne cherche pas à la rencontrer ». La discussion se poursuit et elle semble se corriger en disant : « Ça serait peut-être un projet futur, ça me dérangerait pas. Je laisse toujours les portes ouvertes. (...) Ça me dérange pas de savoir. Si j'ai l'opportunité de le savoir. Si c'est impossible, c'est impossible ».

Par la suite, elle s'affirmera complètement pour nous confier qu'au fond, elle aimerait rencontrer sa famille d'origine et plus particulièrement sa mère biologique. Son

discours se poursuivra avec cette thématique et elle développera longuement sur les risques, les peurs et les conséquences de ce désir. Une de ses plus grandes peurs face à cet intérêt pour ses origines est de porter atteinte à la relation avec ses parents même si elle se considère « très proche d'eux ». Lily a très peur que ses parents se sentent passer en « deuxième ». De plus, elle nous exprime sa peur de les « déranger » avec le sujet de ses origines en plus de leur faire de la peine. Ce qu'elle tente d'éviter à tout prix est de les blesser. Ainsi, pour le moment, elle perçoit qu'elle ne peut pas parler de ses parents biologiques avec ses parents.

Au cours de notre entretien, elle réalise qu'elle aurait besoin de soutien pour aborder le sujet de ses origines personnelles avec ses parents, car selon Lily ce sujet ne viendra jamais d'eux.

Puisqu'elle ne se sent pas prête à aborder les sujets plus intimes de l'adoption avec ses parents, elle réalise qu'il serait même préférable qu'elle ne les informe pas qu'elle est venue nous rencontrer pour cet entretien à propos de l'adoption. Elle s'explique ainsi :

Tsé comme tout à l'heure, je m'en vais chez mes parents là. Ils vont me dire « ah t'étais où? » Je vais leur dire « ah... j'étais... avec quelqu'un qui me posait des questions sur les personnes adoptées ». Tsé juste ça, ça va être bizarre pour eux. (Hésitation) Ben je pense... mais tsé, même ça je veux même pas dire ça à mes parents. Je vais dire à mes parents : « je suis allée étudier avec des amis ». Ça va comme être un mensonge blanc pour eux. Je veux pas comme rentrer dans ... j'veux pas rentrer dans ces détails-là on dirait. (...) Peut-être parce qu'ils me permettent pas de me sentir bien aussi. Même si j'ai une très bonne relation avec eux.

Tout au long de l'entrevue, elle se compare à ses sœurs. Elle s'identifie beaucoup à elles tout en remarquant qu'elle est différente de celles-ci. Non seulement Lily est différente de ses sœurs au plan comportemental, mais elle est également différente en ce concerne leur perception face à l'adoption. Elle réalise qu'elle s'intéresse à ses origines personnelles alors que cela ne semble pas du tout intéresser ses deux sœurs.



Lily est déçue, car elle aurait souhaité avoir leur soutien pour discuter de ce sujet avec ses parents. Elle s'exprime ainsi pour décrire l'espoir de soutien qu'elle désirait de la part de ses sœurs:

Mais c'est comme si je n'avais pas assez l'aide de mes sœurs aussi là. Pour m'appuyer. Je suis comme toute seule dans tout ça. Je sens que mes sœurs vont pas contribuer, vont pas m'aider à... leur parler (...) Mais bon c'est pas grave, je leur en veux pas non plus. Ce n'est pas de leur faute non plus. Je ne suis pas malheureuse parce qu'elles ne sont pas là non plus. Mes sœurs sont là pour autre chose, mais elles ne sont pas là pour m'appuyer sur les origines et tout ça, les questionnements... l'intérêt.

Pour mieux nous décrire comment elle se sent face à son adoption, Lily nous dit qu'elle ne se rend pas compte qu'elle est adoptée dans la vie de tous les jours. Ce n'est pas quelque chose à quoi elle pense constamment, c'est uniquement lorsqu'elle en parle. Elle ajoute que lorsqu'elle a grandi, elle ne se sentait pas adoptée. Toutefois, c'est plutôt en regardant des films ayant une thématique d'adoption qu'elle en a davantage pris conscience. Elle nous explique que les premiers films qu'elle a regardés sont venus lui « titiller l'esprit » et l'ont incitée à réfléchir à son histoire d'adoption.

À la suite de notre entretien avec Lily, nous avons l'impression d'avoir eu des confidences qu'elle a peu partagées avec les gens de son entourage. Bien qu'au départ, Lily semblait timide et incertaine face à un partage de certaines situations problématiques pour elle, celle-ci s'est tout de même ouverte face à nous. Dès que nous avons abordé certains sujets concernant l'adoption avec elle, ses craintes et ses désirs réprimés ont fait surface. Sa confiance envers nous a été touchante, et nous saluons son courage de s'être laissée porter par le moment d'intimité permis par notre entretien.

De ce qu'on peut comprendre de son témoignage, nous retenons que Lily semble déchirée entre deux éléments importants dans la définition de soi en tant que personne adoptée. Le premier élément est le fort lien d'attachement qui l'unit à ses parents et la

peur de perdre ce lien si important pour elle. Et le deuxième élément est son fort désir et son grand intérêt pour son adoption et plus particulièrement son désir d'en connaître davantage sur ses origines et son histoire en tant que personne adoptée. Il s'agit d'un réel combat émotif pour Lily afin de trouver la façon dont ces deux éléments pourraient coexister dans son univers personnel. Comment se définir en tant que personne adoptée tout en conservant une bonne relation et un soutien émotif de la part de ses parents? Jusqu'à cet entretien, nous comprenons que Lily avait trouvé une première piste de solution pour résoudre ce problème en allant chercher le soutien de ses soeurs. Toutefois, en discutant avec elle nous comprenons que Lily a réalisé que cette option n'est pas possible. D'où sa grande déception face à l'attitude de ses soeurs pour leur désintérêt envers leurs origines et la question de l'adoption.

À la fin de l'entretien avec Lily, elle nous a à la fois semblé se sentir freinée par sa famille dans son désir de se définir en incluant son histoire d'adoption et à la fois soulagée d'avoir exprimé ses peurs, ses doutes et ses craintes. Elle semblait également entrevoir certaines autres possibilités, comme le fait de discuter avec ses parents de son intérêt quant au à son désir de retrouver ses origines personnelles en présence de son copain. En effet, Lily dit trouver un support émotif de sa part tout en appréciant le fait qu'il soit capable de discuter de ce sujet avec légèreté.

Pour Lily, la construction de son identité adoptive semble difficile à réaliser car elle est tiraillée entre sa curiosité face à son adoption et son désir d'être approuvée et soutenue par ses parents. Elle semble réellement habitée par la peur de décevoir ses parents si elle creuse davantage le sujet à propos de l'adoption et par la peur de ne plus être reconnue comme un membre à part entière de sa famille.

Portrait 3 - Hugo

Hugo arrive à notre entretien avec un grand sourire. Il est paisible, de bonne humeur et confiant en ses propos. Il est à la fois calme et posé tout en étant dynamique lorsque nous discutons avec lui. Il se décrit comme une personne positive qui prend la vie du bon côté. Tant dans ses explications, ses anecdotes que dans les émotions qu'il nous renvoie, nous pouvons effectivement percevoir et sentir cette légèreté de l'âme qui semble l'habiter.

Hugo est âgé de vingt-six ans et il a été adopté à l'âge de deux mois. Ses parents sont allés le chercher au Mexique, mais comme les procédures étaient compliquées, ils ont dû y rester durant quatre mois avant de revenir au Québec avec lui.

Hugo se sent vraiment à l'aise avec son adoption et il vit très bien cette situation. Il dit se sentir complètement à l'opposé des gens qui recherchent leurs origines personnelles. D'ailleurs, lorsqu'il nous parle de certains films ou émissions portant sur l'adoption, il dit immédiatement trouver cela « trop dramatique ». Il ajoute: « je ne me reconnais pas dans cette histoire de retrouver mes parents et tout. C'est trop dramatique pour moi. Je ne m'identifie pas à ce genre-là ».

En ce qui concerne son histoire d'adoption, Hugo nous dit qu'il s'agit d'une « histoire abracadabrante » et avoir de la difficulté à y croire. En fait, ses parents et lui ont appris que l'avocat qui s'est occupé de son adoption avait été accusé de recel d'enfants. Il ne sait donc plus si les informations qu'il possède sur ses parents biologiques sont véridiques. Il ne ressent pas d'émotions négatives face à cela et il s'explique ainsi: « moi ça m'atteint pas en fait. (...) Je sais pas, on dirait que je suis bien ici. J'ai une meilleure vie, j'imagine, que si j'étais resté au Mexique ».

Hugo a préféré utiliser l'humour pour dédramatiser cette situation et il a fait maintenant des blagues à propos du fait qu'il soit possible qu'il ait été enlevé de ses parents biologiques. Il pense ses parents adoptifs victimes de cet avocat. Lorsqu'il discute du

sujet avec sa mère, il perçoit que celle-ci est mal à l'aise face à la souffrance possible de sa mère biologique.

Sur le plan personnel, c'est à partir du collège qu'il a commencé à réaliser qu'il était différent des autres québécois. En fait, les gens s'adressaient à lui comme à un latino ou lui adressaient la parole en espagnol. Cette approche de la part des autres lui a permis de constater qu'il ne s'était jamais perçu de cette façon. Peu à peu et en accompagnant une amie lors d'un voyage au Pérou, Hugo a commencé à s'intéresser à la culture latine.

Hugo tente de nous expliquer que son apparence réfère à une autre culture que celle de son pays de naissance. Pour les gens, cette situation peut être confondante, tout comme pour lui finalement. En effet, il s'intéresse autant à sa culture d'accueil qu'à sa culture d'origine et il tente de mélanger un peu tout cela à son quotidien. Au bout du compte, il aimerait nous présenter une image cohérente de lui-même, mais il n'y parvient pas, car il ne peut pas entrer dans une catégorie précise. À ce propos, voici comment il tente de se décrire:

J'aime ça dire que je suis, comment dire, un tissu de contradictions parce que je ne parle pas espagnol, mais j'écoute de la musique latine, je suis adopté, mais j'écoute full de musique québécoise. Il y a plein de trucs que c'est plein de contradictions. (...) Pas contradictions, mais en fait, mon apparence me dit pas vraiment (...) J'ai l'air de... Je dis que je ne parle pas espagnol, mais j'écoute de la musique latine. J'aime danser, j'aime apprendre les danses latines, mais avant ça je n'avais pas du tout d'intérêt là-dedans. (...) J'écoute toute la musique québécoise. (...) Mais tsé il y a plein d'autres choses dans ma vie que c'est comme des contradictions. Tu pourrais penser ça, mais en fait c'est ça.

Hugo n'est donc pas intéressé par ses origines personnelles, mais il dit être très intéressé par sa culture d'origine. Après avoir fait un voyage au Mexique, il dit avoir découvert un pays « culturellement merveilleux ». D'ailleurs, il aimerait retrouver sa nationalité mexicaine afin de possiblement retourner dans ce pays pour y travailler.

Hugo nous a également parlé d'un aspect qu'il n'aime pas à propos de sa situation de personne adoptée. En fait, il trouve que lorsqu'il discute avec les gens qu'il connaît peu, la conversation tourne rapidement vers l'intrusion dans sa vie personnelle. Les questions des gens deviennent rapidement personnelles et intrusives.

Il y a un bout de temps ça m'a dérangé. C'est que j'ai travaillé en service à la clientèle assez longtemps. Et puis, les gens, justement les latinos, venaient me voir et ils me parlaient en espagnol. Moi je leur disais que je ne parlais pas espagnol, mais ça me tentait pas nécessairement d'embarquer dans l'histoire de *je suis adopté*. Je faisais juste comme *non je ne parle pas espagnol*. Pis là ils disaient *tu viens de où?* et là je disais *Mexique*. Il y a un bout de temps, c'est ça, ça me frustrait qu'ils veulent absolument tout savoir. Pas pour les calmer, mais pour qu'ils arrêtent de me poser des questions là je leur disais que j'étais adopté et là ils disaient *ah ok, c'est correct de bord si tu ne parles pas espagnol*. Tout ça un bout de temps ça m'a dérangé. (...) C'est comme si c'était mon devoir de parler espagnol vu que je suis mexicain, mais ils ne connaissaient pas mon histoire justement. Donc, je trouvais qu'ils étaient intrusifs dans ma vie.

À la toute fin de l'entrevue, il termine en nous disant qu'une de ses meilleures amies a souvent tenté de le questionner à propos de ses sentiments envers sa situation d'adoption. Selon Hugo, cette amie est plus sensible aux notions émotionnelles, car ses parents sont psychologues. Ce qui fait en sorte qu'elle lui a souvent posé des questions sur son adoption. En parlant de son amie, il nous explique leur début d'amitié et la curiosité qu'il suscitait chez elle à propos de son adoption:

Elle essaie toujours de poser des questions. Au début quand on a commencé à se connaître, elle me posait des questions sur ça, sur mon adoption. Et là, elle essayait de comprendre. Elle disait: *ouin, tu dis que tu sens rien, à propos de ça, de ton adoption, mais au fond sûrement que oui. Tu as sûrement des ressentiments par rapport à ça*. Mais moi j'étais comme: *non. Pour vrai, non. J'ai pas de sentiments négatifs à propos de ça*. Puis, finalement, elle a catché que je ne disais pas des niaiseries. J'étais vraiment sincère dans ce que je disais. (...) Elle essayait d'aller gratter, mais il n'y avait rien à gratter! (petit rire).

Tout au long de l'entrevue, Hugo nous a parlé de son adoption et des émotions que cela lui fait vivre. Son message était clair et son attitude nous a convaincus quant à ce qu'il cherchait à faire passer comme message, soit le fait que l'adoption n'est pas qu'un sujet lourd et dramatique. Les personnes adoptées peuvent aussi bien vivre avec cette situation. Nous comprenons de son attitude que son expérience de l'adoption en est aussi une de fierté et une source de bonheur.

## CHAPITRE V

### ANALYSE ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous vous présentons quatre sphères du développement identitaire de la personne adoptée. Ces sphères peuvent aussi être vues comme étant des dimensions de la personne adoptée.

#### 5.1 Sphère 1 : L'ambivalence de la personne adoptée

La première sphère présentée est celle de l'ambivalence de la personne adoptée. Dans notre étude, les propos rapportés par nos participants ont fortement fait ressortir une définition de soi complexe et souvent teintée par le doute et la perplexité chez ceux-ci. Tout en rappelant un concept important de notre cadre conceptuel, soit la période de l'adulte en émergence (Arnett, 2000), n'oublions pas de mentionner que le concept de l'identité ethnique et raciale démontre également que cette période de la vie en est une de complexité et d'augmentation de la flexibilité sur le plan identitaire (Umaña-Taylor *et al.*, 2014).

##### 5.1.1 La mise en histoire de leur adoption

Tout enfant adopté se fait raconter par ses parents l'histoire de son arrivée dans sa famille. Les façons de faire et les moyens diffèrent d'un parent à un autre, mais tous ont l'objectif de faire comprendre à l'enfant qu'il est arrivé dans la famille par la voie de l'adoption. La plupart des parents n'hésitent pas à utiliser le terme *adoption* afin qu'il n'y ait pas de malentendu pour leur enfant et pour l'entourage. Les parents

utilisent aussi diverses méthodes afin de clarifier cette situation auprès de leur enfant. Ils peuvent aussi utiliser une façon imagée de décrire l'adoption. La construction d'une histoire devient alors une bonne façon de le faire. Puisque le cerveau de l'enfant est en développement et que sa maturité cognitive n'est pas atteinte, le jeune enfant de trois ou quatre ans ne parvient pas à comprendre toutes les subtilités et le sens que revêt le mot *adoption* (Brodzinsky *et al.*, 1993). Il est plus probable que la réelle prise de conscience de l'enfant se réalise vers l'âge d'environ cinq ans et parfois sans que ce soit en lien avec ce que les parents ont dit ou ont expliqué à leur enfant.

En ce qui a trait à l'histoire qui leur était racontée par leurs parents, plusieurs participants se faisaient lire des livres d'histoire d'enfant portant sur le thème de l'adoption. D'autres participants ont aussi mentionné que leurs parents leur racontaient leur « journée d'adoption » comme une histoire. Ou encore que leurs parents créaient une histoire qui incluait le désir des parents d'avoir des enfants et le chemin parcouru pour parvenir jusqu'à leur adoption. À titre d'exemple, Jade nous explique que ses parents lui racontaient son histoire d'adoption comme on lit un livre d'histoire : « C'est l'histoire de [Serge] et de [Ginette] qui désiraient avoir un enfant... ».

De son côté, Fannie nous dit avoir un grand besoin de se faire raconter « encore et encore » son histoire d'adoption par ses parents. L'histoire que ses parents lui racontent la rassure. Elle ajoute : « Mon histoire, c'est celle de l'adoption. Ils ne peuvent pas m'en raconter une autre ».

Le récit de l'adoption racontée par les parents fait souvent référence à leurs souvenirs, leur histoire personnelle et les souvenirs qu'ils ont gardés du pays d'origine de leur enfant. Quelques participants ont conservé des souvenirs tangibles de ce moment tel que Hugo qui nous dit avoir conservé une photo de sa « gardienne » à l'orphelinat. Ou encore Kim qui a une photo d'elle avec plusieurs autres enfants à l'orphelinat quelques jours avant leur adoption. Pour la plupart des participants, les souvenirs se résument à



des photos ou des vidéos enregistrés par leurs parents. Aucun des participants n'a mentionné avoir conservé des objets particuliers. En fait, il n'y a que Fannie qui a déploré ne pas avoir pu conserver les vêtements qu'elle portait à l'orphelinat. Elle a uniquement des petits souliers, mais ceux-ci ont été achetés par sa mère en Chine au moment de l'adoption de Fannie. Il ne s'agit donc pas d'un souvenir qui soit représentatif de son histoire préadoption.

Plusieurs participants nous ont dit avoir regardé le vidéo filmé par leurs parents lorsqu'ils sont allés les chercher à leur orphelinat. Ces différents souvenirs peuvent aussi contribuer à construire l'imaginaire et l'identité personnelle des personnes adoptées. À ce sujet, durant notre entretien avec Kim, nous avons constaté que celle-ci avait une idée assez précise de son pays d'origine et des conditions de vie là-bas, sans même y être retournée. Dans son discours, nous en avons compris que d'une certaine façon son idée provenait des vidéos, des photos et des souvenirs racontés par ses parents. Kim nous a mentionné à plusieurs reprises que le nombre d'enfants à avoir été adoptés était élevé dans son pays d'origine. Elle a aussi ajouté que ses parents avaient été frappés par le nombre d'enfants dans son orphelinat. Enfin, elle nous explique qu'une photo d'elle à son orphelinat confirme que le nombre d'enfants mis en adoption était vraiment élevé, car il y avait effectivement beaucoup d'enfants sur sa photo. Cet élément qui semble avoir beaucoup marqué ses parents semble aussi s'être transmis à elle aussi.

Nous constatons qu'aucun des participants n'a mentionné d'informations à propos de ses origines ou d'éléments décrivant sa vie avant l'adoption dans son histoire personnelle. Cela nous fait penser au fait que beaucoup de parents adoptifs, en racontant l'histoire de l'adoption, oublient ou évitent souvent de parler des origines de leur enfant (Ouellette et St-Pierre, 2011). Ces auteurs ajoutent également que: « La majorité des adoptés ne font pas de retrouvailles. Plusieurs savent néanmoins qui étaient leurs parents d'origine et se disent qu'ils pourraient peut-être les retrouver

(p.68) ». Toutefois, nous n'avons pas constaté cela auprès de nos participants. En effet, la majorité des participants ne connaissent rien ou très peu de choses à propos de leur histoire par manque de communication ou bien parce que leurs dossiers sont incomplets ou falsifiés. Cette façon de présenter les choses peut parfois éviter aux parents d'aborder des sujets qui sont plus difficiles pour eux à traiter, soit les origines personnelles et biologiques de leur enfant. À ce propos, Jade déplore le fait que ses parents lui ont davantage parlé de leurs parcours en tant que personnes qui adoptent un enfant, mais qu'ils ne lui ont pas parlé de son histoire à elle. Elle s'explique ainsi :

C'est sûr que si mes parents m'avaient plus parlé du contexte de l'adoption... ils nous en ont parlé dans les photos et tout, d'une manière très belle, positive. Tu sais l'adoption, l'arrivée de l'enfant. J'aurais aimé ça aussi qu'ils nous parlent un peu des trucs plus délicats par exemple.

Cette affirmation de Jade reflète bien l'importance d'inclure des éléments propres à la vie de la personne adoptée dans son histoire d'adoption et non pas simplement des éléments concernant la famille adoptive. Comme le rapportent Tendron et Vallée (2007):

L'histoire familiale autour d'un enfant adopté se tisse avec les parents, mais aussi avec la famille élargie. Elle doit permettre d'intégrer, de respecter la filiation d'origine et de donner l'assurance de l'inscription transgénérationnelle. De plus, la société a son rôle, car, parce qu'elle renvoie autour de la question de l'adoption (en particulier le poids des origines, du biologique) et aussi ce qu'elle accueille de la différence (couleur de peau par exemple), elle aide ou non l'enfant adopté à accepter de faire partie des enfants adoptés (p.386).

L'aspect biologique de l'adoption fait encore partie de la façon de concevoir l'adoption (Ouellette, 2008). Ce que Sarah nous explique représente d'ailleurs très bien ce désir des parents d'inscrire l'histoire de leur enfant adopté dans un scénario qui unit les parents et l'enfant dans un lien de type biologique. Elle nous explique que sa mère « jouait » sa naissance avec elle à travers un jeu. Sa mère lui cachait la tête en dessous

de son chandail, et en faisant mine que Sarah naissait lorsqu'elle lui enlevait la tête de son chandail. De son côté, Jade nous rapporte que sa mère lui disait avoir eu « une grossesse de cœur » pour lui exprimer à quel point elle était attendue par ses parents.

Pour définir son identité, Fannie nous explique avoir adopté la vision de sa mère qui lui a expliqué que c'était comme si elle est née le jour où ses parents sont venus la chercher en Chine. Pour Fannie, ce jour est donc devenu « le jour 1 » de son existence. Fannie affirme qu'elle sent qu'il lui « manque un morceau de casse-tête ». Le fait qu'elle ait finalement adopté le point de vue de sa mère qui veut qu'elle soit née le jour où ils sont allés la chercher en Chine, suscite en elle finalement plus de questionnements que de réponses. Cette façon d'imager sa vie ne correspond pas à sa vie en tant que personne adoptée, ainsi cela fait en sorte que Fannie demeure avec le sentiment d'être « née dans une boîte de Cracker Jacks ». Elle demeure perplexe face à la proposition de ses parents, car cela ne résout pas ses questions à propos de son identité avant son adoption. Enfin, elle nous confie ne pas savoir « à qui s'identifier ». En fait, la vision biologique proposée par sa mère ne lui procure pas une histoire de vie qui soit en cohérence avec son parcours.

Bien que l'intention des parents soit d'inclure leur enfant au sein de leur famille et de créer un lien de filiation avec eux, il n'en demeure pas moins que certains éléments peuvent mettre au défi le développement identitaire de la personne adoptée. En fait, il peut être difficile pour la personne adoptée de se construire une identité qui lui soit propre si ses parents n'ont fait que peu de place à son existence avant l'adoption. Dans ce cas, comment la personne adoptée peut-elle se permettre d'intégrer ses origines dans son histoire personnelle ou dans la construction de son identité? Ce récit basé sur un fondement biologique de l'adoption ne permet pas à la personne adoptée d'avoir existé avant l'adoption ou d'exister autrement que par la façon dont les parents lui ont décrit le début de sa vie. En d'autres termes, cette façon biologique de percevoir l'adoption

ne permet pas à la personne adoptée d'inclure des éléments préadoption dans son histoire, telles que les origines personnelles et/ou sa double filiation.

### 5.1.2 Une identité transnationale à apprivoiser

Pour la majorité des participants, la question de leur identité demeure une source de réflexion, donc leur réponse est en évolution et celle-ci a même varié au cours de notre entretien avec eux.

Pour d'autres, la situation était plus claire. Par conséquent, trois participants ont mentionné qu'ils s'identifiaient à leur nationalité d'accueil tout en ajoutant leur origine pour compléter leur identité. Par exemple, je m'identifie comme étant une « Québécoise d'origine chinoise ». Deux participants ont mentionné s'identifier uniquement selon leur pays d'accueil. Pour les quatre autres participants, leur identité n'était pas encore définie de façon claire. Ceux-ci hésitaient et ils variaient leur réponse, car cette façon de s'identifier n'était pas encore claire pour eux.

Maxime a mentionné que son identité varie selon l'endroit où il se trouve dans le monde et tout particulièrement lorsqu'il retournait dans son pays d'origine. À ce moment, il est plus enclin à s'identifier à son pays d'origine d'abord et ensuite à son pays d'accueil. Cette façon de se définir nous fait penser à ce que Mazeaud, Harf et Baubet (2015) ont constaté dans leur étude portant sur les adolescents et les jeunes adultes adoptés lorsqu'ils font un voyage de retour vers leurs origines, c'est-à-dire que: « Le voyage nous montre que les identités sont « géographiques », elles oscillent et s'adaptent aux lieux dans lequel l'adopté se trouve (p.235) ».

Dans le même ordre d'idées, Jade a aussi mentionné qu'elle sentait qu'il lui manquait quelque chose tout en ne sachant pas de quoi il s'agissait.

### 5.1.3 Identification et papiers d'identité

Tous les participants ont un prénom à l'image de leur pays d'accueil. Leurs parents ont choisi un prénom reflétant leur propre culture et ils leur ont évidemment donné leur nom de famille. Toutefois, la plupart des parents ont fait attention à ce que la sonorité du prénom de leur enfant ait une connotation selon la culture du pays de naissance de leur enfant. La majorité des participants ont dit aimer leur prénom. Deux participants ont dit qu'ils auraient préféré avoir un autre prénom, mais ce n'était pas pour avoir un prénom de leur pays d'origine. Ils n'aimaient tout simplement pas le prénom que leurs parents leur ont choisi. Plusieurs participants ont mentionné beaucoup aimer le prénom que leurs parents leur ont donné et ils ont aussi souligné qu'il s'agissait d'une bonne idée de leur part de leur donner un prénom qui puisse les aider à s'intégrer à leur pays d'accueil. D'ailleurs Kim mentionne : « me donner un nom chinois, ça ferait encore juste renforcer la différence ».

En ce qui concerne leurs papiers d'identité, nous avons constaté que le sujet a été abordé par les participants comme étant vide de sens. Nous avons également senti que ce sujet semait la confusion chez les participants et que pour la plupart, ils ne savaient pas de quels papiers il s'agissait ou ce que ces documents signifiaient pour leur identité. Pour refléter cette situation, les propos de Lily représentent bien cette confusion:

C'est mes parents qui les ont [en parlant de ses documents d'adoption] Moi j'ai juste mon certificat de naissance (hésitation) Je ne sais plus si je l'ai... mais j'ai un certificat avec mon nom chinois. (Pause), mais j'ai un certificat. C'est un certificat de baptême pour dire que je suis canadienne et tout ça. (...) J'ai peut-être un autre certificat (hésitation) de Chine (...) Mais je l'ai pas.

Nous avons constaté que nos participants étaient souvent confus entre les différents documents sur lesquels ils voient leur nom et leur prénom inscrits. Ainsi, nos participants ne savaient pas à quel document se référer pour établir leur identité administrative. Tel que l'indiquent Ouellette et St-Pierre (2011):

En fait, c'est le certificat ou le jugement d'adoption à l'étranger qui ferait le pont entre ces deux identités, mais plusieurs adoptés disent ne l'avoir jamais vu. De façon générale, il semble appartenir aux parents adoptifs. (...) Ce sont habituellement leurs parents qui conservent en lieu sûr les documents concernant leur passé et leur adoption, souvent dans un coffret à la banque. Les jeunes ne demandent pas d'en avoir eux-mêmes la garde. À moins d'avoir voulu faire des retrouvailles ou d'en avoir eu besoin pour régler une formalité administrative, ils n'y voient pas une avenue privilégiée pour se réapproprier l'histoire de leur adoption. Pour certains, ils ont même un caractère froid, vide ou encore frauduleux et leur inspirent des sentiments négatifs (méfiance, indifférence, colère, etc.) (p.68).

Placer les documents dans leur contexte et en ordre chronologique ne semblait pas évident non plus pour eux à réaliser. Nous en déduisons que cela est tout de même évocateur quant au fondement de leur identité. Comment faire en sorte de se construire une identité si l'on ne connaît pas l'évolution et/ou la construction de notre identité administrative?

Maxime est sans doute le participant qui avait le plus réfléchi à cette question. Il affirme qu'il aurait souhaité avoir son nom chinois, ainsi que sa ville de naissance, écrite sur son passeport, car cela éviterait peut-être « d'être regardé étrangement à l'aéroport ». Ses motivations sont donc plutôt d'ordre pratique que d'une volonté de refléter son identité. Il nous explique également que lorsqu'il voyage en Asie, les gens prononcent souvent son nom en chinois. Il dit trouver cela : « spécial et intéressant ». Nous retenons de ce commentaire un début d'appropriation de ses origines personnelles et culturelles. Il ajoute qu'il aime utiliser ses deux prénoms (son prénom sur son certificat de naissance et son prénom chinois) selon l'utilité du moment.

Trois participants (Hugo, Maxime et Tatiana) ont mentionné qu'ils aimeraient reprendre leur nationalité d'origine. Leurs motivations étaient surtout en lien avec l'intention de retourner voyager ou travailler dans leur pays d'origine. En ayant la citoyenneté, ils trouvaient que cela simplifierait leurs démarches. Cela est en cohérence

avec ce que nous avons constaté à ce sujet plus tôt, soit que l'identité peut être vécue de façon géographique (Mazeaud, Harf et Baubet, 2015).

Pour ce qui est des documents concernant leur adoption, peu de participants avaient des détails à fournir. Lily et Nadia mentionnent que ce sont leurs parents qui ont conservé les papiers de leur adoption.

Fannie a une lettre de son orphelinat écrite en mandarin. Elle ne l'a pas fait traduire pour l'instant, et elle ne semblait pas envisager cette possibilité.

Kim a mentionné que ses papiers d'adoption étaient tous écrits dans sa langue d'origine, mais également traduits en anglais. Elle était heureuse de cela, car elle a pu cibler des dates importantes et ainsi faire certaines recherches sur ses origines. Toutefois, elle souligne du même coup être déçue, car elle ne trouve que peu d'informations sur sa situation personnelle ou sur le contexte social de son pays d'origine au moment de son adoption. Comme le rapportent Ouellette et St-Pierre (2011):

C'est que leur identification à travers les catégories construites par les institutions étatiques ne trouve pas sa contrepartie dans leur propre sentiment d'identité. Leur histoire d'adoption n'a pas de place pour émerger. Il faudrait prendre en compte l'ensemble des papiers (...) qui ont jalonné le processus de leur adoption pour qu'il soit possible d'en dégager la trame. Qu'ils soient perçus comme une « paperasserie » encombrante ou comme des objets symboliques précieux, ils constituent la trace matérielle d'une situation identitaire nécessairement clivée puisqu'en leur assignant une nouvelle « place » exclusive dans la société d'accueil, l'adoption plénière est venue leur en révoquer une autre (p.71).

Cette citation nous amène à penser que puisque nos participants peinent à faire sens des documents administratifs entourant l'acte d'adoption et qu'ils ne peuvent pas non plus projeter une identité quelconque à travers ces documents, il est possible que cela ait fait en sorte que le thème des *papiers d'identité* ait soulevé si peu d'intérêt chez eux.

#### 5.1.4 Le paradoxe du rapport au corps et de la définition de soi : une identité transraciale à accepter

Débutons cette section en rappelant le paradoxe de l'adoption transraciale (Lee, 2003). Il s'agit en fait d'une personne adoptée de l'internationale qui représente une minorité culturelle et ethnique, alors qu'il grandit avec des parents qui font partie de la culture dominante. Les enjeux de ce paradoxe réfèrent souvent aux défis de l'ajustement psychologique que les personnes adoptées doivent faire face. Pour Lee (2003), il note que selon son survol des études réalisées dans les dernières décennies l'ajustement des personnes adoptées serait bon tant sur le plan de l'identité raciale que ethnique. De plus, ces enfants adoptés de l'international seraient accompagné de leurs parents qui savent leur offrir une variété de stratégies culturelles et sociales afin que leurs enfants puissent d'adapter à ce paradoxe identitaire. De notre côté, par les propos rapportés par les participants, nous tenons à souligner que nous n'avons pas perçu une telle situation. Au contraire, pour la majorité des participants plusieurs enjeux identitaires liés au développement de l'identité ethnique et culturelle ont émergé de nos entretiens.

Pour débiter, la majorité des participants ont mentionné le fait que leur physique ne reflétait pas la personne qu'ils sont. Pour ces participants, leur extérieur fait référence à leur pays d'origine et à la culture qui y est associée, alors que leur personnalité ou leur « intérieur » est plutôt associé à l'image de leur pays et de leur culture d'accueil. À ce propos, Fannie mentionne que « dans le miroir, je me vois comme Québécoise (...), mais c'est juste la différence physique ». Elle explique que cette différence physique fait d'elle une personne plus ouverte d'esprit, car elle sait ce que c'est que d'« être différente des autres ».

Deux participants ont clairement mentionné que c'est par la différence physique entre eux et leurs parents qu'ils ont réellement réalisé le sens de l'adoption. Pour Kim, étant d'origine asiatique, ce moment est arrivé vers l'âge d'environ 5-6 ans lorsqu'elle a commencé à fréquenter d'autres enfants à l'école. Elle se souvient avoir demandé à sa



mère pourquoi son nez était différent de celui des autres enfants à son école. De plus, elle a également réalisé une différence physique importante avec sa mère qui est blonde aux yeux bleus. Pour Maxime, il indique avoir réalisé qu'il y avait des différences physiques entre lui et ses parents vers l'âge de 4 ans. Cet élément est un déclencheur dans sa prise de conscience d'avoir été adopté.

Pour Kim, elle remarque une différence quant au regard des autres selon qu'elle se trouve dans un endroit multiculturel ou pas. Elle nous dit que lorsqu'elle va dans une ville où il y a plus de personnes asiatiques, « c'est fou comme je passe dans la masse. Mais dès que tu es à une place où il n'y en a pas, ça paraît. Les gens me remarquent ».

Certains ont abordé l'idée que leur identité ne correspondait pas à l'image envoyée par leur corps. Par exemple, Hugo a mentionné qu'il ressentait avoir un « intérieur » reflétant son pays d'accueil et un « extérieur » reflétant son pays d'origine. Dans le même ordre d'idées, Sarah a mentionné s'identifier comme : « une Québécoise avec une enveloppe asiatique ».

Sarah quant à elle nous dit qu'elle s'est « tellement fait identifier comme une Asiatique » qu'aujourd'hui elle accepte mieux cette identité. Toutefois, elle ne s'identifie pas à son pays d'origine, car elle ne connaît que très peu cette culture. Elle demeure ambivalente, car elle indique « avoir de la difficulté à s'individualiser », donc elle mentionne ne pas être en mesure de nous donner une réponse claire à ce sujet.

Les propos rapportés par Sarah font référence à plusieurs études dans la littérature scientifique qui renvoient aux difficultés d'intégrer deux cultures à son identité et à de nombreux enjeux entourant l'adoption transnationale et transraciale. Notamment, lorsqu'une personne adoptée a de la difficulté à intégrer sa culture de naissance à sa culture d'accueil, elle peut alors se positionner complètement en faveur d'une culture,

souvent celle d'adoption, afin de compenser les défis psychologiques que cet ajustement comporte.

« Adoptees who feel “caught between” two cultures have to cope with psychological conflict and are compelled to choose between assimilation into the dominant culture, as happens in most cases, or coming out in favor of the ethnic group, distancing themselves not only from the dominant cultural background but also from the family context. However, adoptees who feel enabled to swing between one culture and the other can adopt the culture of the nation where they live while remembering their origins and some aspects of the birth culture (Manzi *et al.*, 2014, p.898) ».

Plusieurs participants nous ont rapporté se sentir comme une personne blanche. À ce moment, les participants faisaient surtout référence à la culture blanche. Nous avons également constaté quelque chose qui nous a beaucoup surpris. Plusieurs participants semblent tellement avoir assimilé la culture blanche qu'ils ne peuvent plus se percevoir autrement, et ce, même physiquement. À ce propos, trois participants (Hugo, Jade et Sarah) nous ont mentionné qu'ils ne percevaient pas leur couleur de peau comme étant différente ou plus foncée que celle des personnes blanches. À titre d'exemple, Hugo nous explique qu'il s'est rendu compte de sa couleur de peau plus foncée que celles des personnes blanches en marchant dans la rue avec une amie. Il se comparait à une personne qui marchait devant lui et se demandait si sa peau était aussi foncée que cette personne. Pour répondre à sa question, il a demandé l'avis de son amie qui lui a alors confirmé que sa peau était aussi foncée que le passant dans la rue. Il affirme alors avoir été surpris par cette situation, car il n'avait jamais réalisé cela. Dans le même ordre d'idées, il nous explique également qu'à partir du collège, les gens l'abordaient en s'adressant à lui par sa langue d'origine ou selon certaines normes culturelles qu'il ne connaissait pas. Cela l'avait beaucoup surpris, car il n'avait jamais réalisé que son apparence physique renvoyait à sa culture d'origine.

Nous avons constaté que Jade s'identifiait également comme une personne blanche physiquement. D'ailleurs, elle nous dit : « je me sens vraiment blanche ». Au point d'en

oublier qu'elle est d'origine asiatique. Pour illustrer son propos, elle nous explique que lorsqu'elle était à l'école secondaire, elle devait indiquer sa race dans un questionnaire. À ce moment, et elle avait écrit *blanche*. Son professeur lui avait plutôt suggéré d'indiquer *asiatique*. Elle nous explique ne pas y avoir pensé. Elle ajoute : « ça te donne une idée comment je ne me sentais pas asiatique » pour nous décrire son appartenance à la race blanche. Pour elle, le fait qu'elle ne se « sent pas du tout asiatique » explique à quel point elle vit bien avec son apparence physique différente des personnes blanches. De notre côté, nous constatons plutôt un comportement assimilationniste.

La culture blanche nous semble très bien intégrée par plusieurs participants. Nous croyons même que cela dépasse le stade de l'intégration et tend même vers le comportement assimilationniste. Pour illustrer cette situation, deux participantes (Jade et Sarah) nous ont décrit plusieurs normes de beauté reliées au fait d'être une personne blanche. Elles nous ont expliqué à quel point elles trouvent les femmes blanches et blondes sont jolies et comment cela a affecté leur perception d'elles-mêmes au cours de leur développement identitaire. Sarah nous a dit que c'était surtout à l'adolescence qu'elle ne se trouvait pas belle et à quel point son estime de soi en était affectée. Elle a plus tard réalisé que les critères de beauté qui s'appliquent aux femmes blanches ne s'appliquaient pas à elle. Elle s'exprime ainsi:

J'avais des standards de beauté pour une personne blanche, mais si je les appliquais à mon visage c'était comme impossible. Mais je ne comprenais pas. Ça je pense que je l'ai compris maintenant, mais quand j'étais adolescente je faisais juste me regarder et je pleurais et je ne comprenais pas pourquoi. Je n'avais pas fait le lien avec mon adoption ou le fait d'être asiatique. Mais je sais que quand j'étais enfant, je ne voulais pas être asiatique.

Nous percevons de ce commentaire qu'elle voulait tellement être blanche qu'elle croyait préférable de rejeter ses origines ou son histoire personnelle. En effet, il arrive souvent qu'une personne adoptée ait un accès limité à sa culture d'origine, ainsi dans

la plupart des cas, la personne adoptée se voit contrainte à adopter sa culture de naissance comme étant une seconde culture pour elle (Scherman, 2010). Il peut également arriver que la personne développe une certaine rigidité dans le développement de sa cohérence identitaire:

« It is also possible that this process of identity coherence will cause individuals to become increasingly rigid in their views of race and ethnicity, particularly given the social context within which they were raised and their educational and occupational experiences. Thus, there may be different paths based on the broader ecological contexts and life experiences of individuals (Umaña-Taylor *et al.*, 2014, p.29) ».

Sarah nous a aussi parlé du fait qu'elle s'est toujours perçue comme une personne blanche et que, plus jeune, lorsqu'elle s'imaginait avoir des enfants, ceux-ci étaient blancs. À son école secondaire, elle décrit comment les autres élèves de son école lui ont fait comprendre qu'elle devait faire partie de la catégorie des Asiatiques. Plus précisément, les autres élèves l'avaient dévisagée lorsqu'elle avait levé la main pour répondre à la question du professeur qui leur demandait : « Qui s'identifie comme québécois de souche ? ». Elle affirme que : « Maintenant, je ne m'identifie plus comme blanche et ça m'a fait du bien ». Son comportement assimilationniste n'a donc jamais contribué à avoir une image de soi positive et une identité cohérente avec sa race et son histoire.

S'affirmer et se reconnaître comme une personne d'une autre race peut être un défi relativement important pour une personne adoptée et ce n'est généralement pas une option facile à prendre pour cette personne qui a grandi dans une culture dominante oppressive. Généralement, la personne adoptée débute par un manque d'intégration, elle poursuit son développement identitaire par une crise déséquilibrante et elle termine son processus en intégrant une définition de soi qui intègre la notion d'identité adoptive comme statut (Grotevant, 1997).

### 5.1.5 Sentiments et émotions face à l'adoption : complexité, perplexité et incertitude

La grande majorité des participants ont explicitement dit vivre leur adoption de façon positive. De son côté, Maxime affirme: « pour moi, je n'éprouve aucun ressentiment. Je vis bien avec mon adoption ». Les propos tenus par Maxime représentent bien le sentiment de plusieurs de nos participants. Pour Jade ses sentiments sont similaires. Elle nous décrit ne pas se sentir différente des autres et ne pas se sentir blessée, car « ça s'est tellement bien fait » en parlant de son adoption. D'ailleurs, elle dit ne pas se sentir adoptée du tout. Tatiana tient d'ailleurs des propos similaires à ceux de Jade selon lesquels elle vit « positivement » son adoption. De son côté, Hugo explique son propos en affirmant que sa conception de la famille ne repose pas uniquement sur les liens de sang. Ainsi, par cette façon de voir les choses, être adopté ou pas ne change rien pour lui. Par le fait même, il se projette dans l'avenir et pense peut-être adopter un enfant éventuellement dans sa vie.

Un élément qui est ressorti à quelques reprises est le souci de performance ressenti par plusieurs participants. C'est le cas de Jade, Sarah et Nadia. Pour l'exprimer, Jade affirme : « je voulais toujours être la meilleure ». Plus jeune, leur sentiment de réussite ou d'échec se reflète surtout dans la performance scolaire. Jade affirme d'ailleurs que lorsqu'elle avait un résultat de 80%, elle allait aux toilettes pour pleurer, car elle n'était pas satisfaite de son résultat. De notre côté, nous voyons là un lien entre le manque de connexion face à ses émotions et le souci de performance. En effet, pour performer en toute circonstance, il est possible que la personne doive faire abstraction de ses émotions afin d'être parfaitement concentrée sur ses objectifs. Jade a souligné le fait qu'elle se sentait « déconnectée » lorsque nous discutons de ses émotions avec elle. Elle nous explique ne pas être proche de ses émotions et s'explique en nous donnant pour exemple que lorsqu'elle était jeune, elle ne pleurait jamais. Encore à ce jour, elle dit : « Je ne suis jamais full contente (...), je suis comme tout le temps neutre. Mais là

je suis vraiment rendue meilleure parce qu'avant je ne me donnais pas le droit de pleurer, mais là je me donne le droit ».

Plusieurs participants ont affirmé vivre un certain sentiment d'insécurité sur le plan affectif. Cela s'est traduit par des inquiétudes en lien avec la peur de ne pas être aimé ou accepté. Sur ce plan, Jade nous parle de son désir de ne pas déplaire aux autres et ainsi ne jamais critiquer les autres. De son côté, Fannie vit avec la peur d'être rejetée par ses parents. Elle exprime sa crainte en disant avoir sans cesse besoin de confirmer de nouveau leur amour envers elle et avoir sans cesse besoin que ses parents lui racontent son histoire d'adoption.

Quelques participants ont vécu des périodes plus instables sur le plan de la santé mentale. À ce propos, Sarah réalise aujourd'hui que plusieurs difficultés qu'elle a eues à la période de l'adolescence sont certainement en lien avec son adoption. En y réfléchissant, Sarah croit que ses comportements d'automutilation, sa tentative de suicide et ses troubles alimentaires sont en lien avec sa difficulté à s'identifier en tant que personne adoptée et comme une asiatique. Pour Sarah, le recul qu'elle prend face à cette situation l'amène à penser que les problèmes qu'elle a vécus sont en lien avec l'acceptation de son identité adoptive. Il s'agit d'ailleurs de la tâche la plus importante à accomplir pour une personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Tel qu'il a été présenté dans son portrait, Maxime a vécu des moments assez difficiles lors de son retour de voyage après avoir rencontré sa mère et sa famille biologiques. Voici comment il décrit avoir vécu cette période:

C'était quand même très lourd à gérer émotionnellement. Je vous dirais que l'année d'après ça été quand même une année assez rough niveau études. J'avais un petit peu la tête ailleurs. J'avais de la misère à me concentrer. Et durant ce voyage là (...) je m'étais fait une copine, donc ça dit nouveau stress qui était dans ma vie un peu. Pis moi quand j'ai fait mon voyage ... (hésitation) à [mon retour] j'ai commencé à faire des dépenses un peu

impulsives à payer des voyages, à partir en voyage. Mais à ce moment-là, quand je suis revenu j'ai commencé à voir que je faisais une grosse dépression. Je brouillais un peu de noir. J'ai décidé d'aller chercher de l'aide et à aller consulter en psychiatrie parce que j'avais toujours eu des peurs au niveau d'avoir ... d'être schizophrène. J'étais aussi quand même à ce moment-là un gros consommateur de cannabis. À ce moment-là, j'ai eu mon diagnostic sur place. J'ai été diagnostiqué bipolaire de type 2. Puis... je l'ai quand même accepté assez rapidement parce que je me suis dit que j'avais quand même des antécédents au niveau familial... et héréditaire (hésitation) mais tsé d'un point de vue ça m'a soulagé. Le fait de savoir ce que j'avais pis surtout le fait de savoir que je n'étais pas schizophrène. Donc ça été, ça été quand même aussi un processus assez laborieux pour retrouver une certaine stabilité mentale, mais aujourd'hui c'est quand même, ça va vraiment mieux de ce que ça l'a déjà été.

Il y a donc des moments dans la vie d'une personne adoptée qui représentent un grand défi à surmonter pour le développement de son identité adoptive.

Il importe de mentionner que les problèmes de santé mentale sont plus largement représentés auprès de la population adoptée que de la population non adoptée. Généralement les personnes adoptées souffrent deux fois plus de problèmes de santé mentale que les personnes non adoptées. Toutefois, il est primordial de comprendre qu'il y a de nombreux biais qui font en sorte que la population des personnes adoptées se trouve surreprésentée en ce qui concerne les problèmes de santé mentale. Parmi les causes possibles de cette surreprésentation, nommons que les personnes adoptées sont cinq à huit fois plus susceptibles d'être référées aux services en santé mentale que les personnes non adoptées, les parents adoptifs sont plus portés à consulter des professionnels que les parents non adoptifs, et enfin, il est possible que les professionnels qui réfèrent les personnes adoptées aux services en santé mentale aient une vision négative des personnes adoptées (Brodzinsky *et al.*, 1993).

### 5.1.6 La difficile question des besoins. Questionnements des personnes adoptées

Il s'agit probablement de la question à laquelle il a été le plus difficile de répondre pour les personnes adoptées. La majorité des participants ont beaucoup hésité en répondant « je n'ai pas de besoin spécifique », ou encore « je ne sais pas ». Jade a mentionné « avoir les mêmes besoins que les autres » en voulant dire qu'elle ne ressentait pas de besoin spécifique quant à sa situation.

Une participante, Fannie, avait une idée assez précise de ses besoins. Elle a mentionné avoir trois types de besoins. Le premier est de se confier et de parler de son adoption avec d'autres gens que sa famille. Par le fait même, cela rejoint son deuxième besoin qui est d'avoir un groupe d'ami(e)s adopté(e)s qui se questionne, tout comme elle, sur l'adoption. Elle s'explique ainsi : « En parler, ouvertement. Parce que quand j'en parle ouvertement, je suis bonne pour un mois, environ. Oui. Là je peux partir, là ça me satisfait et je suis en paix. Je fais mes affaires. Mais je suis heureuse quand même ». Enfin, son troisième besoin est que ses parents lui confirment leur amour envers elle.

Lily, quant à elle, indique qu'elle aurait besoin d'être appuyée et soutenue par ses parents et sa fratrie dans son désir de retrouver ses origines. Elle s'interroge sur le soutien que ses parents lui offrent et elle réalise que de discuter de ses origines avec eux est impossible. À ce sujet, elle ajoute : « Peut-être parce qu'ils me permettent pas de me sentir bien aussi. Même si j'ai une très bonne relation avec eux ».

Elle ajoute également : « il me manque quelque chose, mais je ne sais pas quoi ». Enfin, elle termine en disant qu'elle a besoin de plus d'informations à propos de l'adoption. Elle explique avoir lu et vu des ouvrages autobiographiques, mais elle trouve qu'elle « a fait le tour ». Tout en ajoutant qu'elle a besoin de « plus que ça ». Elle est à la recherche « d'informations plus poussées » et de « connaissances autour de l'adoption ».



Maxime mentionne que, les besoins, « c'est personnel à chacun » tout en ajoutant que « tous les choix sont possibles. C'est juste la personne qui peut savoir ce qui est bien pour elle ».

Le thème des besoins a souvent été perçu par les participants comme une occasion de se questionner quant à leur situation en tant que personnes adoptées. Nous constatons que se questionner sur ses origines et son identité en tant que personne adoptée prend du temps et de l'énergie. Il s'agit sans doute d'une tâche supplémentaire dont les personnes adoptées ont à s'acquitter dans leur vie. Du moins, pour ceux qui se prêtent à l'exercice.

De son côté, Hugo se questionne à savoir s'il parle trop de son adoption. Dans la même veine, deux participants ont mentionné que les questionnements en lien avec leur adoption peuvent prendre de la place dans leur univers psychique et parfois amener une lourdeur émotionnelle.

Maxime rapporte également la présence de nombreux questionnements lorsque l'on est une personne adoptée. À ce propos voici comment il illustre cette problématique:

(...) Ce qui arrive souvent c'est que quand on est adopté, il y a beaucoup de questions qui arrivent : qui on est ? Qu'est-ce que je suis ? Eee... mais c'est de quoi qui moi je pense est tout à fait normal. Il y a même des gens qui ne se posent pas du tout la question et je me dis tant mieux pour eux, mais moi j'en avais beaucoup de questions, puis j'avais besoin de ressources. Puis moi j'ai fait mes démarches pour le faire, mais moi j'avais les ressources pour et j'avais la volonté de le faire, mais ce n'est pas tous les adoptés qui ont les ressources, la volonté ou le temps de le faire.

Plusieurs participants (Tatiana, Jade, Hugo) se sont aussi questionnés sur ce qui appartient à leur adoption et ce qui revient uniquement à leur personnalité sans égard à l'adoption. Pour Jade, ce qui suscite le plus ce questionnement est le fait que peu importe où elle va, elle se sent comme chez elle.

Pour Lily, un questionnement qui est présent depuis qu'elle a fait un voyage en Asie est qu'elle a vu que les Asiatiques pouvaient se tenir accroupis, les jambes pliées sans être assis par terre, durant un bon moment. Elle a donc réalisé qu'elle adoptait souvent cette posture pour relaxer, alors que ses parents québécois ne sont pas confortables dans cette position. Depuis ce moment, ce petit geste qu'elle fait souvent l'intrigue, car elle se demande si son confort dans cette position est génétique ou pas.

Les propos rapportés par nos participants nous font penser à ce que Lemieux (2013) décrit comme étant la normalité adoptive. En effet, tout comme le décrivent également bien Brodzinsky *et al.* (1993), les personnes adoptées vivront une succession d'étapes et de défis qui seront à certains points de vue différents des personnes non adoptées, mais il faut concevoir le tout comme étant leur réalité à eux et non pas comme des personnes ayant des comportements pathologiques. Tel que le mentionne Lemieux (2013):

[...] la majorité des gens pens[ent] encore que les personnes et les enfants adoptés peuvent et doivent devenir totalement comme les non-adoptés. Beaucoup de personnes croient encore que, si un enfant ou un adulte adopté présente certains traits ou questionnements, ou une certaine insécurité, c'est parce que le geste d'adoption, censé tout guérir, a échoué, et que la personne adoptée a nécessairement des problèmes pathologiques, étranges et anormaux (p.52-53).

## 5.2 Sphère 2 : Les parents comme principaux référents sur le plan affectif : attachement, filiation et appartenance

Nous avons constaté que la relation parent-enfant est une relation encore très importante et significative malgré l'âge de nos participants. Tous les participants nous ont dit être attachés émotionnellement à leurs parents et les reconnaissent comme étant leurs figures d'attachement principales. La majorité des participants ont également affirmé avoir une "bonne" relation avec leurs parents. Pour les participants, avoir une "bonne"

relation avec leurs parents signifie conserver un lien affectif avec eux, continuer de les fréquenter, se référer à eux pour prendre des décisions, discuter avec eux de “tout et de rien” et enfin s’identifier à eux comme principale figure d’attachement. Toutefois, plusieurs d’entre eux ont abordé avec nous les défis relationnels que comporte la relation parent-enfant en adoption.

Tous les participants ont mentionné être bien auprès de leurs parents adoptifs. Sans utiliser un vocabulaire propre à l’attachement, plusieurs ont fait des commentaires laissant entendre qu’ils ont développé un sentiment d’appartenance et un attachement envers leur famille adoptive. À ce propos, plusieurs participants ont mentionné que leurs parents adoptifs étaient tout simplement « leurs parents » et qu’il n’y avait pas d’autres termes pour les désigner. Fannie nous dit d’ailleurs que lorsque les gens insistent pour dire que ses parents sont des parents « adoptifs », elle trouve que les gens « jouent avec les mots ». Fannie n’aime pas que les gens parlent de ses parents adoptifs comme étant ses parents en deuxième lieu. En parlant de ses parents biologiques, elle ajoute: « ce n’est pas comme si je les voyais encore ». Ainsi, elle ne comprend pas le fait que les gens de son entourage puissent inférer qu’elle a d’autres parents que ses parents adoptifs.

De son côté, Maxime mentionne que c’est lorsqu’il a eu une rencontre avec sa mère biologique qu’il a réalisé l’importance de la relation et de l’attachement qu’il a envers ses parents adoptifs. Il s’exprime ainsi pour décrire ce sentiment :

Je vous dirais même qu’après avoir rencontré ma mère biologique, ça l’a juste confirmé encore plus que pour moi c’était pas elle ma mère, mais bien ma mère au Québec. Mon père c’était lui qui était au Québec. C’est mes parents adoptifs qui sont mes figures parentales.

Kim nous dit également son attachement envers ses parents, mais en présentant la façon dont elle était traitée chez elle : « J'étais vraiment la fille à papa, comme on appelle ça un petit peu. J'étais la princesse de la maison ».

De son côté, Jade témoigne de son fort attachement envers ses parents ainsi : « Moi, c'est fusionnel avec mes parents. C'est comme s'ils m'avaient fait ».

Ce que ces participants décrivent fait référence au fait que le rôle de parent est d'abord et avant tout dans les tâches et les responsabilités que prennent les parents. En effet, le simple lien biologique ou génétique ne suffit pas à faire d'une personne un parent (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Deux participantes ont mentionné un fort intérêt envers le thème de l'attachement. Kim a également mentionné être très intéressée par ce thème, au point de faire des recherches théoriques à ce sujet. Ces deux participantes sont très intriguées par le processus d'attachement à leurs parents adoptifs et elles ont même réfléchi à certaines théories possibles qui pourraient expliquer leur attachement envers ceux-ci.

Avant de débiter ce thème de l'attachement, il importe de rappeler l'origine de la théorie de l'attachement élaboré par John Bowlby en 1958, puis redéfini de nouveau par lui-même en 1969. La base de cette théorie repose sur l'idée qu'il a une succession de comportements instinctifs de la part d'un adulte, généralement la mère, aux besoins du nourrisson. Par les réponses offertes aux besoins du nourrisson, l'attachement du bébé envers la figure qui offre les soins sera alors développé. Les comportements de demandes du nourrisson sont aussi dirigés vers cette figure d'attachement dans les premiers mois de sa vie. L'attachement est un lien émotionnel développé entre le nourrisson et son donneur de soin lors de la première année de vie de l'enfant.

Les travaux futurs de Bowlby sur l'attachement se sont principalement déroulés avec Mary Ainsworth (1969) et ont servi à démontrer que ce lien entre le donneur de soin et l'enfant est à la base du sentiment de sécurité que développera l'enfant et qui, par le fait même, lui permettra de s'engager dans des comportements d'exploration de son environnement. L'expérimentation de la *Situation Etrange* de Ainsworth (1978) fut favorable pour raffiner la théorie de l'attachement et y développer des styles d'organisation de l'attachement. Cette situation se déroule dans une pièce d'un laboratoire de recherche et l'expérimentation consiste à placer le bébé et son donneur de soins dans un contexte de stress modéré. Ce stress est généré par une succession de séparations et de moments de réunion entre le donneur de soin et le bébé et à l'introduction d'un inconnu à certains moments dans cette même pièce. L'organisation de l'attachement se définit donc en quatre styles comportementaux, soit 1) l'attachement sécurisé, 2) l'attachement insécure évitant, 3) l'attachement insécure ambivalent ou résistant et 4) l'attachement insécure désorganisé/désorienté.

Il est important de prendre en compte que les dernières méta-analyses dans le domaine de l'attachement en adoption, il est important de mentionner que les enfants adoptés présentent un même taux d'attachement sécurisé que leurs pairs non adoptés, particulièrement si l'adoption a été hâtive dans leur vie, soit avant l'âge d'un an (Van den Dries *et al.*, 2009).

La théorie de l'attachement demeure très importante en adoption et elle est connue et valorisée tant par les professionnels de l'adoption que par les parents adoptifs. En effet,

Le véritable enjeu de la nouvelle filiation n'est pas l'intégration rapide, compulsive ou harmonieuse, c'est l'adoption mutuelle profonde, impossible à réaliser sans un ancrage solide préalable, un attachement sain, fort et permanent de l'enfant pour ses nouveaux parents. Or, les difficultés vécues par l'enfant ont fragilisé ses capacités d'attachement. Les enfants capables de s'adapter assez facilement à toutes sortes de situations nouvelles sont donc beaucoup moins outillés pour s'attacher

inconditionnellement à de nouveaux adultes (Chicoine, Germain et Lemieux, 2003, p.325).

Dans notre étude, nous avons constaté que nos plusieurs de nos participants avaient également ce souci lié à la “sécurité d’attachement” entre eux et leurs parents, et ils ont particulièrement insisté sur cet aspect afin de nous démontrer la “réussite” de leur adoption. Ce type de propos rappelle que dans le champ de l’adoption internationale, il y a une certaine pression, voire une prescription de l’attachement qui ne concorde pas avec la réalité de toutes les familles adoptives, qui ne laissent pas de placer à définir autrement les liens entre un parent adoptif et son enfant et qui perd de vue les autres aspects de la vie qui peuvent contribuer au développement de ce lien parent-enfant (présence d’autres adultes significatifs, présence de frères et de soeurs, personnalité de l’enfant, capacité des parents à vaincre leur sentiment de culpabilité de ne pas répondre à tous les besoins de leur enfant, etc.) (Piché, 2012) ».

En ce qui concerne nos participants, Lily nous explique que selon elle, la preuve qu’un attachement est réussi tient au fait que l’importance de la couleur de la peau n’apparaît plus. « Par exemple, si l’attachement ne fonctionne pas l’enfant va dire : *ah pourquoi t’es ma mère, de toute façon on a pas la même couleur de peau... ou les mêmes yeux.* (...) C’est une partie de l’attachement. Une partie ou une étape peut-être qui envoie comme message que ça l’a marché ». De par les propos tenus par Lily, cela renvoie au fait que l’attachement va au-delà des ressemblances physiques et que cela ne peut s’inscrire que dans une vision biologique de la filiation. Le sentiment d’appartenir à une famille passe par plusieurs étapes.

Un autre élément rapporté par Lily est que pour elle, l’attachement ou le développement d’une appartenance envers sa famille ne peut se faire si la personne adoptée vit une crise. Elle décrit ainsi sa pensée:

Il y a quelqu'un qui m'a déjà dit : *pour qu'une adoption soit réussie, il ne faut pas qu'à l'adolescence il ait le goût de partir de la maison par exemple.* (...) Moi, je trouve que c'est vrai. Parce que mes deux sœurs ont fait des fugues et moi je n'en ai pas fait. Elles ont fait des fugues et après elles sont revenues. (...) [L]a dame (qui lui avait expliqué cette théorie) avait raison d'avoir dit ça. Quand il y a un attachement qui est réussi, c'est lorsque l'enfant à l'adolescence ne fait pas une crise existentielle, peu importe quelle question, existentielle pour quitter le foyer familial. Ça c'est peut-être sa perspective à elle. Il y a peut-être des personnes qui ne sont pas adoptées qui font des crises existentielles et qui s'en vont aussi. Peut-être que c'est ça. Elle n'a pas la vérité infuse non plus. Moi je trouve que c'est pas faux.

Pour Lily, la crise, surtout à l'adolescence, n'est pas perçue de façon favorable pour le développement du lien parent-enfant. Toutefois, nous croyons qu'il faut aussi être ouvert à la possibilité que certaines personnes adoptées aient besoin de tester la solidité du lien qui les unit à leurs parents. La crise est alors utilisée par l'enfant pour tester la réaction de ses parents. Ceux-ci seront-ils en mesure d'arrêter leur enfant et de le sécuriser?

Kim nous décrit les circonstances qui, selon elle, ont été les plus déterminantes dans la création de son attachement à ses parents, tout particulièrement à sa mère. Elle nous dit que lorsqu'elle était à l'orphelinat, tous les enfants portaient de petites mitaines. Elle a d'ailleurs une photo chez elle pour lui remémorer ce souvenir. Les nourrices faisaient porter ces mitaines aux enfants pour éviter le contact physique avec ceux-ci. Ainsi, les enfants ne pouvaient pas s'agripper aux nourrices ni avoir de contact peau à peau avec elles, car ce moment d'intimité était réservé à l'enfant et ses parents adoptifs. Ainsi, lorsque des parents adoptifs venaient chercher un enfant, les nourrices enlevaient les mitaines de l'enfant pour mettre directement la mère en contact avec son bébé. L'objectif de cette manœuvre est que, par ce contact physique, les enfants puissent développer un lien d'attachement avec leurs parents adoptifs. Comme le souligne Kim : « on sait combien le peau à peau est important ». Kim ajoute également à son explication que du fait que les « nounous » ne peuvent pas s'occuper de quinze enfants

à la fois, elles attachaient également une suce aux vêtements du nourrisson afin de compenser leur réflexe de succion. En lien avec son histoire, Kim nous dit que son entourage peut témoigner du fait que durant ses premières années de vie, elle cherchait beaucoup sa suce lorsqu'elle dormait. Nous croyons que cette suce était un objet utilisé par Kim pour calmer son anxiété. Kim ajoute à son explication de l'utilisation de la suce :

C'est comme un moyen pour eux qu'on ne crée pas d'attachement [envers les nourrices]. Il y a peut-être ça aussi qui joue inconsciemment. Ça se pourrait. Le premier câlin chaleureux que j'ai eu c'est avec mes parents que j'ai là aujourd'hui. Est-ce que ça l'a de l'impact? Moi je pense que oui.

Heureusement, Kim perçoit cet événement comme étant positif et fondateur du lien d'attachement entre elle et ses parents. Elle perçoit ces gestes comme ayant été favorables à la création du lien d'attachement entre elle et ses parents. Toutefois, nous croyons qu'il y a sans doute plusieurs autres comportements adoptés par ses parents qui ont contribué à développer l'attachement entre eux et Kim. De ce que nous comprenons de cette pratique liée au port de mitaines chez les bambins en orphelinat, c'est qu'il s'agit d'un geste qui est utilisé comme une sorte de rituel. Néanmoins, bien que cette pratique soit réalisée avec de bonnes intentions, nous pensons qu'elle peut être tout aussi dommageable pour le développement de l'attachement d'un enfant envers une figure parentale. En effet, les études sur l'attachement démontrent plutôt qu'il faut avoir connu un attachement tôt dans la vie pour être en mesure de le reproduire avec une autre figure significative dans le cas où l'enfant serait coupé de ses principales figures d'attachement. L'objectif derrière le développement hâtif de ce lien d'attachement est que le nourrisson puisse continuer de manifester ses besoins afin qu'un adulte significatif parvienne à les combler. Cette interaction entre le nourrisson et l'adulte qui répondra à ses besoins créera, au fil du temps, un attachement entre eux. Comme le rapportent Brodzinsky *et al.* (1993):



« Babies are born with a built-in set of response capabilities and signaling systems, but it is only after a long period of using them that true attachment develops. These capabilities - crying, smiling, vocalizing, sucking, gazing, head-turning - will promote close interaction between caregiver and baby, eventually, this will lead to a two-way emotional bond (p.33) ».

Tenter d'inhiber les réactions des nourrissons comme dans l'exemple rapporté par Kim peut être dommageable pour le développement de l'attachement. En effet, l'utilisation de la suce ou des mitaines peut faire en sorte que l'enfant ne manifeste plus ses besoins n'est donc pas souhaitable. De ce fait, il deviendra alors plus difficile de créer une interaction qui puisse permettre le développement d'un lien d'attachement entre le parent et l'enfant.

Heureusement, il faut également mentionner que les bébés sont généralement très résilients (Brodzinsky *et al.*, 1993). De plus, il ne faut pas oublier qu'un seul geste, ou un seul rituel, ne crée pas à lui seul un attachement entre un enfant et son parent. Le rituel des mitaines, vu comme étant un geste créateur d'un lien d'attachement entre l'enfant et son parent, ne répond donc pas aux vastes connaissances développées dans ce domaine. Brodzinsky *et al.* (1993) mentionnent: « Attachment, (...) is an emotional relationship that develops gradually, after weeks and months of daily contact, conversation, caregiving, and cuddling (p.32) ».

De plus, cette pratique semble tout à fait contre-indiquée pour des gens qui résident dans un pays nordique. En effet, le symbole du lien d'attachement que représentent les mitaines pour Kim a pris un tout autre sens lorsqu'elle était de retour au Québec avec ses parents. Dans un pays nordique, les mitaines sont des accessoires utilisés pour se protéger du froid hivernal. Ainsi, comme le mentionne Kim : « quand ma mère voulait me mettre des mitaines, c'était l'enfer! ». Nous en déduisons que Kim percevait le geste de sa mère, soit de vouloir lui mettre des mitaines pour la protéger du froid, comme étant un comportement de rejet. Ainsi, Kim se retrouvait en crise, car elle se croyait rejetée par sa mère.

La peur de l'abandon est encore présente chez certains participants, et ce, malgré leur bonne relation avec leurs parents et le temps qui s'est écoulé depuis leur adoption. C'est le cas pour Fannie qui mentionne qu'elle a peur de perdre l'amour de ses parents. Par exemple:

J'ai toujours peur de l'abandon parce que pour moi c'est arrivé. J'ai peur qu'ils ne m'aiment plus. (...) Tout le monde vit ça à un moment donné dans sa vie d'enfant, sauf que moi ça s'est réalisé. (...) Quand mes parents se chicanent ou que je me chicane avec eux, j'ai comme peur qu'ils ne m'aiment plus.

Un autre élément important relevé par Fannie est l'importance du bagage génétique et des enjeux émotifs que cela soulève pour elle. « Je suis leur enfant, mais génétiquement non. (...) Je porte leur nom, mais je n'ai pas leur ADN (...) C'est sûr qu'ils auraient voulu avoir des enfants. Une mini elle et un mini lui ». Elle est ambivalente face à ce point, car à la fois elle n'aime pas que les gens disent qu'elle n'est pas l'enfant de ses parents. Elle trouve que les gens jouent avec les mots, mais en même temps elle ne se sent pas tout à fait leur enfant.

Durant notre entretien avec Lily, on ressent que celle-ci a peur de blesser ses parents et qu'elle a aussi très peur de les décevoir. Ce sentiment est très présent dans sa psyché. Par exemple, elle ne sait pas s'ils vont approuver le fait qu'elle pense peut-être acheter une voiture, et ce, même si elle n'habite plus avec eux depuis environ deux ans.

Pour Sarah, elle trouve difficile de s'affirmer face à ses parents et de faire des choix différents des leurs. Elle explique qu'elle a grandi en gardant en tête qu'elle était différente physiquement et psychologiquement de ses parents. Il s'agit donc d'un défi à surmonter pour Sarah, car elle se demande si elle appartient bel et bien à cette famille malgré qu'elle soit attachée fortement à eux. Elle s'exprime ainsi:

J'ai des intérêts différents d'eux et on dirait que ça m'a comme stressée de faire: *est-ce que j'appartiens bien à cette famille-là?* Puis c'est quand même important pour moi d'appartenir... Puis aussi ça a toujours été important, dans ma tête, de les rendre fiers. On dirait que j'avais peur qu'ils aient regretté de m'avoir adopté, secrètement. Je ne sais pas comment le dire (hésitation).

Alors que la conversation se poursuit, nous comprenons qu'elle craint que ses parents ne lui disent pas qu'ils regrettent de l'avoir adoptée, mais qu'ils le ressentent tout de même. Ainsi, elle ajoute:

Je ne sais plus si j'ai vu ça dans un film, mais j'ose croire que ça peut malheureusement arriver (hésitation) que des parents se disent: *pourquoi j'ai adopté cet enfant-là? C'est n'importe quoi!* Puis, je ne voulais vraiment pas que ça se passe. Alors je voulais vraiment que mes parents soient fiers de moi. Je pense que ça a orienté pendant un petit bout, le sens de ma vie. C'était comme: *ok, il faut que je les rende fiers, il faut qu'ils soient vraiment fiers de moi.*

La place qu'occupent ses parents dans sa vie affective et dans son équilibre psychologique est vraiment importante pour Sarah, et ce, même si elle est maintenant une adulte. Afin de marquer l'importance de cette relation avec ses parents, elle dit: « Leurs opinions importent tellement à mes yeux ».

Avoir le sentiment d'appartenir à une famille et maintenir des liens significatifs avec les membres de sa famille semble d'une grande importance pour nos participants. De surcroît, les propos de Sarah le reflètent bien. Les liens qui unissent les membres d'une même famille peuvent aussi faire vivre de nombreuses émotions qui sont parfois contradictoires. Comme le décrivent bien Tendron et Vallée (2007):

Le vécu de la filiation est un phénomène complexe qui suscite craintes, rêves et fantasmes. C'est un éprouvé qui se construit dans la relation affective sous-tendue par le lien d'attachement qui se tisse au quotidien. Il est structurant, non seulement de notre identité, de notre nom, mais aussi du sentiment qu'on a de soi-même (p.386).

Enfin, dans un autre ordre d'idées, Jade nous fait part des actions que ses parents ont posées et pour lesquelles elle croit que le lien s'est développé positivement entre elle et ses parents. Dans les comportements qu'ils ont eus envers elle, elle mentionne qu'ils étaient à l'écoute, disponibles, honnêtes et qu'ils lui ont toujours donné l'opportunité de chercher ses parents d'origine si elle en avait envie. Elle ajoute: « Le fait que c'est pas tabou, le fait qu'on en parle comme la pluie pis le beau temps. Je suis sûre aussi que le fait qu'ils m'ont fait une histoire à moi ça m'a aidé ». L'idée que son développement s'est fait en harmonie avec son histoire personnelle et l'inclusion de ses parents d'origine ont sans doute contribué à ce qu'elle développe une identité adoptive positive.

Accepter de faire partie de la famille des personnes adoptées peut être une tâche ardue à accomplir pour certains de nos participants. Bien entendu, pour y parvenir il faut accepter de faire place à certaines réflexions complexes et avoir l'ouverture d'esprit pour se définir autrement que par les normes sociétales. Comme nous l'avons vu à travers ce thème, l'entourage et plus précisément, les membres de la famille, sont d'importants acteurs pour jouer un rôle dans cette quête personnelle des personnes adoptées. Comme le souligne Brodzinsky (2011) :

« When children feel understood and accepted, even in the midst of their confusion, sadness, and anger related to adoption, they will eventually find ways to integrate this aspect of their lives into a healthy and secure sense of self. The type of family emotional and communicative environment created by parents is a key for achieving this goal (p.206) ».

La façon dont l'entourage supportera l'enfant adopté a à notre sens d'importantes implications pour la formation de son identité adoptive. Cette identité sera sans cesse en évolution et elle se poursuivra même à l'âge des jeunes adultes, tout comme nous pouvons le constater à travers les témoignages de nos participants.

### 5.2.1 Les défis de la communication avec ses parents : sentiment de dette et loyautés

Bien que la majorité des participants ont dit avoir une bonne relation avec leurs parents, cela n'empêche pas qu'il y a certains thèmes qui sont plus difficiles à aborder avec eux. Pour illustrer ce propos, Fannie affirme beaucoup discuter de son adoption avec sa mère. Toutefois, elle note que celle-ci manque de compréhension à son égard. Lorsqu'elle discute avec sa mère, Fannie trouve que celle-ci peut lui donner des exemples de sa vie à elle pour l'aider à comprendre ou pour imaginer ses propos. Pour sa part, elle ne trouve pas que les exemples de sa mère peuvent s'appliquer à sa situation, car sa mère a une mère biologique. Elle nous dit : « C'est pas pareil. Peu importe l'exemple, pour moi c'est: *mais au moins toi tu as ta mère biologique* ». Fannie y voit donc un certain manque d'empathie de la part de sa mère.

La plupart des participants ont aussi dit être en mesure de discuter de leur adoption avec leurs parents. Toutefois, quelques participants ont soulevé certains détails communicationnels qui peuvent finalement les déranger lorsqu'ils discutent avec leurs parents.

Pour Maxime le défi communicationnel est surtout lié à tout ce qui touche à sa quête personnelle, soit de retrouver ses origines personnelles et culturelles. Concrètement, l'organisation de ses voyages devient alors un sujet de discorde. Voici comment il l'explique: « Je m'en vais là-bas, je pars pour un mois, mais là ils me posaient plus la question : *as-tu l'argent ?* Je leur disais : *j'ai des bourses. Puis en plus je me fais héberger gratuitement. Ouais, mais comment ça va marcher ?* ». De par les explications fournies par Maxime, nous en comprenons qu'il ne vit pas de difficulté à aborder le sujet avec ses parents, mais il semble que ce soit eux qui ont plus de mal à aborder le sujet avec lui. Il semble que ses parents n'aient pas exprimé directement leurs craintes et leurs peurs face à leur fils. Maxime nous rapporte ses appréhensions ainsi:

C'est sûr que mes parents (hésitation) il y a une certaine difficulté parce qu'ils sont quand même beaucoup attachés, et moi aussi d'ailleurs, mais c'est plus le fait que je parte pour ne pas revenir. Ça toujours été ça leur plus grosse peur. Là le fait que je m'en aille à Singapour pour étudier, ça leur fait quand même peur aussi beaucoup.

Celui-ci, ayant compris la peur de ses parents, s'est mis en action pour maintenir la relation et épargner ses parents de cette souffrance émotionnelle. Même s'il dit que ses parents sont ouverts à ce sujet de conversation, on peut comprendre de ses propos que c'est lui qui abordait le sujet de conversation et non ses parents. Il s'explique ainsi:

C'est vraiment... mais je les comprends aussi. Si je me mets à leur place, de me dire j'adopte un enfant, je l'élève, puis là il fait des voyages et là il décide du jour au lendemain : *ah j'aimerais ça repartir là-bas pour étudier, puis là rester là une couple d'années*. Moi aussi je me poserais des questions. *Est-ce que j'ai fait mon devoir en tant que parent ? Est-ce qu'il m'en veut ? Est-ce qu'il a le sentiment de...tsé est-ce que j'ai failli dans mon devoir de parent ?* Tsé j'ai essayé de les rassurer, mais sinon c'est plus à ce niveau-là qu'il y a des frictions, mais de manière générale j'ai une très bonne relation avec mes parents. Je suis très ouvert à parler de ça avec eux. Je parlais de mes voyages, puis de mes expériences que j'ai vécues. Je n'ai aucune friction avec eux.

Lorsque Maxime se met à la place de ses parents et qu'il s'imagine ce qu'ils peuvent bien penser de leur geste d'adoption, il fait ressortir le sentiment de dette qu'une personne adoptée peut éprouver envers ses parents adoptifs. On peut même dire que sa mère tout particulièrement a mis de la pression sur Maxime durant une bonne partie de ses démarches vers des retrouvailles avec sa famille. Il nous explique par exemple comment se manifestait la principale peur de ses parents: « *Tu vas-tu revenir ? C'était tout le temps la question. Au final, c'était toujours la question : tu vas-tu revenir ? (rire) Est-ce que tu pars pour pas revenir ?* Toujours. Mais dans ma tête c'était *oui, oui je vais revenir* ».

Nous déduisons des propos de Maxime qu'il tente de se mettre à leur place et d'être compréhensif face à eux. De plus, il nous dit ne pas avoir reçu d'appui de ses parents durant ses démarches personnelles ni de support concernant toute démarche réalisée à l'extérieur du cercle familial. C'est sans doute pour ces raisons que Maxime trouve que ses parents ont plus ou moins bien répondu à ses besoins en lien avec sa quête personnelle de retrouver ses origines.

Pour certains participants, le thème de l'adoption est difficile à aborder, et ce, peu importe ce qui est exprimé sur le sujet. À ce propos, Lily mentionne qu'une des difficultés avec ses parents est de discuter du sujet de l'adoption, et ce, même de manière générale. De son côté, elle aime lire et se renseigner sur le sujet, mais son intérêt ne semble pas partagé avec ses parents. Elle exprime son malaise avec l'exemple suivant :

Je pense que quand j'en parle trop de ça : de trucs psychologiques et d'adoption (hésitation)... J'en ai parlé une fois à ma mère et elle trouvait (hésitation)... C'est comme si elle ne me croyait pas dans ce que je disais. (...) Mes parents sont plus dans (hésitation)... ils ont plus étudié en santé. Ils ne sont pas vraiment sciences humaines. (...) C'est peut-être pour ça aussi que j'ai moins l'aisance d'y aller, de leur en parler. Ils vont me dire : « ah tu as lu ça encore dans tes livres de psychologie! ». Moi j'suis là : « ben... oui ». Mais bon, c'est ça (...) Si à mettons je prends ma théorie, je sais pas moi de Freud, et j'en parle à mes parents pis mes parents ne sont pas d'accord, ben ils ne sont pas d'accord. Puis, tu n'y crois pas non plus. Ça donne pas envie de continuer sur ce sujet-là par exemple.

Pour faire face à cette difficulté communicationnelle avec ses parents, Lily nous décrit comment elle fait face à la situation et au refus de ses parents d'entendre parler du sujet de l'adoption. Elle nous décrit que lorsqu'elle se renseigne sur l'adoption, elle conserve les informations pour elle. Elle s'exprime ainsi: « Alors je le gardais juste pour moi. Ça me dérangeait pas. Je me suis dit: *j'ai appris des choses aujourd'hui* ». De par ses propos, nous voyons là que Lily tente de se dégager émotionnellement des recherches qu'elle fait sur l'adoption. En déplaçant ces informations vers son côté rationnel, elle

évite ainsi d'atteindre la sphère de ses émotions. On peut donc dire qu'elle utilise cette mise à distance comme un mécanisme de défense afin de se protéger de la peine que ce rejet de partager des émotions autour de l'adoption avec ses parents pourrait lui causer.

Cette façon dont Lily s'intéresse à des informations théoriques à propos de l'adoption nous rappelle également qu'il s'agissait d'une des motivations de plusieurs participants pour participer à notre étude. Ainsi, leurs propos nous font aussi penser que le fait de diriger leur intérêt vers des informations théoriques au sujet de l'adoption permet aux participants de contourner le refus de leurs parents de parler de certains sujets plus difficiles à aborder en lien avec l'adoption. En effet, passer par la voie des connaissances peut permettre aux participants de contourner le refus de leurs parents de valider leurs émotions. Ainsi, la voie des connaissances semble une avenue plus prometteuse pour eux d'éventuellement faire accepter leur point de vue par leurs parents. Dans cette perspective, et dans l'optique où les participants ont trouvé un mécanisme d'adaptation pour faire valoir leur point de vue auprès de leurs parents, nous réitérons le besoin des participants d'être soutenu et validé dans leurs émotions, d'où l'importance de cette relation qui les unit à leurs parents adoptifs.

### 5.2.2 Les sujets tabous : les parents d'origine et la génétique

La raison pour laquelle les parents adoptifs ont décidé d'adopter un enfant est un sujet délicat à aborder pour certains participants. À cet égard, Fannie mentionne qu'elle aurait souhaité savoir quelle est la « vraie raison » qui a motivé ses parents à l'adopter. Elle nous dit qu'elle a toujours pensé que c'était parce que sa mère ne pouvait pas avoir d'enfants, mais finalement elle a appris l'an dernier qu'en fait c'était son père qui était infertile.

Les origines personnelles, et plus précisément celles des parents biologiques de la personne adoptée, sont sans doute le sujet qui est le plus ressorti par les participants



comme étant tabou au sein de leur famille. Lily le ressent et l'exprime d'ailleurs très clairement: « Ouais, parler des parents biologiques. Je pense que ça serait vraiment ça. De ne pas en parler. Même si selon moi, ça serait peut-être la meilleure chose là. Pour que ... pour qu'il n'y ait plus de tabous... et de malaise autour de ça. Ouais... mais peut-être un jour. Pas maintenant là ». Nous comprenons de ses propos qu'elle souhaiterait vraiment aborder le sujet avec ses parents, mais elle ne se sent pas prête à le faire actuellement.

À titre d'exemple, elle nous parle d'un moment où elle aurait pu aborder le sujet de ses origines avec ses parents, mais que finalement la conversation n'a pas eu lieu. C'était après avoir visionné le film *Lion* à la suite de la suggestion de sa mère. Nous ne savons pas si sa mère cherchait une occasion pour ouvrir une conversation avec sa fille ou bien si Lily n'a pas profité de l'occasion pour s'exprimer face à sa mère, mais il n'en demeure pas moins que l'occasion créée par ce film pour discuter des origines ne s'est pas produite. Ainsi, voici comment Lily nous explique cette opportunité manquée:

Non, non... je ne voulais pas vraiment en parler parce que moi je savais quelles étaient mes idées à moi. Et (hésitation) je ne me sentais pas prête d'en parler. Même si je savais exactement de quoi je voulais parler. Le fait de... j'aurais pu dire à mes parents : *ah, ça m'a touché le fait que, il ait retrouvé sa maman*. Je ne voulais pas dire ça... à mes parents ... parce que peut-être que ça les aurait dérangés... peut-être.

De son côté, Sarah nous explique qu'elle perçoit que le thème des parents d'origine est un sujet tabou chez elle. Ainsi, n'en parle donc pas avec eux. Elle s'exprime ainsi à ce sujet:

J'ai toujours eu l'impression que je pouvais parler de tout, mais je ne sais pas. (Hésitation) En même temps, pourquoi je ne le fais pas? (...) Tantôt je te disais, je pense que je ne veux pas les affoler maintenant si c'est pas sûr. Mais si j'étais sûre que ça ne les inquiétait pas, je leur en parlerais déjà.

Si Sarah avait senti une ouverture de la part de ses parents, elle leur parlerait de son désir de retrouver ses origines. Toutefois, elle sent plutôt qu'il s'agit d'un sujet tabou. Ainsi, elle ne parvient pas à s'affirmer et s'ouvrir face à eux. Cette situation laisse donc Sarah dans une certaine perplexité émotionnelle. Comme le souligne Brodzinsky (2011):

« Children very often become aware of their parents' anxiety, and, when they do, sometimes wonder whether their parents disapprove of their questions and interest in their backgrounds. This can leave children feeling caught in the middle between the family they love and the family they want to know more about (p.205) ».

Nous croyons que plusieurs de nos participants sont pris dans un conflit de loyauté avec leurs parents adoptifs. Dans ce type de relation, il n'est pas rare de constater que les enfants n'osent pas manifester à leurs parents leurs sentiments, leurs émotions ou leurs idées qui peuvent parfois être contradictoires envers les propos de leurs parents. Tel que le rapportent Mazeaud, Harf et Baubet (2015):

Les enfants ou adolescents adoptés, lorsqu'ils sont pris dans un conflit de loyauté, auront souvent de grandes difficultés à aller à l'encontre de l'opinion familiale ambiante. En effet, on comprend, à travers les discours des adoptés, qu'il est souvent difficile pour les familles adoptives d'évoquer la période qui concerne « l'avant adoption » (p.234).

Surmonter les défis qui sont reliés au conflit de loyauté n'est pas chose facile pour une personne adoptée. Non seulement faut-il qu'elle se rende compte qu'elle est prise dans cette situation, mais il faut également qu'elle se fasse confiance et qu'elle fasse confiance à ses parents. Dans ces situations, il arrive souvent que les personnes adoptées ressentent un sentiment de dette et qu'ils ne parviennent pas à se dégager des enjeux que ce conflit de loyauté leur fait vivre. Nous croyons que certains de nos participants peuvent vivre dans cette dynamique. Voici une description de la façon dont ce conflit peut prendre place dans leur vie :

Le conflit de loyauté puise ses racines dans le sentiment de reconnaissance ressenti d'avoir été adopté. Cette croyance amène la personne adoptée à penser qu'elle ne devrait pas avoir d'intérêt pour ses origines si elle est heureuse, qu'elle risque de blesser ses parents avec son besoin de connaître (Bourdeau, 2014, p.165).

Nous croyons que ce conflit de loyauté peut également prendre place parallèlement avec la culpabilité du survivant. En effet, certains participants ont dit se considérer comme étant « chanceux ». Par ailleurs, ces mêmes personnes ont déploré le fait qu'elles n'aimaient pas que les gens leur rappellent cette chance d'avoir été adoptées. Fannie nous explique justement qu'on ne peut pas considérer qu'elle est chanceuse d'avoir été adoptée, car elle ne sait pas ce qu'elle serait devenue dans son pays d'origine. Ces commentaires qui réfèrent au fait que les personnes adoptées ont une certaine dette envers leurs parents ont été décrits comme étant désagréables à vivre pour les participants.

Un élément rapporté par Hugo est un sentiment de culpabilité envers sa famille biologique. Plus précisément, il ne souhaite pas faire de démarches pour organiser des retrouvailles, car il est mal à l'aise face à la possible souffrance de sa mère biologique.

Ce que plusieurs de nos participants ont exprimé, c'est le déchirement de se sentir pris entre deux paires de parents et deux cultures différentes. Nous sommes à même de constater qu'une personne adoptée qui serait libre d'une loyauté invisible envers quelconque figure parentale pourrait s'investir dans une relation affective significative avec ses parents adoptifs sans vivre un sentiment de trahison envers ses parents biologiques tout comme il pourrait se permettre de s'intéresser à ses parents biologiques sans avoir le sentiment de trahir ses parents adoptifs (Carneiro, 2007).

### 5.2.3 S'individuer, une tâche difficile à accomplir pour certaines personnes adoptées

La période de l'adulte en émergence (Arnett, 2000) en est une de questionnements et de réflexions sur les possibles choix à faire dans l'élaboration de sa vie indépendante. Toutefois, pour réaliser cette tâche il faut d'abord être capable de s'individuer. À titre de rappel, l'individuation est un processus

« (...) à travers lequel l'être humain évolue d'un état infantile d'identification totale vers un état de plus grande différenciation, impliquant une amplification de la conscience et articulant, de manière harmonieuse, ses différentes strates. Par ce processus d'individuation, l'individu s'identifie davantage avec les orientations qui viennent du « Soi-même » (...) (Self) (Jung, 1916 dans Neves, 2011, p.106) ».

Dans le contexte de l'adoption, il est déjà connu que les enfants adoptés peuvent avoir un écart entre leur âge biologique et leur âge développemental et que cet écart peut amener divers problèmes relationnels et des difficultés lors de prise de décisions (Lemieux, 2013). Il peut donc arriver que la maturité affective de l'enfant adopté ne représente pas l'âge développemental de l'enfant. Toutefois, nous n'en savons que peu sur cet état à l'âge adulte. Ce que nous savons est que pour certaines personnes adoptées, il peut être difficile de réaliser la coupure affective entre eux et leurs parents. En effet, cette coupure peut leur faire revivre différents enjeux auxquels ils ont eu à faire face au cours de leur développement en tant que personnes adoptées et qu'ils avaient résolus ou dont ils ont tout simplement oublié l'existence (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Nous pouvons également percevoir cette difficulté relationnelle à travers une approche systémique, et plus précisément le concept de la différenciation du soi du thérapeute Bowen (1993). Ce concept explique le système familial à travers une dynamique émotionnelle qui repose sur deux forces de vie. La première force est le « Je » qui représente l'individu et la deuxième force est le « Nous » qui représente la famille en tant qu'entité. L'utilité de cette théorie est de démontrer que lorsqu'il y a un

déséquilibre trop important entre les deux forces, l'objectif principal de l'individu est de parvenir à se distancer de sa famille, sans toutefois rompre les liens affectifs qui l'unissent aux membres de sa famille. La pertinence de cette théorie en adoption sert à expliquer que pour plusieurs personnes adoptées, cette différenciation est difficile à réaliser, surtout si nous tenons en compte les enjeux d'abandon, de peur du rejet et des défis de la filiation qui ont déjà investi la personne adoptée au cours de son développement affectif. La réalisation de cette saine distanciation avec le système familial est nécessaire pour le développement d'engagements relationnels intimes et/ou amicaux. Toutefois, pour atteindre une réelle intimité avec d'autres personnes il faut d'abord qu'une personne ait développé un fort sens de l'identité (Brodzinsky *et al.*, 1993).

Fannie nous explique à quel point ses parents sont importants pour elle. Nous déduisons, par ses propos, qu'ils sont sa référence et une source de réconfort pour elle. Par la citation qui suit, nous constatons qu'elle a de la difficulté à imaginer sa vie d'adulte indépendante sans eux:

Dans deux ans, on va peut-être déménager, mais moi je ne suis comme pas "établie" au niveau maison et tout ou appartement et je n'ai pas encore de chum. Puis j'ai tout le temps peur de dire: *je vais aller où?* Pis mes parents ils me disent: *non, tu vas nous suivre. On va trouver une solution, tu vas nous suivre.* Moi, j'ai toujours peur de ne plus être dans leurs plans dans le futur. Je sais qu'à un moment donné je dois prendre mon envol, mais savoir qu'ils sont toujours là un peu en arrière, ça me rassure. C'est toujours bon d'être rassurée.

Sarah nous décrit ses parents comme étant « surprudents » et qu'ils sont très protecteurs envers elle. Elle trouve que ses parents l'infantilisent et elle se trouve peu autonome, mais en même temps elle ne parvient pas à agir autrement. Devenir autonome et indépendante devient un réel défi pour Sarah. Afin que l'on comprenne bien à quel point ils sont « protecteurs », elle nous explique qu'ils ont activé le GPS de son téléphone pour savoir où elle est, en tout temps. À une occasion, Sarah a enlevé ce GPS

et ses parents l'ont fait sentir coupable. Ils lui disaient: « *C'est correct, on comprend, mais en même temps ton frère il le fait lui. (...) Et puis, quand on prépare le souper, on se coordonne et on voit où vous êtes comme ça on peut commencer à préparer les choses. (...) Je me sens espionnée et je n'aime pas ça* ». Elle explique par exemple qu'ils ne peuvent pas l'empêcher de faire quelque chose, mais qu'à la fois elle sait bien qu'ils vont l'influencer fortement. Ainsi, comme leur opinion compte beaucoup pour elle, il devient très difficile de faire autrement que selon la volonté de ses parents.

De par les propos tenus par Sarah lors de notre entretien, nous sentons qu'elle est prise entre son désir de changer les choses et sa capacité à mettre un terme à ce qui lui déplaît dans la relation avec ses parents. En d'autres termes, elle a d'un côté une opinion rationnelle de la situation et de l'autre côté, ses émotions prennent le dessus et l'empêchent d'agir. Il semble que la peur de l'abandon et du rejet soit encore présente dans ses pensées, malgré les années qui ont passé depuis son adoption. De plus, il est important de souligner un possible effet de dynamique relationnelle entre elle et ses parents. Il se peut que chacun de leur côté, les membres de la famille s'encouragent mutuellement, de façon inconsciente, à conserver leurs comportements afin de maintenir leur dynamique familiale.

En considérant plusieurs enjeux relationnels qu'elle vit avec ses parents et la nature de notre rencontre, nous croyons également qu'elle n'était pas à l'aise d'informer ses parents à propos de l'entretien que nous avons eu avec elle. D'ailleurs, elle ne nous a pas dit la réelle raison de son choix de lieu de rencontre pour notre entretien, mais à la lumière des propos qu'elle a tenus nous en concluons que ce choix n'était pas anodin. De plus, nous croyons qu'en choisissant un lieu qu'elle fréquente régulièrement comme endroit pour notre entretien, elle n'a pas eu besoin de se justifier auprès de ses parents si jamais ils avaient vu sur leur GPS qu'elle était à un endroit différent des lieux qu'elle fréquente habituellement.

Pour ajouter à cela, lorsque nous rencontrons Sarah, elle semble en être à une période de sa vie où elle se questionne déjà beaucoup sur son identité, la façon dont elle veut se définir et le type de relation qu'elle veut maintenir avec ses parents tout ayant le désir de devenir une adulte indépendante. Elle affirme à ce sujet:

Je pense que j'ai de la difficulté à m'individuer. (...) Je me suis demandé si ce n'était pas parce que j'avais des enjeux au niveau de... je me posais des questions sur la solidité de nos liens. *Est-ce que nos liens résisteraient face au fait que je m'affirme comme individu?* Je sais que raisonnablement oui, mais je pense qu'au niveau du ressenti il doit bien y avoir une partie de moi qui est inquiète.

### 5.3 Sphère 3 : L'entourage de la personne adoptée

Dans la sphère 3 seront présentées différentes dimensions sociales gravitant autour de la personne adoptée qui peuvent jouer un rôle sur le développement de son identité. L'entourage de la personne, les autres personnes adoptées, la fratrie, le racisme et les incompréhensions des gens ainsi que les messages véhiculés par la société et les médias seront abordés.

#### 5.3.1 Les effets de l'entourage sur la personne adoptée

L'environnement social des personnes adoptées s'est révélé assez important pour nos participants dans leur développement identitaire.

Jade nous a informées qu'elle a toujours été entourée de plusieurs autres personnes adoptées et que, selon elle, cela a sûrement fait en sorte qu'elle ne se sente pas différente des autres personnes non adoptées, ni à part d'elles. Tant dans sa famille que dans son milieu scolaire, il y avait plusieurs autres personnes adoptées. Elle a également des amies adoptées, dont sa meilleure amie. Jade ne s'est donc jamais sentie à part des autres. Voici comment elle explique cette situation:

Dans le fond ça a peut-être aidé parce que mon cousin et ma cousine ont été adoptés dans le même orphelinat que nous. J'étais pas la première. Il y en avait trois-quatre avant moi qui avaient été adoptés puis il y avait deux noirs. Facque, nous dans notre année scolaire on était trois Asiatiques pis deux noirs, plus les blancs. Facque, on a toujours fait partie du décor. On a toujours été à la garderie avec tout le monde. Les enfants ça ne voit pas nécessairement les différences, ben en tout cas pas comme les adultes, je pense. On a donc toujours été élevés de même. (...) Je ne me suis jamais senti à part.

Maxime nous a parlé de l'importance de développer des relations significatives avec des personnes de la même nationalité que lui. Lorsqu'il était jeune, il y avait uniquement le propriétaire d'un restaurant asiatique qui constituait sa seule référence sur le plan culturel. Il a discuté avec lui quelques fois, mais cette relation n'est jamais allée plus loin, à son grand regret. Il aurait souhaité échanger davantage avec lui, mais cela ne s'est pas produit. Comme il l'exprime : « ça c'est peut-être une personne que si elle avait été plus proche de moi physiquement, d'une manière, j'aurais peut-être apprécié discuter avec elle ou échanger des idées avec elle ». Ce n'est qu'au début de l'âge adulte que Maxime a eu l'occasion de développer des relations significatives avec d'autres personnes d'origine asiatique. En effet, depuis qu'il est à l'université, Maxime fréquente des Asiatiques et il apprécie vraiment côtoyer ces personnes qui lui permettent de partager sa culture d'origine. Il a maintenant des amis à qui s'identifier.

Maxime rapporte aussi que le fait de fréquenter des professeurs asiatiques a été bénéfique pour lui. Ces personnes, en position d'autorité face à lui, se sont révélées être des personnes significatives pour lui. Il croit même que partager les mêmes racines culturelles et identitaires a sûrement fait en sorte qu'un lien privilégié s'est développé avec eux. Il s'exprime ainsi :

Avec mes professeurs, j'avais des professeurs d'origine chinoise, de Chine (...) Mon professeur de japonais (...) c'est peut-être stupide de dire ça, mais j'ai toujours eu l'impression qu'il y avait un petit peu du favoritisme parce que quand j'ai eu mes notes, j'avais toujours de la facilité avec eux,



mes lettres de recommandation, c'était juste des asiatiques qui ont fait mes lettres de recommandation pour ma maîtrise.

De par l'expérience de Maxime, nous comprenons qu'au-delà de ce qu'il a vécu avec sa famille, les nombreuses expériences sociales et culturelles qu'il a vécues l'ont fortement marqué. Ces expériences culturelles lui ont été bénéfiques sur le plan personnel, mais également pour développer des compétences culturelles. Comme le rapportent Thomas et Tessler (2007), il n'y a pas que les parents qui sont importants dans la transmission de la culture ethnique. Il n'en demeure pas moins que la plupart des personnes adoptées n'atteignent qu'un niveau modeste de compétences culturelles, comparativement à un enfant immigrant de seconde génération. Toutefois, il semble que même si le niveau de compétence demeure modeste pour la personne adoptée, il peut quand même être suffisant pour le développement d'une identité ethnique positive chez les personnes adoptées qui ont des parents provenant d'un groupe ethnique dominant.

Tant les propos rapportés par Jade que par Maxime font référence à l'importance de l'entourage, mais rappellent également que plusieurs facteurs sont en cause dans le développement identitaire de la personne adoptée. Comme le souligne Brodzinsky (2011):

« The role of adoption in shaping identity is influenced by many different factors, including those within the individual (e.g., parents' attitudes, quality of parents-child relationships, etc.), and those outside the family (e.g., experiences with birth family, peers, schoolmates, and the broader community) (p.202) ».

Pour sa part, Sarah évoque l'importance de côtoyer des personnes issues de la diversité et non pas uniquement des Québécois blancs. Elle nous explique que de s'être liée d'amitié avec des filles asiatiques et d'avoir eu un groupe d'amis multiethnique au cégep lui ont fait réaliser qu'elle pouvait être différente et que « c'est correct d'être

différente des autres ». Cette prise de conscience semble avoir été bénéfique pour elle et également positive pour le développement de son identité. Lorsqu'elle est arrivée à l'université, elle affirme qu'elle a été capable de s'accepter telle qu'elle est et de ne plus s'identifier comme étant une personne blanche, mais bien comme étant une personne asiatique.

Pour Kim, ce qui a été le plus déroutant dans sa vie est d'avoir été la seule personne adoptée et la seule asiatique lorsqu'elle fréquentait l'école primaire et l'école secondaire. « Dans ce temps-là, tu ressorts du lot, c'est automatique. J'étais comme un petit œuf noir qui était parmi tous les petits œufs blancs, qui ressort du lot. C'était exactement ça ». Le fait d'être la seule enfant qui avait une histoire différente des autres, soit d'être adoptée, était vécu comme étant un trait distinctif, mais de façon négative. Elle ajoute que d'être différente des autres enfants peut faire ressortir de la peur et des réticences chez ceux-ci.

De leur côté, Jade et Hugo ont tenu des propos très semblables pour exprimer qu'ils étaient à l'aise de discuter de leur adoption, tant avec des inconnus qu'avec leurs parents. Ils ont aussi mentionné qu'ils faisaient des blagues à ce sujet. Jade a même ajouté que l'adoption n'est pas du tout un sujet tabou chez elle et que « c'est un sujet comme le beau temps ». Il semble donc que l'attitude de leurs parents ait joué un rôle qui a été bénéfique pour le développement de leur identité en tant que personnes adoptées. Comme le souligne Brodzinsky (2011): « Parents who are more open, supportive, and empathic in their communication about adoption are more likely to have children who are able to integrate this aspect of their lives into a positive sense of self (p.202) » .

Tel que mentionné dans la section portant sur les portraits, Hugo affirme être à l'aise pour parler de son adoption. Toutefois, il n'apprécie pas particulièrement les gens qui l'abordent en faisant d'emblée référence à son adoption. Il trouve que certaines

personnes peuvent même avoir des questions qui sont rapidement intrusives à son égard. Le fait d'être une personne adoptée peut susciter la curiosité. Toutefois, il décrit bien comment cette curiosité est souvent mal gérée par les gens. En effet, plusieurs personnes ne réalisent pas qu'ils posent rapidement des questions intimes aux personnes adoptées, alors qu'ils ne poseraient sans doute pas ce type de question à une personne non adoptée. Kim a également abordé ce malaise durant notre entretien. À ce propos, elle mentionne que les gens lui demandent souvent si elle est adoptée. Elle comprend que les gens soient curieux, mais elle déplore la façon maladroite qu'ils ont de s'adresser à elle, par exemple : « t'es pas née ici? ». Pour exprimer sa perception de la situation, elle dit : « Ce sont toutes des questions que je ne te pose pas d'emblée quand moi je te rencontre (...), mais nous on se fait demander : tu viens d'où? Les gens, on dirait qu'ils n'ont pas de filtre (...) Des fois il y a des gens qui font la liste jusqu'au Japon! ». Enfin, elle affirme utiliser l'humour pour tenter d'échapper à certaines conversations qui la mettent mal à l'aise. Nous en comprenons que l'humour chez elle est utilisé comme un mécanisme de défense afin de se dégager de certaines conversations qui tournent rapidement à l'intrusion dans sa vie intime et personnelle. Ce type de comportement adaptatif et la façon dédagée dont Kim et Hugo rendent compte de certaines situations malaisantes sont une preuve de leur résilience face à leur situation de personne adoptée.

« For adopted persons, identity development thus involves constructing a narrative that somehow includes, explains, accounts for, or justifies their adoptive status. If things are going well, narratives lend a sense of coherence and meaning to the experience of individuals constructing them. Such outcomes are presumably associated with psychological well-being and resilience (Grotevant, 1997, p.10-11) ».

Les propos émis par nos participants nous font prendre conscience qu'au-delà de leur famille immédiate, l'entourage des personnes adoptées peut jouer un rôle positif ou négatif dans le développement de leur identité en tant que personnes adoptées. Il est important de garder en tête:

Que l'enfant ou ses parents le revendiquent ou au contraire le nient, l'enfant adopté à l'étranger incarne l'altérité, par sa différence d'apparence physique, par l'histoire dont il est le porteur, par la culture où il est né, par le regard d'autrui le qualifiant d'étranger et de différent. Il se construit à travers cette image que lui renvoie l'autre (Harf *et al.*, 2013 p.527).

Heureusement, nous avons également constaté que certains participants ont pu développer une image de soi positive grâce à leur entourage, qui a su les accueillir dans leur différence.

### 5.3.2 Se regrouper entre personnes adoptées

Le fait de se regrouper entre personnes adoptées est ressorti comme étant un élément profitable pour la plupart des participants. Nous avons ressenti que pour la plupart des participants, ce thème semblait émerger de leur conscience au cours de l'entretien et qu'il s'agissait d'un besoin dont ils ne semblaient pas avoir pris conscience jusqu'à maintenant. Ce qui est particulièrement apparu important pour eux, c'est de côtoyer d'autres personnes qui leur ressemblent tant sur le plan de leur vécu ou de leurs intérêts. En effet, ce qui importe pour les participants, c'est qu'ils puissent s'identifier à d'autres personnes adoptées qui ressentent les mêmes choses qu'eux.

Avoir des amis qui sont également des personnes adoptées semblait aussi bénéfique pour les participants. Jade et Sarah ont dit avoir des amies adoptées et que cela leur permettait de discuter avec elles de leur situation en tant que personnes adoptées. Sarah a même ajouté élaborer certaines théories sur l'adoption lorsqu'elle discute avec son amie adoptée. Elles aiment échanger sur le sujet et connaître le point de l'autre en ce qui concerne l'adoption.

Fannie a déploré le fait qu'au-delà de connaître des personnes adoptées, il faut également avoir des intérêts communs avec elles. Des explications qu'elle nous a fournies, nous retenons qu'au-delà d'être une personne adoptée, il faut aussi partager

un intérêt commun à échanger à propos de l'adoption. Or, bien qu'elle connaisse des personnes adoptées, Fannie n'est pas portée à les fréquenter si elles sont peu intéressées à leur culture d'origine et leurs origines personnelles. Elle ne trouve pas de terrain commun avec elles, car elles ont peu d'affinités. Pour Fannie, son idéal serait de fréquenter un groupe de personnes adoptées qui se questionnent comme elle à propos de leur adoption. Elle ajoute aussi que les personnes non adoptées ne peuvent pas comprendre ce qu'elle vit réellement. Elle s'exprime ainsi à ce sujet :

Les gens disent *ah oui, je te comprends, l'identité et comprendre ton histoire (...)*, mais pour moi c'est comme des paroles en l'air parce qu'ils ne vivent pas ce que je vis. Ils disent *ah oui, je comprends*. Ils m'entendent, mais ils ne peuvent pas comprendre. Parce que comprendre, c'est quelqu'un qui vit la même situation que toi.

Les lieux d'échange et de rencontres entre personnes adoptées se sont révélés être des endroits bénéfiques pour quelques-uns de nos participants. Le groupe Facebook des *Hybridés* est ressorti comme étant un lieu d'échange significatif pour elles. Pour Fannie, ce regroupement lui confirme qu'elle n'est pas la seule à vivre certaines émotions ou certains questionnements en lien avec l'adoption. Tel qu'elle le rapporte, les autres personnes adoptées lui permettent de se sentir validée dans les émotions qu'elle vit : « parce que ce que tu dis, ils disent la même affaire. Aye, c'est pas juste moi qui pense ça! Eux, ils comprennent. Ça confirme que mes questions sont légitimes parce qu'on ne s'est jamais rencontré ou parlé (...) Ça me rassure, ça me fait du bien ».

Sarah tient d'ailleurs les mêmes propos en lien avec la fréquentation de l'organisme *L'Hybridé*. En effet, elle aime écouter les autres parler de leurs expériences et de leurs émotions. Elle exprime sa pensée ainsi : « ça fait plaisir d'entendre les autres. Surtout quand ils sont retournés dans leur pays d'origine. Ça me permet de me projeter, je pense. Je me projette au travers des autres. Quelles sont les possibilités, etc. ». En somme, lorsqu'elle est en présence d'autres personnes adoptées de ce groupe, elle se sent comprise.

Pour discuter d'adoption, Maxime mentionne aussi que c'est avec d'autres personnes adoptées qu'il est le plus à l'aise d'en parler. Il trouve que c'est « essentiel » de partager son vécu avec d'autres personnes qui vivent les mêmes choses que lui. Il donne l'exemple de son voyage en Chine, au cours duquel il a pu longuement échanger avec d'autres personnes adoptées. À ce sujet, il dit : « moi ce que j'avais aimé durant mon voyage c'était d'être entouré d'autres personnes adoptées. De voir leur perception par rapport à ça. Hum, parce que j'ai rencontré d'autres adoptés un peu partout puis c'était quand même assez plaisant ». Il souligne que ce sont ses amis adoptés qui lui ont apporté le meilleur soutien lorsqu'il était dans sa quête personnelle pour retrouver ses origines.

Le soutien des pairs semble donc aussi bénéfique, tout particulièrement pour ceux qui se questionnent à propos de leur adoption.

### 5.3.3 L'image que renvoie la fratrie sur la personne adoptée

Le thème de la fratrie a soulevé moins d'intérêt que nous l'aurions pensé auprès de nos participants. En ce qui concerne la fratrie biologique, aucun participant n'a mentionné de désir ou d'intérêt particulier pour la connaître. Comme nous en avons discuté au chapitre 2 (2.2.1. Les enjeux personnels), la relation avec sa fratrie d'origine peut devenir positive et agréable lors de retrouvailles (Ouellette, 2008). Toutefois, puisque nous n'avons eu qu'un seul participant qui a réalisé des retrouvailles et qu'au surplus il était enfant unique, aucun autre participant n'a soulevé d'intérêt envers sa fratrie biologique. Il faut avouer que la majorité de nos participants sont hésitants face à des retrouvailles avec leurs parents biologiques, si bien qu'il est permis de croire que renouer avec sa famille biologique apparaît prématuré, voire anxigène, dans leur imaginaire.

En ce qui concerne la fratrie adoptive, quelques participants ont évoqué leurs frères et soeurs, mais sans que cela occupe une place importante dans leur psyché. En fait, une

seule participante a beaucoup parlé de ses sœurs et il s'agit de Lily. En effet, à de nombreuses reprises, Lily a fait des commentaires qui démontraient à quel point elle se compare à ses sœurs, également adoptées, dans son développement personnel. Pour nous montrer à quel point ses sœurs sont importantes et significatives pour elle, Lily affirme : « on ne s'est jamais dit *ah, de toute façon je ne t'aime pas, t'es pas ma vraie sœur*. Ce n'est jamais arrivé ça ». De plus, comme nous l'avons présenté dans son portrait, ce qui importe pour Lily, c'est son désir d'être soutenue par ses sœurs dans ses démarches pour affirmer son intérêt envers ses origines personnelles face à ses parents. À plusieurs reprises, nous avons compris qu'il est difficile pour elle de ressentir des sentiments différents de ceux de ses sœurs en lien avec l'adoption. Nous en concluons que la position de ses sœurs l'affecte émotivement, car elle aurait souhaité partager sa quête avec elles. À ce sujet, elle affirme

Par exemple, si un jour ou l'autre je décide d'aller en Chine, vraiment. Retourner dans l'orphelinat de ma ville d'origine... de naissance. Ça me dérangerait pas. Ça serait peut-être un projet futur, ça ça me dérangerait pas. Je laisse toujours les portes ouvertes. Tandis que mes sœurs... elles n'ont pas cette idée-là. Elles, c'est comme si elles n'étaient pas conscientes de *ah, j'aurais peut-être eu une vie ailleurs ou d'autres parents*. Comme moi je l'ai, mais mes sœurs l'ont... c'est comme si elles s'en foutent, ça leur dérangeait pas, elles s'en foutaient un peu.

Maxime présente également un intérêt envers ses origines qui est différent de son frère. Ayant aussi été adopté, le frère de Maxime présente aussi un intérêt envers la culture asiatique. C'est pourquoi ils ont réalisé un voyage en Asie ensemble. Cependant, Maxime nous a exprimé que son frère avait de la difficulté à comprendre sa motivation à retrouver ses origines personnelles, au-delà du fait de simplement renouer avec sa culture asiatique en général. Ainsi, Maxime a reçu peu de soutien de la part de son frère : « Mon frère lui, il comprenait un peu, mais il trouvait que j'allais plus loin que lui parce que mon frère il a juste été à Séoul puis après, ça lui c'était en masse. Moi je voulais pousser un petit peu plus » Bien que Maxim ait une motivation qui soit

différente de celle de son frère, il nous semble pas aussi affecté que Lily par la différence entre lui et sa fratrie.

Un autre élément observé est que la fratrie non adoptée peut ébranler le sentiment d'appartenance d'une personne adoptée envers sa famille, notamment s'il manque de similitudes entre la personne adoptée et les membres de sa famille. Pour Sarah, par exemple, le fait que son frère, qui est l'enfant biologique de ses parents, ressemble plus à ses parents qu'elle ne leur ressemble. Celui-ci partage plusieurs caractéristiques avec ses parents alors que ce n'est pas le cas pour elle. Puisqu'elle trouve que son frère est très performant professionnellement et qu'il est plus intellectuel qu'elle, cela lui renvoie l'image qu'elle n'a peut-être pas sa place au sein de cette famille.

Quand j'étais jeune, j'étais un peu en compétition avec mon frère. Mon frère il partait un peu avec une avance, dans ma tête, je pense. Dû au fait qu'il leur ressemble physiquement puis qu'en plus au niveau intellectuel il est comme (hésitation). Quand j'étais jeune, je pense encore aujourd'hui, j'ai l'impression que mes parents et mon frère sont vraiment plus intelligents que moi. Puis ça, ça m'a comme beaucoup affectée (hésitation) je pense.

Sarah explique qu'au-delà des différences physiques, les caractéristiques personnelles que son frère partage avec ses parents lui font ressentir qu'elle est différente des autres membres de la famille. Ainsi, cela soulève chez elle la question de savoir si elle fait réellement partie de sa famille ou pas. Pour exprimer cette pensée, elle dit :

Ils sont tous comme performants et, etc. Puis moi pas tant que ça. (...) Mais tsé dans le sens où je suis un peu perdue. Eux, ils sont hyper charismatiques et tout. Ils sont super (hésitation). Ils prennent leur place et ils ont tous une curiosité intellectuelle que moi je n'ai pas nécessairement (...). Je pense que cette différence-là m'a marquée (...) Est-ce que j'appartiens bien à cette famille-là?



Ce que Sarah explique nous rappelle qu'il est fréquent de se définir à partir du regard de l'autre. Les premières personnes à partir desquelles nous nous définissons sont souvent les membres de notre famille. Si la personne adoptée ne peut s'identifier à sa famille en raison des différences physiques et des différences sur le plan des traits de caractère et des aptitudes intellectuelles, alors comment se définir? Comme le soulignent Grotevant *et al.* (2004):

« Adoption often becomes “visible” within families because of real or perceived differences in physical appearance, abilities, or personality. Within biologically related families, differences are frequently attributed to heredity; if there is no one in the immediate family whom the child resembles, the similarity may be attributed to an extended family member (...). In adoptive families, differences are obviously not due to heredity from the adoptive parents or extended family. (...) Children who are adopted internationally or transracially are, almost by definition, different in physical appearance from the members of their family. How families deal with difference plays an important role in adoptive identity development (p.12) ».

#### 5.3.4 Racisme et incompréhension

La plupart des participants ont mentionné ne pas avoir vécu de racisme ou de discrimination. Toutefois, pour ceux qui en ont vécu, nous pouvons constater que malgré le temps qui s'est écoulé depuis ces événements, les participants n'ont pas oublié ces événements qui ont été si blessants pour eux.

Maxime nous rapporte qu'il a dû faire face à certains commentaires déplaisants en lien avec sa situation de personne adoptée issue d'une autre race. Il tient tout de même à faire la différence entre les gens qui sont maladroits et ceux qui semblent plutôt mal intentionnés. Il s'exprime ainsi:

C'est des commentaires que tu peux te dire : c'est plus de l'ignorance que de la malveillance, mais parfois ça dépend des personnes. Il y a des personnes que tu vois que c'est vraiment une curiosité que ceux qui ne

comprennent pas que c'est de quoi de nouveau pour eux. Versus les personnes qui sont : *pourquoi ils ont été te chercher toi ? Pourquoi ils ont été à l'international ? Pourquoi ils n'ont pas adopté quelqu'un ici ?* Tsé j'étais comme : *c'est pas nécessairement de vos affaires!* (rires) C'est... puis c'est ça. Des gens racistes il y en a partout. Faut pas venir fou avec ça.

Au-delà de ce que perçoit Maxime comme étant du racisme, il faut aussi souligner le manque de connaissance de la population générale envers l'adoption et même de plusieurs professionnels de la santé et des services sociaux (Lemieux, 2013).

Pour une de nos participantes, Kim, c'est plutôt son intégration sociale à l'école secondaire qui a été un défi. Kim conserve des souvenirs difficiles de cette période. Toutefois, en vieillissant, elle a su se défendre face aux autres et elle a gagné de la confiance en elle. Les commentaires blessants qu'elle recevait concernaient toujours son apparence physique. Les élèves ne manquaient pas de soulever son apparence physique différente de celle des autres élèves. À titre d'exemple, elle nous dit, sur un ton assez découragé, que certaines personnes lui ont déjà demandé si elle voyait bien en raison de la forme en amande de ses yeux. En raison de cette différence d'apparence physique, elle affirme également avoir eu de la difficulté à s'intégrer dans un groupe. Elle s'est tout de même fait des amis qui l'ont beaucoup défendue face aux commentaires racistes des autres élèves. À propos de son évolution dans cet environnement hostile, elle affirme: « Je ne peux pas dire que ça été longtemps, mais ça été assez suffisant qu'il y a eu des jours où je ne voulais pas y aller à l'école du tout. Surtout secondaire un. Plus je vieillissais, moins je trouvais ça difficile. Au cégep, c'était terminé, car c'est le monde adulte » . Kim nous explique qu'elle a maintenant gagné en confiance en elle. Elle ajoute: « Pour tout enfant adopté, si tu ne l'as pas [en parlant de la confiance] c'est plus rough » . Ce qui l'a aussi aidée à passer à travers cette étape de vie est la présence de personnes d'autres nationalités. Elle nous explique que le fait qu'il y ait une certaine variété de gens à l'école, cela la réconfortait.

Cet exemple fourni par Kim nous rappelle à une étude longitudinale de Thomas et Tessler (2007) réalisée auprès d'enfants asiatiques adoptés dans les années 1990. Ces chercheurs rapportent que les parents qui priorisent l'intégration de différents éléments de la culture asiatique, tels que la langue ou les valeurs peuvent non seulement contribuer à développer les compétences culturelles de l'enfant adopté, mais également à développer une perception de soi positive et par conséquent consolider leur identité raciale et ethnique. Pour Kim, nous ne savons pas comment ses parents ont interagi avec elle, mais il semble tout de même qu'elle ait finalement développé une image de soi positive, tout en s'identifiant comme étant asiatique.

De son côté, Fannie affirme qu'elle n'a pas vraiment vécu de racisme ou de discrimination. Toutefois, elle souligne qu'enfant, sa différence est passée d'une richesse à un aspect dérangent, du moins pour certains. Elle se souvient d'un élève à l'école qui l'avait particulièrement blessée en raison de son apparence physique différente de celles des autres élèves de sa classe. Ce garçon lui avait dit : « tu as été acheté », mais il s'était finalement excusé de ses propos blessants. Fannie croit tout de même qu'avoir des parents de la même nationalité que soi s'avère être sans doute un atout pour l'enfant et est susceptible de l'aider à se préparer à certaines situations de racisme ou de discrimination.

Pour une participante en particulier, Jade, être différente des autres n'a pas été vécu comme étant difficile, bien au contraire. Elle nous dit que la différence était au contraire une force. Ainsi, selon elle, être une personne asiatique: « ça nous rendait intéressants! » en parlant d'elle et de ses amies asiatiques.

Encore une fois, il convient de souligner l'environnement social multiculturel de Jade et le fait qu'il y ait eu plusieurs personnes adoptées au sein de sa famille élargie.

« Many professionals encourage parents to engage in bicultural socialization because it has been associated with children's positive psychological outcomes, such as higher self-esteem, more positive racial and ethnic identities, higher educational achievement, and overall higher levels of adult adjustment (Killian et Hegtvedt, 2003; LaFromboise, Coleman et Gerton, 1993; Lee 2003c; Phinney, 1990; Rotherham et Phinney, 1987; Westhues et Cohen, 1998 dans Thomas et Tessler, 2007, p.1192) ».

### 5.3.5 Les messages véhiculés par la société et les médias

L'information et les connaissances à propos de l'adoption peuvent être puisées à plusieurs sources. Certaines informations sont soutenues et appuyées scientifiquement alors que d'autres sont plus proches des mythes ou de l'anecdote. Fait digne de mention : ce thème est qu'il a soulevé un grand intérêt auprès de nos participants. En effet, ceux-ci sont grandement intéressés par tout le contenu produit sur l'adoption et ce qui l'entoure. Selon le témoignage de nos participants, on constate que les sources d'informations sont nombreuses. D'ailleurs, chaque participant interprète différemment l'information reçue. Les participants ont trouvé leurs sources d'informations dans les médias traditionnels (télévision, cinéma et livres), les nouveaux médias (baladodiffusion et réseaux sociaux) et différentes sources écrites (littérature scientifique et livres grand public).

Plusieurs participants ont mentionné avoir été inspirés par les histoires d'adoption vues dans les émissions de télévision ou entendues dans certaines baladodiffusions. À titre d'exemple, l'émission *Deuxième chance*, télédiffusée à Radio-Canada, semble avoir interpellé cinq de nos participants. Quatre de ceux-ci ont été touchés émotionnellement et inspirés par les histoires racontées. Ces récits leur ont permis de se projeter dans une possible rencontre de retrouvailles avec leurs parents d'origine. D'ailleurs, Fannie se projette dans la situation du journaliste Pascal Robidas de l'émission *Deuxième chance* et dit : « Je trouvais ça l'fun parce qu'il a retrouvé sa famille. (...) Ça j'aimerais ça! Il était content [en parlant de monsieur Robidas], il disait: *au moins j'ai un visage* ». Le

visionnement de cette émission leur a en quelque sorte donné espoir que ce projet de retrouvailles devienne réalité. Ces quatre participants ont donc trouvé les histoires inspirantes, alors que le cinquième participant trouvait que cette présentation de l'adoption était plus proche du drame.

L'élaboration de certains scénarios de retrouvailles ou de contacts avec la famille biologique est aussi évoquée par certains participants. Leur imaginaire s'active afin de se projeter émotionnellement dans certains scénarios possibles. Ces scénarios ont pour effet de confronter certaines émotions éventuelles et de tenter de les gérer. L'utilité de ces scénarios peut aussi être décrite comme étant salvatrice pour la gestion des angoisses, des peurs, des craintes et des rêves (Boivin et Hassan, 2015). À titre d'exemple, Sarah se projette dans un scénario par lequel elle s'imagine entrer en contact avec sa mère pour la première fois à travers la lecture d'un livre. Elle nous dit par exemple que lorsqu'elle lisait le livre *Messages de mères inconnues*, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir l'espoir que sa mère biologique lui ait adressé une lettre. Il semble donc que les histoires racontées puissent aussi être source de projection pour certains participants.

Par ailleurs, deux participants ont mentionné que les médias traditionnels présentent l'adoption de façon négative. Hugo s'exprime ainsi à ce sujet:

Quand je regarde ça, je suis comme : *ah c'est toujours dramatique!* On dirait que je ne veux pas écouter ces émissions-là parce que, pas que je juge la personne, parce qu'elle a le droit d'avoir son histoire puis on a pas la même perception, mais c'est ça, moi je suis vraiment à l'opposé de ça. Du ressentiment de retrouver mes racines. De retrouver mes parents et tout. (...) C'est trop dramatique pour moi. Je me reconnais pas dans cette histoire d'adoption, de retrouver mes parents (...) Je ne m'identifie pas à ce genre-là.

Cette forte réaction de la part de Hugo nous fait penser aux propos de Lemieux (2013) qui travaille depuis de nombreuses années en adoption pour revendiquer la normalité des personnes adoptées. Tel qu'elle l'exprime: « Force est de constater que malgré 25

années de recherches scientifiques, d'expériences cliniques et parentales, de publications, de reportages, cet enfant adopté n'est toujours pas réel, car il n'est pas réellement compris et encore moins célébré (p.24) » .

En ce qui concerne les films, il semble que ces histoires permettent aux personnes adoptées de se projeter dans le rôle du personnage qui a été adopté. En faisant cela, elles peuvent s'identifier au personnage présenté et parfois même vivre les mêmes émotions que celui-ci. Pour d'autres participants, le visionnement d'un film portant sur l'adoption semble être un éveil quant à leur identité adoptive. À ce propos voici ce que Lily dit quant à son visionnement du film *Lion*:

Ça, ça l'a été un autre film qui est venu me titiller l'esprit. Donc c'est ça... d'une manière positive quand même là. (...) Oui, vraiment. Je l'ai écouté, à chaque fois que je l'écoute, je pleure tout le temps. Je l'ai écouté, je pense 4 fois. Oui, c'est ça. Et mes parents l'ont écouté ce film-là. Avant moi. Et ils m'ont dit: *ah, écoute-le... écoute-le c'est un bon film*, sans aller plus loin.

De par son commentaire, on peut aussi comprendre que les différents médias servent d'intermédiaires dans la communication entre les participants et leurs parents. Du moins, il s'agit d'une opportunité pour certaines personnes de créer une occasion d'échanger entre elles.

En ce qui concerne les lectures, la majorité des participants ont dit aimer lire les histoires des autres personnes adoptées et trouver cela intéressant. Comme Lily le mentionne: « J'aimais bien lire la réaction des personnes » . Il semble que ces histoires autobiographiques font ressentir aux personnes adoptées qu'elles ont toutes quelque chose en commun tant sur le plan émotionnel que sur le plan identitaire. Sur le plan émotionnel, nous pensons aux propos de Lily en lien avec sa lecture du livre *La couleur de l'adoption* : « Peu importe du pays que tu viens, tu peux ressentir les mêmes ... questionnements. Le même abandon (...) Je sais que dans telle situation on se sent comme ça. C'est un peu spécial » . Sur le plan identitaire, Fannie s'est dit: « ok, c'est

pas juste moi qui pose des questions de même » . Ses lectures lui ont donc permis de sentir qu'elle appartient bien à la famille des personnes adoptées.

Lily ajoute que ses lectures lui ont permis de mieux comprendre le monde de l'adoption et par le fait même, commencer tranquillement à se réapproprier ses sentiments et ses émotions. Elle ajoute: « J'ai appris beaucoup de choses avec ça. (...) C'est comme s'ils parlaient à ma place » .

Les médias et la littérature semblent donc être pour certains participants une source contribuant à la consolidation de leur identité. Il se peut aussi que les médias et la littérature soient utilisés comme une stratégie identitaire. C'est-à-dire que l'utilisation de ces informations leur permet de se projeter, ou pas, dans une nouvelle définition de leur identité. Chaque source d'information contribue peut-être à la construction de leur identité adoptive.

Cela nous rappelle Kim qui, lorsqu'elle était enfant, appréciait pouvoir s'identifier à une héroïne qui lui ressemblait physiquement. Elle disait d'ailleurs: « regarde maman, je suis comme Mulan! ».

En ce qui concerne la littérature scientifique et numérique, plusieurs participants ont mentionné qu'à leur connaissance, il y avait peu d'études portant sur les personnes adoptées. S'agissant des informations sur l'adoption et les processus de retrouvailles, peu de participants arrivent à trouver les réponses à leurs questions. Ainsi Sarah mentionne, pour sa part, qu'elle trouve difficile d'avoir accès à l'information de qualité. Kim ajoute: « c'est surtout de l'information sur les procédures d'adoption » qu'elle a été en mesure de trouver.

## 5.4 Sphère 4 : La place des origines dans le développement de l'identité adoptive

Le thème des origines est très présent lorsque l'on aborde la problématique de l'adoption. Que ce soit dans les ouvrages scientifiques ou dans les différents médias, la question des origines est pratiquement toujours abordée, et souvent présentée, comme étant essentielle pour le développement identitaire de la personne adoptée. Toutefois, est-ce vraiment nécessaire de se définir par ses origines ou pas? Qu'en est-il pour le bien-être de nos participants? Comment gèrent-ils cet aspect la place de leurs origines dans l'intégration de leur identité en général? C'est ce que nous aborderons dans cette section. On constatera que les réponses diffèrent grandement d'un participant à un autre.

### 5.4.1 Culture d'origine

Certains participants affirment être plus ou moins intéressés par leur pays et leur culture d'origine. Comme le dit Jade: « Oui, ça m'intéresse, mais pas plus qu'une autre culture ». Lily a également eu ce type de commentaire pour décrire un voyage de retour vers ses origines: « ... j'irais en Chine comme si j'irais à New York ou ... en Australie ». Toutefois, ce qui est différent dans son récit, c'est qu'elle est déjà retournée dans son pays de naissance, mais ce voyage s'est déroulé lorsqu'elle était plus jeune et en présence de ses parents. Plus précisément, ce sont ses parents qui ont décidé d'y retourner et non elle et ses soeurs. La personne qui prend la décision d'entreprendre un tel voyage et les raisons pour lesquelles elle désire le faire nous semblent être un facteur primordial, car cela détermine grandement la façon dont les gens vivront l'expérience. Voici comment Lily nous décrit la sienne:

Je pense que mes parents, ça les a plus émerveillés, mes parents adoptifs, ça leur a rappelé des bons souvenirs peut-être. Parce que moi c'était juste la Chine là. Je n'ai pas de souvenir. Je sais que je suis née là, mais je n'ai pas de souvenir. Donc, c'était juste ça. (...) J'ai vécu ça comme une touriste, c'était très touristique. Je n'ai pas eu de lien, pas eu d'éveil. Pas eu de



souvenir. En fait, quand je suis allée, c'était comme si j'étais vraiment une touriste.

Lily a donc découvert la culture chinoise avec un certain détachement; un intérêt qui est semblable à celui de découvrir une autre culture. Mais en aucun cas cette expérience ne l'a reliée à quelques éléments ou émotions qui lui soient personnels ou intimes. Il semble que ses parents aient été émerveillés par ce voyage de retour vers le pays d'origine de leurs enfants, mais que pour ceux-ci, du moins pour Lily, l'impression n'ait pas été la même. Comme Ponte, Wang and Fan (2010) le rapportent dans leur étude portant sur l'expérience des parents et des personnes adoptées lors de leur voyage de retour en Chine, il est important de garder en tête que chaque membre de la famille a sa propre motivation pour réaliser ce voyage. Ainsi, il ne faut pas tenir pour acquis que tous les membres de la famille vivent cette expérience avec la même perspective.

À la lumière des propos tenus par Lily, nous pensons immédiatement à une étude qui a été réalisée en France auprès d'adolescents et de jeunes adultes et pour lesquels les chercheurs ont trouvé des réactions et des comportements similaires à ce que les participants de notre recherche rapportent. Mazeaud, Harf et Baubet (2015) ont constaté que les personnes adoptées qui avaient réalisé un voyage de retour dans leur pays d'origine pouvaient réagir de différentes manières selon les émotions vécues. Voici ce qu'ils rapportent:

Face à ces angoisses et ressentis intenses, certains adolescents mettent en place des stratégies défensives pour mettre à distance ces sollicitations affectives : soit ils se comportent alors parfois comme des touristes détachés de tout affect, en position de consommateurs (...) soit le voyage est banalisé (...) ou à l'inverse idéalisé (...) On perçoit aussi parfois une confusion (p.236).

Pour certains participants, le voyage dans leur pays d'origine les a fait réfléchir à la culture à laquelle ils s'identifient. Pour Lily, il est clair que sa culture est celle de son pays d'adoption. Elle s'exprime ainsi:

Tout était inconnu pour moi. Je voyais aussi les Chinois qui me regardaient parler français avec les membres du groupe... et mes parents. Et ils trouvaient ça bizarre. Ils se rapprochaient pour mieux écouter et finalement ils se demandaient: *ah, pourquoi la Chinoise ne parle pas en mandarin? Pourquoi elle parle une langue que je ne comprends pas.* C'était vraiment des petites choses comme ça en Chine que j'ai découvert que je me suis dit: *ah, finalement je suis vraiment pas chinoise du tout, du tout.* De l'intérieur, je suis vraiment québécoise. Oui!

Parfois, l'intérêt envers les origines se déplace vers la culture d'origine en général. Ceci s'explique dans le cas où la quête personnelle d'origine est trop difficile ou trop déstabilisante. Certains participants disent donc avoir un intérêt pour leurs racines culturelles, environnementales, politiques et sociales, mais pas personnelles. C'est le cas de Sarah qui s'intéresse plus largement à la culture asiatique, mais pas particulièrement à son pays d'origine. Même chose pour Kim qui décrit ses sentiments ainsi: « Je suis curieuse de nature. Mais sur ma famille biologique non. Mais tout ce qui tourne autour ça me dérange pas on dirait (...) Ce qui est au centre ça ne m'intéresse pas, mais tout ce qui est autour oui (en faisant référence à un dessin écologique/écosystémique) » .

Hugo nous explique ne pas avoir eu accès à sa culture était plus jeune, mais il ne trouve pas que cela lui ait manqué. Ce n'est que récemment qu'il a développé un intérêt envers sa culture d'origine. Son intérêt est marqué pour le peuple de son pays d'origine, pour sa langue et sa musique.

Quelques participants ont mentionné qu'ils se renseignaient sur leur pays d'origine. C'est le cas de Maxime qui lit beaucoup sur son pays d'origine et qui suit également l'actualité en Asie. Kim et Tatiana ont fait de même.

Tatiana et Maxime ont pour objectif d'apprendre la langue de leur pays de naissance afin de s'immerger dans leur culture d'origine. Ils ont aussi mentionné qu'ils auraient souhaité avoir des bases de leur langue d'origine lorsqu'ils étaient enfants. Puisqu'ils

n'en avaient pas, ils ont suivi des cours de langue, durant les dernières années afin d'être linguistiquement compétents lors d'un futur voyage dans leur pays d'origine.

Pour d'autres participants, le sentiment de peur était présent lorsque la possibilité d'un voyage de retour vers les origines était abordée. Quelques participants ont relaté que la barrière de la langue était un aspect assez limitant. Pour d'autres, c'est la peur de ne pas pouvoir revenir dans leur pays d'accueil qui est présent. À titre d'exemple, Kim a en tête que c'est sa nationalité d'origine qui prime sur sa nationalité d'adoption. Ainsi, puisqu'elle ne connaît pas toutes les lois de son pays d'origine, elle a peur de faire quelque chose qui soit interdit. Elle s'exprime ainsi: « Donc, moi dès que je mets les pieds là-bas, je dois être vigilante parce que moindrement qu'il arrive quelque chose là-bas ce n'est pas l'ambassade ici qui va venir me chercher ». Avec cette perspective en tête, elle préférerait y retourner uniquement si elle se trouve dans un groupe organisé. De plus, elle ajoute que dans le groupe, elle sentirait que les autres personnes lui ressemblent, donc cela lui plairait.

#### 5.4.2 Origines personnelles

Certaines personnes adoptées sont intéressées par leurs origines personnelles alors que pour d'autres, ce n'est pas du tout le cas. À ce propos, Lily explique pourquoi cet intérêt envers ses origines personnelles peut varier d'une personne à un autre: « Je pense qu'il n'y a pas vraiment d'âge pour ça. C'est plus l'environnement que tu as eu, les personnes à qui tu as parlé. L'intérêt... les choses qui sont venues. Soit par des livres, soit par la télévision. Les choses qui sont venues te toucher... dans le fond » .

Comme l'ont constaté Ouellette et Saint-Pierre (2008), ce ne sont pas toutes les personnes adoptées qui entreprennent des retrouvailles avec leur famille d'origine. Plusieurs raisons peuvent motiver le choix de ne pas entreprendre de telles démarches, mais il importe de souligner qu'il n'est pas rare de constater que pour plusieurs individus adoptés:

Quand ils n'envisagent pas de retrouvailles, ils invoquent la certitude qu'elles sont impossibles pour eux, leur paresse, la désapprobation de leurs parents adoptifs, le manque d'argent, mais, surtout leur peur de l'inconnu. Cette peur est grande, aussi diffuse que leurs attentes (...) Ceux qui ont tenté l'aventure en font une évaluation globalement positive, mais n'en cachent pas les difficultés (p.87-88).

D'un autre côté, pour les participants qui ne s'intéressent pas au voyage de retour vers leurs origines personnelles, plusieurs raisons peuvent être évoquées.

De son côté, Jade nous explique que son intérêt n'est pas vraiment présent, car elle est tout simplement bien au sein de sa famille. De plus, elle ajoute que d'avoir la possibilité de faire des recherches sur ses origines et d'avoir le consentement de ses parents à cet égard ne lui donnent pas l'envie d'entreprendre de telles démarches. Ainsi, ce projet est possible, mais pas nécessairement dans ses priorités de vie. Puisque ses parents sont âgés et qu'ils ont toujours été très disponibles pour elle, cela a fait en sorte que ses besoins affectifs ont toujours été comblés. Elle ne perçoit donc pas la pertinence d'entreprendre de telles recherches. Pour ajouter à cela, elle nous explique que ses parents n'ont jamais tenté de lui cacher quoi que ce soit et qu'ils lui ont aussi donné des informations sur ses parents d'origine. De plus, si elle souhaitait retourner dans son pays d'origine, elle pourrait le faire, car ses parents ne lui ont jamais fait sentir qu'il y avait un interdit pour cela. L'opportunité d'y retourner est donc présente, mais la curiosité ne l'est pas. Jade explique :

Le fait que c'est pas tabou, le fait qu'on en parle comme la pluie pis le beau temps. Je suis sûre aussi que le fait qu'ils m'ont fait une histoire à moi ça m'a aidé. (...) Mes parents m'ont toujours dit : si t'as besoin, on va y aller. Ça n'a jamais été (...) Et le fait de savoir que tu peux y aller, ça coupe le goût d'y aller. (...) Le fait que je savais que je pouvais y aller n'importe quand (...) ça fait que j'ai toujours eu l'opportunité d'y aller. Et mes parents ont toujours été présents (...) C'est vraiment simple chez nous pour ça.

Les propos tenus par Jade soulèvent des questionnements. Il semble que les participants cherchent à justifier leur désir d'entreprendre des démarches de retrouvailles. À travers les propos de Jade, mais aussi ceux de plusieurs autres participants, nous ressentons que ceux-ci s'imposent d'avoir des raisons qui soient amplement définies et justifiées pour expliquer leurs motivations. La simple curiosité ne semble pas être une raison valable pour s'intéresser à ses origines. De plus, le fait qu'ils ont de bonnes relations avec leurs parents est souvent évoqué pour expliquer que le besoin de connaître leurs parents d'origine n'est pas nécessaire ou utile dans leur vie affective. Encore une fois, nous pouvons évoquer les enjeux de loyauté présents à travers ce type de commentaire. Comme le rapportent Harf *et al.* (2013):

Les parents, pour pouvoir accompagner les questionnements identitaires de leur enfant ou de leur adolescent, doivent élaborer leur propre position face au paradoxe de devoir faire sien, entièrement et irrévocablement, un enfant venu d'ailleurs. Ce n'est qu'à cette condition que les conflits identitaires, la quête des origines, les désirs de s'approprier des éléments de la culture du pays de naissance, ne seront pas vécus, pour les parents et pour l'enfant, comme une menace pour le lien et l'inscription dans la filiation (p.528).

Pour Kim, son ancrage principal est au sein de sa famille adoptive et nulle part ailleurs. Pour elle, ses racines personnelles sont au Québec, avec ses parents. Elle explique être curieuse de savoir ce qui se passe dans son pays d'origine, mais ne pas l'être à propos de son histoire personnelle. Elle s'explique ainsi: « Je suis déconnectée. Ma réalité, elle est ici. Pas là-bas ». Le seul intérêt de Kim envers ses origines personnelles est en lien avec son bagage génétique. En effet, puisqu'elle est enceinte de son premier enfant au moment où nous la rencontrons, elle aurait aimé pouvoir répondre aux questions médicales posées par son médecin. Elle est donc intéressée à ses origines sur le plan médical, mais sans plus.

Les propos de Kim nous font penser à une identité que l'on pourrait qualifier d'institutionnelle. En effet, ce type de référence identitaire se produit lorsqu'une

personne ne peut s'identifier à un quelconque élément de ses origines en raison d'un manque flagrant d'informations à propos de ses racines personnelles. Kim présente exactement ce profil. Elle n'a aucune information sur ses origines, ni même sur sa propre naissance. En fait, elle ne connaît même pas sa date de naissance. Elle ne connaît que son année et son mois de naissance. De plus, à sa connaissance, elle n'aurait pas reçu de prénom non plus. De façon plus précise, elle nous explique que son prénom aurait été un diminutif entre le nom de famille de sa mère et de son père. Au fil du temps, Kim a tenté de s'adapter et d'accepter qu'elle ne possédait pas d'informations sur le début de sa vie ni même d'informations quant à son identité administrative, telle qu'un nom et une date de naissance. Ce manque d'informations peut devenir souffrant émotionnellement. Pour Kim, c'est la colère qui en est ressortie à l'adolescence. Voici comment elle exprime cette colère vécue à l'adolescence et comment elle perçoit les choses maintenant:

Il faut-tu être inhumain pour laisser un enfant de même! (...) Voir, qu'ils m'ont laissée. Ils n'ont vraiment pas de cœur. Ils ne sont même pas fichus (...) capables de me laisser une date ou un nom. C'est ordinaire. Tu laisses au moins une date de naissance. Mais après quand tu vieillis et que tu prends du recul. Tu te dis *ouin... ce n'était pas nécessairement un choix non plus. C'était peut-être obligé, tu ne le sais pas. Peut-être que non, non plus*. Et là tu as tellement de questions que tu te dis qu'au final ben dans le fond: *c'est comme ça*. Et je sais que je ne suis pas la seule comme ça non plus (...) C'est pas juste personnel. C'est un phénomène de masse aussi. C'est comme un effet de groupe et je suis passé là-dedans.

À la lumière des propos tenus par Kim, on peut se demander : comment peut-elle se construire elle-même alors qu'elle ne peut que se définir au sein de la masse sans s'en distinguer? Il nous semble tout à fait compréhensible que Kim se définisse davantage à partir du moment où elle a pu se construire une histoire sur la base d'éléments qui lui sont propres. Néanmoins, Kim demeure aux prises avec certains questionnements: « Est-ce qu'ils ont vraiment voulu me donner en adoption ou bien ils étaient obligés? ». Toutefois, elle tente de prendre une position plus rationnelle à l'âge adulte. Comme

elle l'exprime: « Tu réalises que c'est comme ça ». Ainsi, elle adopte une certaine passivité, car elle explique ne pas être en mesure de faire quoi que ce soit vu le manque d'informations. Son sentiment dominant est donc « l'indifférence », car elle ne voit aucune possibilité de retracer les informations manquantes quant à son passé. Comme elle l'exprime: « Les risques d'avoir une réponse sont très minimales (...) Ça me donne rien. (...) J'peux pas rien faire pour changer ça ».

Sa motivation à faire des recherches sur ses origines personnelles n'est donc pas élevée. Tout comme Jade, elle nous dit que cette démarche n'est pas utile puisque sa famille adoptive a toujours bien répondu à ses besoins : « J'ai vraiment été comblée par ma famille que j'ai ici. J'ai pas le besoin d'aller confirmer des choses. (...) J'ai l'air sans cœur, mais ma famille elle est vraiment ici » .

En contrepartie, sa curiosité envers ses origines personnelles demeure quand même présente dans son imaginaire, mais son analyse réaliste de la situation prend le dessus. Voici comment elle perçoit de possibles recherches:

Tu sais même pas d'où tu viens! Pour ma part, ça ne me motive pas à avoir plus de réponses. J'ai même pas la base. Quand t'as la base, tu peux te dire, je vais peut-être m'essayer de voir, mais là j'en ai pas. En plus, je sais que j'ai été dans les années où les bébés, je m'excuse, partaient comme des pains chauds. On dirait que pour moi, ça n'aide pas non plus. Même si je voudrais (hésitation).

La conclusion de son explication fait, une fois de plus, référence à son identité institutionnelle étant donné qu'elle n'a aucun ancrage personnel au sein de ses origines asiatiques. La phrase qui suit illustre bien ce type d'identité: « Je pense qu'ils te donnent un nom par principe pour ne pas t'appeler bébé numéro quinze. Quand tu y penses, tu peux presque te sentir comme un numéro ». De plus, dans son imaginaire, Kim se dit qu'elle a également dû être traitée comme un numéro par les responsables de l'orphelinat. Elle s'imagine que ces personnes ont tenu les propos suivants

lorsqu'elle est arrivée à son orphelinat: « Elle est arrivée à tel moment, facque on va la mettre avec les autres (petit rire) ». Kim a l'impression de ne pas avoir existé avant qu'elle ait été mise en lien avec ses parents, car c'est lorsqu'elle a été jumelée avec eux qu'elle a reçu un prénom et un nom. Non seulement Kim n'a eu que peu d'informations à propos de sa vie avant l'adoption, mais l'acte d'adoption en soi a également contribué à renforcer sa perception qu'elle n'existait pas avant cette adoption. Les nombreuses procédures administratives de l'adoption ainsi que la production d'un nouveau certificat de naissance lui ont permis de la faire naître sur le plan administratif et identitaire. En effet:

[ces actes administratifs] réalisent une forme d'abolition du temps, comme si la personne adoptée n'avait jamais existé précédemment sous un autre nom et avec une autre filiation. Même si l'adoption survient à un moment précis, après une succession d'étapes juridiques et administratives précises, ces étapes et leur ancrage temporel sont oubliés. Cette absence de traces vient renforcer une représentation réitérée sans cesse sous diverses formes dans les discours sociaux sur l'adoption, celle d'un enfant sans attache qui naîtra pour la première fois à la vie sociale grâce à l'adoption (Ouellette et Saint-Pierre, 2011, p.58).

Plusieurs participants ont manifesté un certain intérêt à retrouver leurs parents biologiques, mais ils ont tous tenu à préciser que cette pensée ne les obsédait pas non plus. Il s'agit d'une pensée vagabonde qui anime parfois leur imaginaire. Sarah exprime d'ailleurs cette pensée: « ça me trotte dans la tête » .

Certains participants sont intéressés par leurs origines personnelles, mais n'osent pas l'affirmer fortement, car ils ont peur de blesser leurs parents adoptifs. Par exemple, Hugo, même s'il affirme ne pas être intéressé à retrouver sa famille biologique, il ne peut s'empêcher de se demander si cette démarche aurait blessé sa mère.

Si jamais on était allés de l'avant, je ne sais pas comment mes parents auraient réagi. Je ne pense pas qu'ils auraient mal réagi, je pense que ça les aurait surpris, mais (hésitation) des fois je me dis: *est-ce que ça l'aurait fait*



*de la peine à ma mère si j'avais voulu retrouver mes parents? Mais je pense qu'elle l'aurait quand même fait si on avait voulu retrouver mes parents.*

Cette ambivalence face à de possibles retrouvailles avec leurs parents d'origine nous fait penser à l'étude de Boivin et Hassan (2015) qui mettent en lumière la fonction protectrice de l'ego d'une personne adoptée lorsque celle-ci hésite à entreprendre des démarches pour réaliser des retrouvailles avec sa famille d'origine.

Coexistent ainsi chez plusieurs un désir ambigu d'en connaître davantage sur des éléments concrets en lien avec leur origine filiale et le souhait de demeurer dans l'ignorance puisque ceci préserve leurs constructions fantasmatiques de la confrontation à la réalité - une réalité source de craintes. Cette ambivalence occupe une autre fonction protectrice cruciale. En effet, des retrouvailles heureuses poseraient une sérieuse menace au lien qu'ont les participants à leurs parents adoptifs. L'ambivalence maintient donc un statu quo filial qui semble protecteur pour la majorité des participants (p.173).

Il y a aussi ceux qui ressentent le désaccord de leurs parents pour entreprendre une telle démarche. C'est le cas de Sarah.

Mes parents ne m'encouragent pas vraiment à ça non plus. Ils n'essaient pas de me décourager. Ben mon père un peu. Ma mère pas tant que ça. Ben ils sont comme: *tsé c'est compliqué comme processus, puis tu risques...* Je pense qu'ils ne veulent pas que je sois déçue. Puis ils sont très protecteurs. Puis aussi, ils ont peur que je me fasse scammer. (...) Ils ne me soutiennent pas particulièrement. (...) Ma mère m'a déjà dit clairement qu'elle m'avait adoptée à l'international, car ils trouvaient plus ça simple. Parce que justement il y a peu de chances que la mère biologique revienne chercher l'enfant. Si je me base sur ça, je me dis qu'il y a peu de chance qu'elle soit contente. Je pense qu'elle sait que j'y songe. Elle m'a déjà demandé: *est-ce que tu y songes?* Et j'étais comme: *ah peut-être dans le futur, mais je sais pas.*

Encore une fois, les propos de Hugo et de Sarah font ressurgir des enjeux affectifs qui peuvent être présents entre les parents et les enfants. D'ailleurs: « [l]es conflits de loyauté surviennent si l'expression d'une loyauté envers les parents de naissance ou

envers le pays de naissance est vécue comme une menace ou un acte déloyal à l'égard des parents adoptifs (Seywert, Kaufmann, 1998 dans Harf *et al.*, 2013, p.528) » .

Quelques participants se sont demandé si leurs parents pensaient à eux. Sarah se demande d'ailleurs: « Des fois je me demande, quand on parle d'adoption, est-ce qu'ils pensent à moi. En même temps, eux non plus ne doivent pas savoir quoi penser. Eux, ils doivent penser au bébé » . Comme si c'était impossible que ses parents l'imaginent grandir et devenir adulte, cette pensée reste en suspens dans sa tête.

Même si la personne adoptée a le désir de retrouver sa famille d'origine, certaines peurs ou certaines craintes peuvent être présentes. Pour Fannie, c'est la peur d'être à nouveau rejetée qui est présente. Voici comment elle exprime cette crainte:

Ce que j'ai peur, c'est que imagine-toi, si ça va bien et je les rencontre un jour, ça va bien et ils sont ouverts. En même temps, je rentre dans leur vie. Au cas où ils n'ont pas envie et ils ont tourné la page ou ils ont peur de rouvrir une blessure. Peut-être qu'ils ne veulent pas rouvrir cette douleur-là. J'aurais peur de vivre un deuxième rejet.

Fannie désire avoir plus d'informations sur sa famille d'origine, mais en même temps elle nous explique qu'elle ne sait plus ce qu'elle veut savoir. De plus, elle ne peut s'empêcher d'élaborer plusieurs scénarios possibles pour expliquer les circonstances de sa naissance qui demeurent inconnues pour elle:

Qui m'a trouvée? Comment ça s'est passé? Il y a ça, mais en même temps je ne sais pas si je veux le savoir (rire timide). J'aimerais ça savoir, mais c'est comme un entre-deux. (...) Aussi, imagine-toi, je suis là et je les vois, mais ils ne veulent pas. Ou ils sont juste morts? Mais ils ne veulent vraiment pas me voir parce qu'il n'y a pas de lien d'attachement. Je ne sais pas! Peut-être que ma mère est morte en couches et que mon père est fâché envers moi parce que c'est de ma faute si elle est morte, vu qu'elle a accouché de moi? Je ne sais pas, je dis n'importe quoi. (...) Peut-être que lui il va m'en vouloir toute ma vie parce qu'elle m'a donnée (...) Elle a

peut-être accouché dans la maison en cachette. Il y a peut-être eu des complications. Je ne sais pas moi! (...) Il y a tout ça (hésitation).

Nous comprenons qu'elle a une forte curiosité, mais elle souhaiterait que sa pensée soit plus organisée. Pour quelle raison? Peut-être que cela rendrait son souhait plus légitime à ses yeux?

Malgré tous ses scénarios, Fannie demeure avec un questionnement important qui ressort du lot à travers toutes ses autres questions. Elle se demande si sa mère avait réellement de l'amour envers elle. Voici comment elle s'exprime à ce sujet: « Au début je trouvais ça horrible que mes parents m'aient donnée en adoption, mais ma mère me dit tout le temps: *tu sais [Fannie] ça sûrement été difficile de te donner. Ce n'était sûrement pas à coeur détaché.* Parce que moi je doute tout le temps si elle m'aimait vraiment » .

Enfin, Fannie trouve que tous ses questionnements en lien avec son adoption sont parfois lourds à porter. À un certain point, elle envie même un peu les personnes adoptées qui ne se posent pas de questions sur leurs origines :

c'est un peu un cercle vicieux parce que je ne vais jamais avoir les réponses. C'est peut-être mieux ce qu'elles (en parlant de ses amies adoptées) font parce qu'elles font leur vie. Mais en même temps, je ne veux pas faire ça parce que s'il n'y avait pas eu mes parents biologiques je ne serais pas là. Peut-être qu'elles font leur vie et elles ne se posent pas de questions (en parlant de ses amies adoptées). Peut-être que moi je me pose trop de questions. Peut-être que c'est peut-être mieux eux ...parce qu'elles se font moins mal que moi.

À travers nos participants, il n'y a que Maxime qui ait fait la démarche complète pour retrouver sa famille biologique. En effet, il a rencontré sa mère et quelques membres de sa famille. Maxime a eu plusieurs conversations avec ses parents adoptifs à propos de son adoption et de sa famille d'origine. Bien que ses parents aient répondu à ses

questions, sa curiosité n'était pas satisfaite. Maxime s'intéresse à ses origines depuis l'adolescence et depuis ce moment, il a toujours ardemment désiré répondre par lui-même à ses nombreuses questions sur ses origines personnelles. Ses voyages autour du monde et particulièrement en Asie l'ont également motivé à entreprendre des démarches plus complètes afin de rencontrer sa famille d'origine, et ce, même s'il détenait peu d'informations sur son passé. Maxime s'est rapidement mis en action et il a entrepris des démarches auprès de son agence d'adoption qui a su l'aider dans son processus de retrouvailles. Comme nous l'avons mentionné dans son *Portrait*, c'est plutôt durant le processus de retrouvailles et après celui-ci que les difficultés sont apparues pour lui. Somme toute Maxime tient-il à préciser qu'il est important de se respecter dans le processus de retrouvailles. Lorsqu'il discute avec d'autres personnes adoptées qui désirent entreprendre des recherches sur leurs origines personnelles, il tient à leur donner le conseil suivant : « restez fidèle à vous-même là. Si c'est trop pour toi, sens-toi pas mal de te retirer de ce processus-là. Puis si tu es vraiment à l'aise ben continu là-dedans. Mets tes limites, c'est toi qui les connais. C'est à toi de les mettre ». Pour Maxime cette expérience fût de tout de même bénéfique pour son développement personnel, car il a pu répondre à de nombreuses questions qu'il se posait à propos de ses origines personnelles. Comme Mazeaud, Harf et Baubet (2015) l'ont constaté dans leur étude: « (...) malgré les risques psychopathologiques auxquels ce voyage expose ceux qui le réalisent ainsi que ceux qui les accompagnent, il permet d'enrichir la quête identitaire dans laquelle chacun des adolescents ou jeunes adultes sont pris (p.238) ».

Les données que nous avons recueillies sont donc concordantes avec les propos de Ouellette et St-Pierre (2011) qui affirment que la majorité des personnes adoptées ne réalisent pas de retrouvailles. Toutefois, elles affirment aussi que la plupart des personnes adoptées savent toutefois qui sont leurs parents biologiques et qu'ils se disent qu'il pourrait être possible de les retrouver. Bien que nous ayons constaté que plusieurs de nos participants caressaient l'idée de retrouver leurs parents, la majorité ne possédait que peu d'informations sur leurs origines personnelles.

### 5.5 Synthèse : Qu'en est-il d'être une personne adoptée à l'âge adulte?

Lorsque nous avons débuté notre recherche, nous avons ciblé deux principales questions. La première était : Du point de vue des jeunes adultes adoptés rencontrés, quelles sont les composantes importantes qui ressortent dans l'élaboration de leur identité adoptive? La deuxième question était : Quelles sont leurs émotions et leurs perceptions spécifiques autour du sujet identitaire, lorsque leur adoption est évoquée? En d'autres termes, nous nous demandons : Qu'est-ce qui est spécifique aux jeunes adultes adoptés?

Tel qu'il a été mentionné dans le cadre conceptuel, être jeune adulte est un moment où le développement de l'identité, surtout entamé à l'adolescence, se poursuit. Toutefois, ce qui est spécifique à l'âge adulte vient du fait qu'il s'agit d'un moment pour tenter de faire des choix tout en se permettant de ne pas prendre de décision définitive. Par exemple, le jeune adulte peut quitter la maison familiale pour tenter d'habiter une colocation avec des amis sans toutefois s'établir définitivement à un endroit. Cet essai en colocation peut permettre de confronter ses désirs à la réalité et au besoin ajuster la situation, tout en ayant la possibilité de bénéficier du support de ses parents au besoin si un pépin survient. Bien entendu, cette théorie de Arnett (2007) a été critiquée car cette période de l'adulte en émergence, caractérisé par des possibilités de faire des allers-retours entre l'indépendance de l'adulte et la dépendance de l'adolescent serait plutôt vécu par les des enfants provenant de familles de classe moyenne à classe aisée. Bien que nous comprenons l'aspect réaliste de cette critique, nous croyons tout de même que la théorie de Arnett s'applique bien à notre population dont les participants proviennent tous de la classe moyenne à aisée.

Pour compléter cette idée, tel que nous l'avons souligné à plus d'une reprise, être une personne adoptée c'est aussi vivre avec plusieurs incongruités et avec plusieurs tâches supplémentaires à accomplir. À la suite de la présentation de nos résultats, nous

sommes à même de constater que les participants nous ont offert une pluralité de réponses et que chaque participant possède sa propre vision des choses et sa propre définition de ce qu'est leur identité adoptive.

Sometimes grieving becomes a significant factor in an adoptee's life; sometimes it doesn't. Some adoptees are overwhelmed with feelings of alienation and disconnection. Others, for reasons we still don't fully understand, have no such feelings, and are instead intensely grateful for having been given the safe and loving homes their adoptive parents made for them (Brodzinsky *et al.*, 1993, p.12) .

Pour en revenir à l'âge adulte en tant que personne adoptée, Brodzinsky *et al.* (1993) expliquent d'ailleurs bien comment ces jeunes adultes adoptés vivent cette période de leur vie:

These incongruities are often difficult for the school-age child or adolescent to accept. But the mature adult, who has developed a dialectical approach, is more likely to find a way to resolve these apparent paradoxes. The form of resolution depends largely on the adoptee's personality. Some adoptees may simply accept the ambivalence inherent in being adopted. Others, who remain unsettled by disequilibrium, use the conflicted emotions as motivation to search for their birth parents (p.128) .

Pour ajouter à cela, la période de l'adulte en émergence est une phase développementale importante en termes de processus, car elle correspond à une période où la personne adoptée peut non seulement poursuivre le développement identitaire et parfaire ses choix qu'elle avait débutés à l'adolescence, mais également permettre une transformation vu les nouvelles possibilités s'offrant à cette période de vie. L'émancipation face aux parents et l'extension du réseau social ne sont pas négligeables non plus en termes de nouvelles possibilités (Umaña-Taylor *et al.*, 2014).

Dans notre étude, nous avons également vu que pour plusieurs participants, la façon dont ils aimeraient définir leur identité n'est parfois pas en concordance avec leurs

valeurs familiales ou avec les valeurs sociales. Pour certains participants, leur définition de soi passe encore beaucoup par les yeux de leurs parents ou par certains membres de leur famille. À ce moment, il peut être difficile pour eux de se définir autrement que par la vision de leurs parents si leurs représentations familiales sont encore très importantes pour eux. Cette tâche sera d'autant plus difficile s'ils sont pris dans un conflit de loyauté. Enfin, plusieurs participants se questionnent ou affirment carrément que leurs parents ne parviennent pas à répondre à leurs besoins identitaires à l'âge adulte. Ce que notre recherche démontre est que pour la majorité de nos participants, ce soutien de la part de leurs parents est encore important malgré leur âge adulte.

L'importance d'avoir des personnes qui peuvent leur apporter un soutien émotionnel et relationnel de qualité est aussi ressortie comme étant un élément important dans le développement de leur identité adoptive. Être entouré d'au moins une personne avec laquelle il peuvent déposer leurs doutes, leurs craintes et leurs questionnements est primordial. À ce sujet, si nous nous rappelons les motivations qui ont poussé nos participants à participer à l'étude, on peut aussi y voir un lien avec ce thème d'être entouré et soutenu par quelqu'un puisse les écouter sans jugement. En effet, à plusieurs reprises, nous avons senti que les participants venaient valider certains questionnements avec nous et/ou cherchaient à savoir si les autres jeunes adultes adoptées vivaient les mêmes défis et enjeux qu'eux.

En ce qui concerne la place que prennent les origines dans la vie des jeunes adultes adoptés, nous avons aussi pu constater que l'intérêt était varié. La majorité des participants avait un intérêt soit pour leur culture d'origine, soit pour leurs origines personnelles. Il n'y avait qu'une seule participante qui n'avait de l'intérêt ni envers un ni envers l'autre. Pour les autres participants qui démontraient un intérêt envers leurs origines, nous avons constaté que certains réussissaient à s'être dégagé de toute dette ou loyauté familiale alors que d'autres semblent encore attendre la permission de leurs

parents pour se sentir légitime de s'interroger sur leurs origines culturelles et leurs origines personnelles. Les sentiments culturels des participants se mélangent donc aux sentiments relationnels. Sur le plan identitaire, nous pouvons revenir sur la perspective dynamique et relationnelle de l'identité expliquée par Kunnen et Bosma (2006). Certains pourraient percevoir que la personne adoptée qui ne s'intéresse pas à ses origines présente une identité qui n'est pas complète, mais ce serait occulter les sentiments profonds de cette personne adoptée qui se sent réellement à l'aise avec le fait de ne pas développer cette dimension de sa vie.

L'absence d'engagements et d'exploration peut donc être considérée comme un facteur de risque mais n'est pas en soi une raison d'intervention; l'absence d'engagements et d'exploration ne débouche pas toujours sur des problèmes. L'intervention devient pertinente uniquement s'il en résulte des conflits durables (p.15).

Tel que certains participants l'ont nommé, être une personne se définit par plus qu'un seul élément, et non pas uniquement être une personne adoptée par exemple est aussi un élément qui est ressorti. Ou encore, certains participants ont aussi démontré par leurs réponses que le questionnement identitaire ne faisait pas partie de leurs principales préoccupations. Cela nous renvoie encore une fois à la période de l'adulte en émergence qui en est une de poursuite du développement identitaire. Qui dit poursuite, ne dit pas non plus fin. Atteindre la maturation en termes de développement identitaire demeure une tâche qui peut être sans réelle finalité. Ou encore, le développement de l'identité adoptive se poursuivra selon les événements de vie vécus par la personne adoptée. Tel que présenté dans le cadre conceptuel, il faut percevoir le développement identitaire comme un processus dynamique et relationnel.

Le changement d'identité est déclenché par un manque d'adéquation entre la personne et le contexte. Ce manque d'accord peut être causé par des demandes externes (changeantes), par des événements de vie particuliers, ou par des modifications dans les compétences, les désirs et les préférences de la personne. Ces changements peuvent être faibles et presque invisibles



au départ, mais ils peuvent déclencher un changement développement durable sur le long terme. (...) En raison du caractère non-linéaire du développement, ces événements particuliers, ces caractéristiques personnelles ou ces aspects de timing peuvent avoir une influence complètement différente sur des personnes différentes, en fonction d'autres aspects du système personne-contexte (Kunnen et Bosma, 2006, p.16) .

En ce qui concerne l'ambiguïté vécue par plusieurs participants, nous croyons qu'une partie du malaise vient aussi du fait que les personnes adoptées ont de la difficulté à se réapproprier leur histoire, leur vécue et leur identité propre. Certaines personnes adoptées peuvent être résistantes face aux messages véhiculés par leurs parents ou par les valeurs sociétales sans toutefois savoir comment faire face à la situation. Nommer les choses peut être une tâche difficile à réaliser, surtout si l'on considère que la parole laissée aux adultes adoptés est récente et peu commune dans notre sphère sociale.

Les universitaires, les artistes et les associations dont les discours constituent le corpus affirment la mise en commun d'expériences singulières, la reconnaissance de la fluidité de leurs identités, la nécessité d'une socialisation entre personnes adoptées, l'importance d'acquérir une égalité en droits et la puissance libératrice de la création. Ces discours, d'abord formulés à destination d'autres adoptés adultes et rapidement étendus à l'ensemble des membres de la constellation de l'adoption, font aujourd'hui leur entrée dans l'espace public et médiatique (Gay, 2018, p.35).

Comment font-ils face à ce qui leur est imposé? Pour l'instant, nos participants ont d'abord pris la parole à travers ce mémoire. Une deuxième stratégie que nous avons perçue a été de s'affirmer pour ou contre ce qui est présenté dans les médias et la littérature par exemple.

Il n'en demeure pas moins que trouver une façon et une place pour s'exprimer demeure une tâche difficile à réaliser par les personnes adoptées sont encore souvent décrites comme des « enfants » adoptés. Cette façon de les nommer contribue à les infantiliser

et les maintient dans une relation de dépendance et d'immaturation face aux autres. Comme si l'on oubliait qu'eux aussi avaient évolué au fil du temps.

Enfin, ce qui nous apparaît clair est que nos plusieurs de nos participants se sont également exprimé quant à leur souhait de voir l'adoption présentée comme étant une des nombreuses réalités d'aujourd'hui et non comme étant toutes des situations vécues de façon dramatique. Bien que plusieurs personnes adoptées se posent des questions quant à leur situation, nous percevons maintenant ces questionnements comme étant légitimes et une phase normale de leur développement identitaire, surtout au début de l'âge adulte. Nous pourrions également ajouter les propos de Grotevant (1997):

Although most stories are not this dramatic, many of them assert that in coming to terms with themselves as adults, individuals need to know *who they are as adopted persons*. (...) For some, the process is very difficult; for others it is less problematic. Just as with all adults working to construct a functional sense of identity, the act of struggling is, in itself, not a sign of pathology (p.12-13) .

Cette recherche nous fait, en fin de compte, réaliser qu'une seule définition du développement de l'identité adoptive est presque impossible à réaliser. Non seulement il s'agit d'un sujet complexe, mais la pluralité et variété de réponses possibles sont d'autant plus intéressantes que de donner une seule réponse généraliste qui ne résumerait que mal la diversité des propos entendus.

Les enfants de l'adoption internationale et leurs familles font partie de la catégorie des hybrides. Ils forment une réalité nouvelle et colorée, impensable à grande échelle il y a à peine un demi-siècle. Leur existence redéfinit le concept même d'identité (Chicoine, Germain et Lemieux, 2003, p.433).

## CONCLUSION

Dans le premier chapitre, il a été présenté l'évolution de la pratique de l'adoption au Québec. Il va sans dire que le développement identitaire de la personne adoptée débute par une filiation juridique, mais qu'au-delà de cette greffe légale entre un enfant et ses parents, le développement identitaire comprend également plusieurs autres composantes sociales et affectives. Il est maintenant reconnu que les personnes adoptées présentent un développement identitaire différent des personnes non adoptées en raison des défis supplémentaires auxquels ils font face (Brodzinsky *et al.*, 1993). Toutefois, qu'en est-il de leur développement identitaire à l'âge adulte? Puisque la voix des jeunes adultes adoptés est peu entendue dans la littérature scientifique, nous avons voulu mieux les connaître et ainsi leur donner la parole.

Dans le deuxième chapitre, le cadre conceptuel est divisé en deux sections. La première section aborde le développement de la personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993), jusqu'à l'atteinte du stade de l'adulte en émergence (Arnett, 2000) et les différents défis développements auxquelles elle doit faire face. Une partie de cette section est également consacrée à la personne adoptée de l'international. La deuxième section aborde les différents enjeux personnels, relationnels, culturels et sociaux auxquels la personne adoptée peut être confrontée. Dans les enjeux présentés, nous retrouvons: la renégociation du lien filial et l'effet sur l'identité (Ouellette, 2008), la quête des origines, les différentes situations possibles lors de retrouvailles avec la famille d'origine (Lebrault *et al.*, 2017), l'importance des pairs adoptés, les relations

amoureuses et les défis que cela engendre pour la personne adoptée (Brodzinsky *et al.*, 1993) et la socialisation culturelle et les effets du déracinement (Vinay, 2001).

Dans le troisième chapitre, il a été question de la méthodologie de recherche utilisée pour la réalisation de cette étude. La stratégie générale de recherche a été présentée, soit de nature qualitative et exploratoire. Des entretiens semi-dirigés ont été menés pour notre collecte de données. La population à l'étude fut celle des jeunes adultes adoptés de l'international avant l'âge de deux ans, âgés de vingt-deux à vingt-sept ans. Bien que nous avions au préalable prévu interroger deux à trois des intervenants du milieu de l'adoption afin qu'ils nous parlent des jeunes adultes adoptés et de leur perception face aux différents services qu'ils leur sont offerts, les entretiens que nous avons eus avec les jeunes adoptés ne nous ont pas amené vers ce sujet. Ainsi, nous avons réévalué la pertinence de ce sujet et avons décidé de laisser entièrement la place à la voix des jeunes adultes adoptés. En effet, nous avons senti l'intérêt de nous ajuster aux propos des participants car nous avons constaté leur difficulté à entrer dans le sujet identitaire. De plus, à notre surprise, la question des besoins n'est pas ressortie des entretiens car les participants semblaient pas être prêts à articuler de besoins particuliers. L'analyse de discours nous est donc apparue comme une méthode particulièrement pertinente pour l'analyse de leurs propos.

Dans le quatrième chapitre, nous avons débuté par une brève présentation de nos participants ainsi que des motivations qui les ont poussés à participer à notre étude. Par la suite, nous avons fait un portrait détaillé de trois de nos participants par récit de vie afin de mettre le lecteur en contexte avec la diversité des récits entendus et avec la spontanéité des réponses fournies par nos participants. Cette section est très importante à nos yeux car elle permet de mettre en évidence la fluidité des identités possibles en tant que personne adoptée.

Enfin, c'est dans le cinquième chapitre que se concentre l'analyse de nos résultats. Dans ce chapitre, nous y présentons quatre sphères du développement identitaire de la personne adoptée. Ces sphères peuvent aussi être perçues comme étant des dimensions de la personne adoptée. Les sphères sont les suivantes; 1) L'ambivalence de la personne adoptée; 2) L'importance de la relation parent-enfant; 3) L'entourage de la personne adoptée; 4) La place des origines dans le développement de l'identité adoptive. Ce chapitre termine avec un sommaire qui aborde la problématique du développement identitaire du jeune adulte adopté de l'international à la suite de nos entretiens avec ceux-ci et de notre analyse des résultats. Nous retenons des propos tenus par nos participants que les composantes sociales et affectives sont les plus importantes pour eux lorsqu'il est question du développement de leur identité. Ensuite, il nous a semblé que les personnes adoptées ont d'abord besoin d'aller trouver des réponses auprès de leur proche avant d'aller vers des professionnels ou des groupes de soutien pour partager leur vécu. Enfin, il y a plusieurs façon de définir l'identité adoptive et une seule définition ne peut être possible pour rendre compte de leur complexité individuelle.

Au surplus, nous aimerions mettre en lumière que nous avons débuté notre étude avec l'intention d'explorer les besoins des personnes adoptées et avec l'idée d'apporter des solutions et des suggestions concrètes pour améliorer les services auprès des jeunes adultes adoptés. Ainsi, c'est dans cette optique que nous avons créé notre questionnaire et mené nos entretiens. Toutefois, les discussions et les propos amenés par nos participants nous ont naturellement menés vers d'autres sujets qui étaient plus importants pour eux. En effet, il est apparu des discussions avec nos participants que le simple fait de s'exprimer quant à leur réalité nous est apparu comme étant leur principale préoccupation. De plus, leur besoin d'être appuyé dans leurs ressentis et le désir de connaître l'opinion des autres personnes adoptées de leur âge sont sans doute

à base de leurs besoins. De surcroît, plusieurs autres thèmes sont ressortis nous faisant réaliser que diverses dimensions sont en jeu dans le développement de leur identité adoptive. Pour la majorité d'entre eux, leur difficulté à raconter leur propre récit et à mentaliser leurs états émotionnels nous ont permis de mettre en lumière leur situation unique et leurs subtils enjeux personnels, relationnels et culturels.

Pour plusieurs de nos participants, nous avons pu constater qu'ils sont bien attachés à leur famille adoptive et qu'ils ont un fort sentiment d'appartenance envers cette famille. Certains se perçoivent aussi comme étant une personne adoptée et se décrivent en partie par ce terme. Enfin, très peu se définissent par leurs origines ou prennent en compte cette partie de leur identité pour se définir. De par les propos tenus par nos participants et la période de vie à laquelle nous les avons rencontrés, nous croyons que pour plusieurs de nos participants l'âge de l'adulte en émergence est aussi synonyme d'un moment où ils commencent à prendre conscience qu'ils n'appartiennent plus uniquement à leur famille adoptive, mais bel et bien à ce que Gay (2018) identifie comme étant les trois groupes d'appartenance des adoptés transnationaux ou transraciaux. Il s'agit à la fois du groupe de la famille adoptante, du groupe de leurs familles d'origine et celui du groupe des adoptés. Tel que nous l'avons rapporté dans la section *Qu'en est-il d'être une personne adoptée?* la façon de définir spécifiquement son identité adoptive dépend de chaque personne et il faut d'abord et avant tout prendre conscience qu'il n'y a pas qu'un seul élément qui entre dans la composition de cette identité, mais bien plusieurs dimensions. En effet, que ce soit l'ambivalence de la personne adoptée et ses enjeux personnels, il ne faut pas oublier que la personne adoptée transige avec plusieurs personnes autour d'elle, ce qui implique nécessairement des enjeux relationnels avec lesquels elle doit composer. N'oublions pas d'ajouter tous les enjeux reliés à leur statut d'adopté transnational et/ou transraciale qui amène nécessairement des enjeux culturels importants. Tel que nous avons tenté de le démontrer dans le chapitre IV, les multiples enjeux entourant la personne adoptée ne doivent pas être perçus comme étant des éléments isolés les uns des autres, mais bel et

bien comme étant des dimensions qui peuvent se superposer et s'additionner. Ce faisant, on peut mieux comprendre la réalité des personnes adoptées et les identités plurielles et la fluidité de celles-ci.

Considérant ces éléments, nous réalisons que notre intention de départ d'apporter des solutions concrètes aux personnes adoptées et de mieux connaître leurs besoins de service ne nous apparaît plus comme étant pertinente à ce point-ci de notre étude. En effet, en tant que travailleuse sociale, mon désir était d'apporter et d'appliquer des solutions. Pour donner une voix aux participants, il faut accepter de les écouter sincèrement sans avoir nécessairement un objectif préalable à démontrer. Il faut demeurer ouvert d'esprit et avoir la capacité de se remettre en question, mais surtout de réviser ses résultats et modifier sa présentation si nous désirons réellement faire ressortir le plus fidèlement leurs propos. À la suite des entretiens avec les participants et de la rédaction de cette étude, je réalise que l'écoute et la reconnaissance du vécu de chaque participant peut tout autant, et même davantage, se présenter comme étant la bonne attitude à adopter auprès des personnes adoptées. Cette façon de se positionner face à une clientèle est tout aussi valable pour le travail social en général et je crois qu'il s'agit là d'un apport intéressant pour notre réflexivité en tant que professionnel du travail social.

## ANNEXE A

### AFFICHE DE RECRUTEMENT

Je m'appelle **Laurence Ste-Marie**  
Je suis étudiante à la **Maîtrise en TRAVAIL SOCIAL**  
à l'Université du **Québec**  
à **Montréal**  
au **Canada**

**Je recherche des personnes qui ont été adoptées entre 0 et 5 ans de l'international et qui sont aujourd'hui âgées entre 18 et 25 ans**

L'objectif de la recherche est de mieux connaître le point de vue, les besoins et les particularités identitaires de ces jeunes adultes adoptés

**Il faut :**

- Être **volontaire** (non rémunéré)
- Être **dispo** entre 1h à 1h30 pour un entretien individuel
- Parler **Français**

L'entrevue peut se faire en personne à **Lyon, à Annecy, à Genève** ou à **Montréal** ou par **skype®** à tout moment

Pour des informations supplémentaires ou pour participer à l'étude :  
ste-marie.laurence.2@courrier.ugam.ca  
Tél. (+41) 7 75 24 91 77 de France ou à Montréal 514-246-3642  
WhatsApp : Adop-Laurence

L'entrevue sera enregistrée de façon audio pour des besoins d'analyse et de transcription.  
La confidentialité de vos réponses et le respect de votre vie privée seront assurés.

Vous pouvez refuser de répondre à certaines questions sans justification.  
Vous pouvez aussi vous retirer de l'étude à tout moment.



## ANNEXE B

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT – SUJET MAJEUR

Titre du projet de recherche

Les points de vue de jeunes adultes adoptés de l'international étant jeunes en regard de leur développement identitaire.

Étudiant-chercheur

Laurence Ste-Marie, étudiante à la maîtrise en travail social (Europe (+41) 077 524 91 77, Montréal à partir du 6 juillet (514) 246-3642 courriel : [laurence.ste.marie.88@gmail.com](mailto:laurence.ste.marie.88@gmail.com) ou [ste-marie.laurence.2@courrier.uqam.ca](mailto:ste-marie.laurence.2@courrier.uqam.ca)).

Direction de recherche

Anne-Marie Piché, Ph. D École de travail social (Téléphone : (514) 987-3000 poste 4893, courriel : [piche.anne-marie@uqam.ca](mailto:piche.anne-marie@uqam.ca))

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique un entretien d'environ une heure à une heure trente avec l'étudiante-chercheuse. Ce projet est

réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de madame Anne-Marie Piché, Ph. D en service social et professeure à l'École de travail social de l'UQÀM.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

#### Description du projet et de ses objectifs

L'objectif de la recherche est de mieux connaître le point de vue, les besoins et les spécificités identitaires des personnes adoptées adultes, âgées entre dix-huit et vingt-cinq ans, qui ont été adoptées de l'international étant jeunes, soit avant leur entrée scolaire. Nous voulons mieux comprendre quelles sont leurs préoccupations et quels sont ses besoins à ce moment spécifique de leur vie. Nous souhaitons aussi comparer le discours des adultes en émergence adoptés à celui des professionnels et des responsables d'organismes pour personnes adoptées. On s'intéresse donc aussi à la perception de ces professionnels sur les besoins de leurs membres ainsi qu'aux services qu'ils offrent à ces jeunes adultes adoptés.

Nous désirons ainsi connaître le point de vue des personnes adultes en émergence adoptées de l'international avant leur entrée scolaire pour savoir ce qui caractérise leur développement identitaire lorsqu'elles sont de jeunes adultes. L'objectif étant de mieux

comprendre quelles sont leurs préoccupations et quels sont ses besoins à ce moment spécifique de leur vie.

Pour ce faire, nous cherchons à nous entretenir, de façon individuelle, avec six à dix personnes adoptées adultes âgées entre dix-huit et vingt-cinq ans qui ont été adoptées de l'international étant jeunes, ainsi que deux à trois intervenants, professionnels ou non dans le domaine de l'adoption.

#### Nature et durée de votre participation

Nous demandons votre participation pour un entretien d'une durée de une heure à une heure trente. Nous vous inviterons à répondre à des questions ouvertes quant à votre parcours en tant que personne adoptée. Nous aborderons également des thèmes liés à vos relations avec votre famille adoptive et votre famille de naissance et vos besoins en tant que jeune adulte adoptée.

Pour les intervenants, professionnels ou non, nous souhaitons connaître votre point de vue des besoins des jeunes adultes adoptées. De plus, nous aimerions connaître les services qu'ils leur sont offerts.

L'entretien se déroulera dans le lieu de votre choix.

Nous prévoyons l'utilisation d'enregistrement audio pour des fins de transcription et d'analyse.

#### Avantages liés à la participation

Un avantage direct de cette étude est de donner une voix aux personnes adoptées. Nous sommes particulièrement intéressé à votre point de vue et nous désirons mieux connaître les femmes adoptées de l'international avant l'âge de quatre ans et

aujourd'hui âgées entre dix-huit et vingt-cinq ans afin pour éventuellement mieux répondre à leurs besoins identitaires.

Un autre avantage direct de votre participation à l'étude est de vous offrir un espace pour s'exprimer librement et sans jugement de la part d'autrui quant à vos positions et/ou vos émotions en lien avec votre vécu de personne adoptée.

Vous contribuerez également à l'avancement des connaissances dans le champ de l'adoption.

#### Risques liés à la participation

Nous ne croyons pas qu'il y a de risques majeurs à la participation à cette étude. Toutefois, l'exploration d'aspects potentiellement difficiles de votre vie en lien avec votre parcours de vie différent des personnes non adoptées, pourrait faire en sorte que vous viviez un inconfort émotionnel. En effet, il se peut que vous trouviez difficile d'aborder certains sujets car ils pourront évoquer des émotions tels que la tristesse, la peine, la honte, le rejet ou l'humiliation. Il est important de noter que l'objectif de la recherche n'est pas de vous faire vivre des émotions négatives.

Pour atténuer les malaises possibles, les participants auront la liberté de ne pas répondre à l'une ou l'autre des questions. Nous ne demanderons pas de justification aux participantes. De plus, l'étudiante-chercheuse prend la responsabilité de mettre fin à tout entretien en cas de détresse chez un participant.

Lors de la diffusion des résultats, nous citerons certains propos des participants à cette étude. Au plan social, il s'agit d'un certain risque d'identification pour les participants. Toutefois, nous désirons prévenir le risque de communication d'informations confidentielles reliées aux personnes adoptées et aux

intervenants professionnels ou non dans le domaine de l'adoption. En effet, les noms des participants et de tous ceux qui sont mentionnés dans les entretiens seront remplacés par des noms fictifs et les situations décrites seront modifiées dans les rapports et publications de sorte qu'il soit impossible de reconnaître les participants. Aucune information personnelle ne pourra être dévoilée lors de la diffusion.

### Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante-chercheuse et de sa directrice. Vos informations personnelles ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seuls les chercheurs auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit 5 ans après la dernière communication scientifique.

### Utilisation secondaire des données

Il est possible que les données recueillies dans le cadre de la présente recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?  Oui  Non

### Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Laurence Ste-Marie verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

### Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

### Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec la directrice de recherche : Anne-Marie Piché, École de travail social (Téléphone : (514) 987-3000 poste 4893, courriel : [piche.anne-marie@uqam.ca](mailto:piche.anne-marie@uqam.ca)) ainsi que Laurence Ste-Marie, étudiante en travail social profil mémoire (Europe +41 077 524 91 77, Montréal à partir du 6 juillet (514) 246-3642 courriel : [laurence.ste.marie.88@gmail.com](mailto:laurence.ste.marie.88@gmail.com) ou [ste-marie.laurence.2@courrier.uqam.ca](mailto:ste-marie.laurence.2@courrier.uqam.ca)).

### Des questions sur vos droits ?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : Julie Sergent, Agente de recherche et de

planification, téléphone : (514) 987-3000 poste: 3642, courriel : [sergent.julie@uqam.ca](mailto:sergent.julie@uqam.ca) ou à [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca)

### Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

### Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date



## ANNEXE C

### ÉBAUCHE DE QUESTIONNAIRE – PERSONNE ADOPTÉE

- Thème 1: Identification

Quel âge avez-vous? Au sein de quel pays avez-vous été adopté? Quel est votre pays d'origine? Connaissez-vous l'origine de vos parents? Qui sont les membres de votre famille adoptive? Êtes-vous le seul enfant de votre famille? Si non, situez-vous par rapport à votre fratrie (rang dans la famille). À votre connaissance, avez-vous des frères et des sœurs dans votre famille d'origine? À quel âge avez-vous été adoptée? Quelle est votre occupation principale? Travail, études, autre. Avec qui demeurez-vous présentement? Parlez-moi de vous plus en détails (qualités, défis, intérêts, etc.). Quels sont les éléments qui sont les plus importants pour définir la personne que vous êtes? Qu'est-ce qui est différent dans la façon dont vous vous définissez actuellement comparativement à lorsque vous étiez plus jeune? À qui vous vous identifier le plus? Pour quelles raisons ?

- Thème 2: période de l'adulte en émergence

Comment vous vivez votre période de nouvel adulte? Comment être une personne adoptée affecte votre développement en tant que jeune adulte? En tant que personne adoptée adulte quels sont vos besoins?

- Thème 3: processus d'adoption et origines

Comment vos parents vous ont-ils informés de votre processus d'adoption? Comment vos parents vous ont-ils informés quant à vos origines? Est-ce que vous discutez de votre statut de personne adoptée avec des gens? Si oui, lesquels et pourquoi? Si non, pour quelles raisons vous n'en discutez pas? Êtes-vous intéressée par votre pays d'origine? Si oui, parlez-moi des raisons de cet intérêt. Si non, pourquoi ? Êtes-vous

intéresser à connaître votre famille d'origine? Si oui, parlez-moi des raisons de cet intérêt. Si non, pourquoi ?

- Thème 4: identité culturelle

Êtes-vous intéressée par votre culture d'origine? Avez-vous senti le besoin d'aller chercher des informations supplémentaires quant à vos origines? (pays, culture, famille) Expliquez votre réponse. Quelle place occupe votre culture d'origine dans votre vie? Comment les informations sur vos origines affectent-elles le développement de votre identité?

- Thème 5: enjeux familiaux et identité

Comment les liens avec votre famille de naissance affectent-ils votre façon de vous définir? Est-ce que vous avez des questionnements que vous aimeriez résoudre depuis que vous êtes adulte et que vous ne vouliez pas ou ne pouviez pas résoudre étant plus jeune? Est-ce qu'il y a certains thèmes qui sont plus difficile à aborder pour vous et ou votre entourage? Si oui, expliquez votre réponse. Est-ce que vous vous sentez redevable envers l'un des membres de votre famille adoptive ou de naissance? Expliquez votre réponse. Est-ce que vous vous sentez appuyé par vos parents adoptifs dans vos recherches sur vos origines? si oui, comment? Si non, pourquoi?

- Thème 6: besoins identitaires et services offerts

Quels sont vos défis actuels en tant que personne adoptée? Dans quelle mesure percevez-vous recevoir de votre entourage du soutien adapté à vos besoins? Dans quelle mesure percevez-vous recevoir des organismes spécialisé en adoption du soutien adapté à vos besoins? Dans quelle mesure percevez-vous recevoir de votre pays d'accueil du soutien adapté à vos besoins? Qu'est-ce qui pourrait vous aider? Ou qui pourrait vous aider? Et comment?

- Thème 7: la voix des personnes adoptées

Est-ce qu'il y a d'autres thèmes que vous aimeriez aborder?

## BIBLIOGRAPHIE

- Alix-Surprenant, M., et Vinet-Houle, R. (2018). *La couleur de l'adoption*. Éditions Alias - Alias Populaire.
- Arnett, J. (2000). Emerging Adulthood: A Theory of Development From the Late Teens Through the Twenties. *The American Psychologist*, 55(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037//0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. (2007). Emerging Adulthood: What Is It, and What Is It Good For? *Child Development Perspectives*, 1(2), 68-73. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00016.x>
- Arnett, J. (2015). *Emerging Adulthood: The Winding Road from the Late Teens Through the Twenties* (2nd edition). New York, NY: Oxford University Press.
- Baden, A. L., Treweeke, L. M., et Ahluwalia, M. K. (2012). Reclaiming culture: Reculturation of transracial and international adoptees. *Journal of Counseling & Development*, 90(4), 387-399. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2012.00049.x>
- Baden, A. L., et Steward, R. J. (2000). A framework for use with racially and culturally integrated families: The cultural-racial identity model as applied to transracial adoption. *Journal of Social Distress and the Homeless*, 9(4), 309-337.
- Benoit, L., Harf, A., Skandrani, S., et Moro, M. R. (2015). Adoption internationale : le point de vue des adoptés sur leurs appartenances culturelles. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(6), 413-421. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.04.008>
- Bernard, O., (2012). Quel avenir pour l'adoption internationale ?, Humanitaire : Enjeux, pratiques, débats, Ed. Médecins du Monde, <http://journals.openedition.org/humanitaire/1213>
- Boivin, M., et Hassan, G. (2015). La fonction narcissique de la fantasmagorie filiale chez les adoptés internationaux. *Filigrane : Écoutes psychanalytiques*, 24(2), 163-181. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1036537ar>
- Bourdeau, L., (2014), *Les retrouvailles en adoption : une quête de soi*, Québec : Éditions CARD inc.

- Bowen, M. (1993). *Family therapy in clinical practice*. Jason Aronson.
- Bowlby, J. (1958). The nature of the child's ties to his mother. *International Journal of Psychoanalysis*, 39, 350.
- Brodzinsky, D. M. (2011). Children's Understanding of Adoption: Developmental and Clinical Implications. *Professional Psychology: Research and Practice*, 42(2), 200-207. <https://doi.org/10.1037/a0022415>
- Brodzinsky, D. M., Schechter, M. D., et Marantz Henig, R. (1993). *Being adopted - The Lifelong Search for Self*. New York, NY: First Anchor Books.
- Brodzinsky, D. M., et Schechter, M. D. (1990). *The psychology of adoption*. Oxford University Press.
- Carneiro, C. (2007). Quelle approche adopter pour quelle adoption?. *Thérapie familiale*, 28(3), 291-303.
- Carter, R. T., et Qureshi, A. (1995). *A typology of philosophical assumptions in multicultural counseling and training*. Dans J. G. Ponterotto, J. M. Casas, L. A. Suzuki, & C. M. Alexander (Eds.), *Handbook of multicultural counseling* (p. 239–262). Sage Publications, Inc.
- Châteauneuf, D., et Lessard, J. (2015). La famille d'accueil à vocation adoptive : enjeux et réflexions autour du modèle québécois. *Service social*, 61(1), 19-41. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1033738ar>
- Chicoine, J. F., Germain, P., et Lemieux, J. (2003). *L'enfant adopté dans le monde: en quinze chapitres et demi*. Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.
- Cohen-Scali, V., et Guichard, J. (2008). L'identité: perspectives développementales. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 321-345.
- Collard, C., Lavallée, C., et Ouellette, F. R. (2006). Quelques enjeux normatifs des nouvelles réalités de l'adoption internationale. *Enfances, familles, générations*, (5), 1-16.
- Denéchère, Y. (2010). Nouvel acteur et nouveau phénomène transnationaux: Terre des Hommes et l'adoption internationale (1960-1980). *Relations internationales*, (2), 119-136.
- Erikson, E. (1968). *Identity: youth and crisis*. New York, NY: Norton.
- Gay, A. (2018). La mobilisation politique des adoptés transnationaux ou transraciaux adultes : du groupe affinitaire au groupe de plaidoirie (Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal). Consulté à l'adresse <https://archipel.uqam.ca/11766/1/M15688.pdf>
- Goubau, D., et O'Neill, C. (1997). L'adoption, l'Église et l'État : les origines tumultueuses d'une institution légale. *Les Cahiers de droit*, 38 (4), 769–804.

- Grotevant, H. D. (1987). Toward a process model of identity formation. *Journal of adolescent research*, 2(3), 203-222.
- Grotevant, H. (1997). Family Processes, Identity Development, and Behavioral Outcomes for Adopted Adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 12, 139-161. <https://doi.org/10.1177/0743554897121008>
- Grotevant, H. D., Dunbar, N., Kohler, J. K., et Esau, A. M. L. (2004). Adoptive Identity: How Contexts Within and Beyond the Family Shape Developmental Pathways. *Family Relations*, 49(4), 379-387. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2000.00379.x>
- Grotevant, H. D., et Von Korff, L. (2011). Adoptive identity. In *Handbook of identity theory and research* (pp. 585-601). New York, NY : Springer.
- Harf, A., Skandrani, S., Sibeoni, J., Legros, S., Mestre, C., Moro, M. R., et Le Du, C. (2013). La consultation « adoption internationale », une lecture multiple et métissée. *Adolescence*, 31(3), 521-530.
- L'Hybridé, (2020). Pour les personnes adoptées. Récupéré de <http://www.lhybride.com/>
- Jung, C. G. (1916). Adaptation, individuation, collectivity. *Collected Works (CW)*, 18, 449-454.
- Kim, G. S., Suyemoto, K. L., et Turner, C. B. (2010). Sense of belonging, sense of exclusion, and racial and ethnic identities in Korean transracial adoptees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 16(2), 179.
- Kunnen, S. E., et Bosma, H. A. (2006). Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (35/2), 183-203.
- La Convention de La Haye du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale. (2013, janvier). Consulté à l'adresse <https://assets.hcch.net/docs/b15937ab-e109-4fa8-8cac-4b849737f0b4.pdf>
- La Voix Des Adoptés, (2020). Récupéré de <https://lavoixdesadoptes.com/>
- Lebrault, M., André-Trévenec, G., et Vidailhet, C. (2017). Adoptions internationales 1990–2012 : l'enfant, ses origines et la perception de son vécu d'adopté. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 65(7), 415-428. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2017.01.004>
- Lee, R. M. (2003). The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization. *The counseling psychologist*, 31(6), 711-744.

- Lee, D. C., et Quintana, S. M. (2005). Benefits of cultural exposure and development of Korean perspective-taking ability for transracially adopted Korean children. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 11(2), 130.
- Lee, R. M., Grotevant, H. D., Hellerstedt, W. L., et Gunnar, M. R. (2006). Cultural socialization in families with internationally adopted children. *Journal of family psychology*, 20(4), 571.
- Lemieux, J. (2013). *La normalité adoptive: les clés pour accompagner l'enfant adopté*. Montréal : Québec Amérique.
- Lemieux, J. (2016). *L'adoption : Mieux vivre les trois premières années après l'arrivée de l'enfant*, Montréal : Québec Amérique.
- Loi concernant l'adoption, 1924, 14 Geo V, c75
- Loi instituant un nouveau Code civil et portant réforme du droit de la famille, LQ 1980, c 39 [CcQ (1980)].
- Lois refondues du Québec, 1969, c A-7, art 39, al 2.
- Mallet, P., et Brami, F. (2006). La conformité entre pairs à l'adolescence comment l'évaluer ? Quelle évolution avec l'âge ? Dans D. Jacquet, H. Lehalle, & M. Zabalia (Éd.), *Adolescences d'aujourd'hui* (p. 55-71). Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/pur/60035>
- Manzi, C., Ferrari, L., Rosnati, R., et Benet-Martinez, V. (2014). Bicultural identity integration of transracial adolescent adoptees: Antecedents and outcomes. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 45(6), 888-904.
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3(5), 551-558. <https://doi.org/10.1037/h0023281>
- Marcia, J.E. (1976). Identity six years after: A follow-up study. *J Youth Adolescence* 5, 145–160. <https://doi.org/10.1007/BF01537490>
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. Dans *Handbook of Adolescent Psychology* (p. Chapter 5). Consulté à l'adresse [https://www.researchgate.net/profile/James\\_Marcia/publication/233896997\\_Identity\\_in\\_adolescence/links/0deec52ea6ae66e0f8000000/Identity-in-adolescence.pdf](https://www.researchgate.net/profile/James_Marcia/publication/233896997_Identity_in_adolescence/links/0deec52ea6ae66e0f8000000/Identity-in-adolescence.pdf)
- Mazeaud, E., Harf, A., et Baubet, T. (2015). Voyage retour des adoptés dans leur pays de naissance : une expérience singulière. *L'information psychiatrique*, 91(3), 231-241. <https://doi.org/10.3917/inpsy.9103.0231>
- Neves, J. P. (2011). Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales: le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon. *Sociétés*, (1), 105-114.

- Ouellette, F.-R. (2005). Le champ de l'adoption, ses acteurs et ses enjeux. *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, 35(2), 377-405.
- Ouellette, F.-R. (2008). Les noms et papiers d'identité des enfants adoptés à l'étranger. Dans *Le regard de l'ethnologue: Vol. 19. États civils en question. Papiers, identités, sentiment de soi* (p. 147-174). Paris: Editions du CTHS.
- Ouellette, F. -R. (2011). Enjeu familial et redéfinitions de la famille. *Enfances, Familles, Générations*, (15), 1-9.
- Ouellette, F. -R., et Goubau, D. (2009). Entre abandon et captation: l'adoption québécoise en «banque mixte». *Anthropologie et sociétés*, 33(1), 65-81.
- Ouellette, F.-R., et Lavallée, C. (2015). La réforme proposée du régime québécois de l'adoption et le rejet des parentés plurielles. *McGill Law Journal*, 60(2), 295. <https://doi.org/10.7202/1029210ar>
- Ouellette, F.-R., et Lavallée, C. (2017). L'adoption légale comme révélateur de l'évolution de la famille au Québec. *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, (73), 49-68.
- Ouellette, F.-R., et Méthot, C. (2003). Les références identitaires des enfants adoptés à l'étranger : entre rupture et continuité. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), 132-147. <https://doi.org/10.7202/009631ar>
- Ouellette, F.-R., et Saint-Pierre, J. (2008). La quête des origines en adoption internationale. Être chez soi et étranger. *Informations sociales*, 146(2), 84-91. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/inso.146.0084>
- Ouellette, F. R., et Saint-Pierre, J. (2011). Parenté, citoyenneté et état civil des adoptés. *Enfances, Familles, Générations*, (14), 51-76.
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). Introduction. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 9-12). Consulté à l'adresse <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200249045-p-9.htm>
- Palmer, J. D. (2010). *The dance of identities: Korean adoptees and their journey toward empowerment*. University of Hawai'i Press.
- Piché, A.-M. (2012). La transformation éthique de l'adoption internationale. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(1), 260-279. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1017394ar>
- Pagé, G., Piché, A. M., Ouellette, F. R., et Poirier, M. A. (2008). Devenir parent sans donner naissance: la construction d'un lien avec un enfant en contexte d'adoption. *C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau & É. Pouliot (Éds), Visages multiples de la parentalité*, 89-122.

- Piché, A.-M. (2012). La prescription de l'attachement en contexte d'adoption internationale. *Nouvelles pratiques sociales*, (1), 79–101. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1008628ar>
- Pinheiro Neves, J. (2011). Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon. *Sociétés*, 111(1), 105-114.
- Pires, (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupard, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires (dir.) [Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives], *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p.113-169). Montréal : Gaétan Morin Éditeur.
- Ponte, I. C., Wang, L. K., et Fan, S. P. S. (2010). Returning to China: The experience of adopted Chinese children and their parents. *Adoption Quarterly*, 13(2), 100-124.
- Québec. Secrétariat à l'Adoption Internationale (2018). *Statistiques 2018*. Récupéré de : <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-002359/>
- RAIS – Ressource Adoption, (2020). Récupéré de : <https://www.rais-ressource-adoption.org/>
- Richard, S. (2006). L'analyse de contenu pour la recherche en didactique de la littérature. Le traitement de données quantitatives pour une analyse qualitative: parcours d'une approche mixte. *Recherches Qualitatives*, 26(1), 181-207.
- Root, M. P. (1998). Reconstructing race, rethinking ethnicity. Dans A. S. Bellack & M. Hersen (Eds.), *Comprehensive Clinical Psychology* (p.141-160). New York, NY: Pergamon Press.
- Rosenfeld, Z., Burton, J., de Coster, L., et Duret, I. (2006). Adoption et construction identitaire. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 37(2), 157-171. <https://doi.org/10.3917/ctf.037.0157>
- Scherman, R. M. (2010). A theoretical look at biculturalism in intercountry adoption. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 19(2), 127-142.
- Schwartz, S., Cote, J., et Arnett, J. (2005). Identity and Agency in Emerging Adulthood: Two Developmental Routes in the Individualization Process. *Youth & Society*, 37, 201-229. <https://doi.org/10.1177/0044118X05275965>
- Selman, P. (2009). The Rise and Fall of Intercountry Adoption in the 21st Century. *International Social Work*, 52, 575-594. <https://doi.org/10.1177/0020872809337681>



- Selman, P. (2012). The Global Decline of Intercountry Adoption: What Lies Ahead? *Social Policy and Society*, 11. <https://doi.org/10.1017/S1474746412000085>
- Selman, Peter. (2018). AFRICA: The "new" frontier for international adoption - or the 'final frontier'?. ICAR6, Montreal. Conference July 2018.
- Siegel, D. J., 2012, *The developing Mind: How Relationships and the Brain Interact to shape Who We Are*, Seconde Edition, New York, NY: Guilford Press.
- Sodowsky, G. R., Kwan, K.-L. K., et Pannu, R. (1995). *Ethnic identity of Asians in the United States*. Dans J. G. Ponterotto, J. M. Casas, L. A. Suzuki, & C. M. Alexander (Eds.), *Handbook of multicultural counseling* (p.123-154). Sage Publications, Inc.
- Stephen, J., Fraser, E., et Marcia, J. E. (1992). Moratorium-achievement (Mama) cycles in lifespan identity development: Value orientations and reasoning system correlates. *Journal of adolescence*, 15(3), 283-300.
- Steward, R. J., et Baden, A. L. (1995). The Cultural-Racial Identity Model: Understanding the Racial Identity and Cultural Identity Development of Transracial Adoptees.
- Tendron, F., et Vallée, F. (2007). La quête des origines chez l'enfant adopté: une étape nécessaire pour sa construction psychique. *L'information psychiatrique*, 83(5), 383-387.
- Thomas, K. A., et Tessler, R. C. (2007). Bicultural socialization among adoptive families: Where there is a will, there is a way. *Journal of Family Issues*, 28(9), 1189-1219.
- Umaña-Taylor, A. J., Quintana, S. M., Lee, R. M., Cross Jr, W. E., Rivas-Drake, D., Schwartz, S. J., ... Ethnic and Racial Identity in the 21st Century Study Group. (2014). Ethnic and racial identity during adolescence and into young adulthood: An integrated conceptualization. *Child development*, 85(1), 21-39.
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., et Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales-5e éd.* Paris : Dunod.
- Van den Dries, L., Juffer, F., Van IJzendoorn, M. H., et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2009). Fostering security? A meta-analysis of attachment in adopted children. *Children and youth services review*, 31(3), 410-421.
- Van der Maren, J.-M. (2014). *La recherche appliquée pour les professionnels*. Education, (para)médical, travail social. Consulté à l'adresse <https://www.cairn.info/la-recherche-appliquee-pour-les-professionnels--9782804181628.htm>
- Verrier, N. N. (2007). *L'enfant adopté : comprendre la blessure primitive* (2<sup>e</sup> éd.) Bruxelles : De Boeck.

- Vinay, A. (1996). Age d'abandon, âge d'adoption: quelle identité? (Mémoire de maîtrise de psychologie). Toulouse II, Toulouse.
- Vinay, A. (2001). Entre stratégie d'attachement et stratégie de coping : une identité en construction chez les adolescents adoptés (Thèse de Doctorat Nouveau Régime de Psychologie, Toulouse II). Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2001TOU20078>
- Yoon, D. P. (2001). Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-born adolescent adoptees. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3(3-4), 65–82. [https://doi.org/10.1300/J137v03n03\\_06](https://doi.org/10.1300/J137v03n03_06)